

Div. Lib.

BS
1666

.W2

Walther

Commen-
taire

sur le livre

du prophète

Zacharie

gentil (Ditt)

The University of Chicago
Libraries



GIFT OF

Mrs William R. Harper



Gen. Lib.
(Dir)

Bib. Bas

COMMENTAIRE
SUR
LE LIVRE
DU PROPHÈTE ZACHARIE

PAR
J. WALTHER
MINISTRE DE LA PAROLE DE DIEU

GENÈVE
E. BEROUD & Cie, libraires-éditeurs

COMMENTAIRE

SUR

LE LIVRE DU PROPHÈTE ZACHARIE

GENÈVE. — IMPRIMERIE NATIONALE, RUE DES PAQUIS, 8.

COMMENTAIRE

SUR

LE LIVRE

DU PROPHÈTE ZACHARIE

PAR

J. WALTHER

MINISTRE DE LA PAROLE DE DIEU

au Exp. Mas.


GENÈVE

E. BEROUD & C^{ie}, libraires-éditeurs

1882

TO THE
SECRETARY OF THE
NAVY
WASHINGTON, D.C.

BS1666
wa

* * *

Si la chute des Juifs est la richesse du monde, et leur réduction à un petit nombre, la richesse des Gentils, combien plus le sera leur plénitude! . . Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'un endurcissement a frappé partiellement Israël, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le Libérateur viendra de Sion, et enlèvera de Jacob les iniquités, et c'est ici l'alliance que Je traiterai avec eux, lorsque J'ôterai leurs péchés . . . Car les dons et la vocation de Dieu sont irrévocables.

(Rom. 11 : 12, 25, 26, 27, 29.)

* * *

*Monsieur le Pasteur AUGUSTIN BOST a bien voulu revoir
toutes les premières épreuves de ce travail ; l'auteur lui
en exprime ici bien cordialement sa reconnaissance.*

A

M. ÉMILE GUERS

MINISTRE DE LA PAROLE DE DIEU

DANS

L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE LIBRE DE GENÈVE

CHER MONSIEUR ET TRÈS-VÉNÉRÉ FRÈRE,

Permettez que ce soit à vous que je dédie ce commentaire sur Zacharie. Il a été écrit sous l'inspiration du même principe d'interprétation de la prophétie biblique que celui qui n'a cessé, depuis tant d'années, de vous diriger dans vos propres exposés de l'Écriture. Je veux parler du principe en vertu duquel la majeure partie des prophéties de l'Ancienne (et de la Nouvelle) Alliance qui concernent Israël 1^o ne sont pas encore accomplies ; 2^o n'ont pas été abolies par l'établissement de l'Église chrétienne, et ne se sont pas réalisées spirituellement dans son sein, si

bien que toute autre réalisation se trouve désormais exclue ; 3^o du principe, enfin, en vertu duquel elles s'accompliront certainement un jour pour ce même peuple d'Israël à qui d'abord elles furent adressées.

C'est là, dit-on, du pur darbyisme.

Si, en s'exprimant ainsi, l'on entend dire que, jusqu'à ce jour, ce n'est guère que chez les darbystes qu'on trouve pratiquée l'interprétation *futuriste* des prophéties concernant Israël, on est dans le vrai. Mais qu'ont fait les darbystes à cet égard, sinon ce que font et feront toujours ceux qui, poussant à l'extrême l'obéissance à une vérité méconnue dans la dogmatique traditionnelle de l'Église et qu'ils trouvent fondée dans l'Écriture, croient devoir se séparer de l'Église pour se grouper autour de cette doctrine spéciale et lui donner, par ce fait, une importance centrale qu'elle n'a pas ? Or, pour être — par la force même des choses — accentuée dans un sens trop exclusif par ces frères séparés, la vérité qui leur sert de centre de rassemblement cessera-t-elle pour cela d'être une vérité biblique, digne d'être reçue comme telle par l'Église ? Ceux-là le pensent à qui il suffit de la voir professée en opposition à l'Église et à son enseignement. Mais qu'on y prenne garde. Nous n'hésitons pas, sans doute, à regretter l'impatience avec laquelle nos frères darbystes ont cru devoir rompre communion avec le reste des croyants au sujet d'une doctrine qui, toute précieuse qu'elle est (nous voulons parler de l'attente de l'avènement glorieux du Seigneur, clef de toute la prophétie biblique), n'est pourtant pas celle de laquelle dépend le salut éternel des âmes, la rédemption par le sang expiatoire de Christ. Il n'en est pas moins vrai que la rupture des darbystes

avec l'Église a sa raison d'être, sinon légitime du moins très-compréhensible, dans la négligence tant de fois séculaire de la doctrine du retour de Jésus-Christ, et dans le refus coupable de la masse des chrétiens de profession de se laisser ramener à cette doctrine.

Cette faute (qui ne laisse pas que d'exercer une influence très-fâcheuse sur la sanctification dans l'Église), on ne la réparera ni en refusant d'en reconnaître et la réalité et les conséquences, ni en condamnant d'une manière aveugle et passionnée ceux qui ont fait leur parole de ralliement du retour de Christ, retour dont dépend l'accomplissement encore à venir de toutes les promesses du Nouveau, et surtout de celles de l'Ancien Testament. On ne la réparera qu'en pénétrant avec impartialité et humilité, à travers les malentendus et les préventions qui n'ont cessé de se multiplier de part et d'autre, jusqu'à la doctrine elle-même, qui a été et qui demeure la cause de la séparation, en la remettant à sa vraie place dans l'ensemble de la doctrine scripturaire et en la présentant comme telle à l'Église. Et l'Église, la contemplant maintenant telle qu'elle est, se l'assimilera certainement tôt ou tard, et en se l'assimilant, enlèvera à la séparation toute raison d'être ; son retour à la vérité rétablira l'unité dans la charité.

Comment l'Église sera-t-elle amenée à embrasser finalement, comme vérité divine, ce que, pendant longtemps, elle s'était obstinée à rejeter comme hérésie ?

Ce sera par les efforts de quelques-uns de ses membres, qui, conduits à reconnaître la vérité biblique et où une tente provisoire avait dû lui être dressée, refuseront, pour se l'approprier, de se séparer (ou, s'ils l'ont fait un moment, de demeurer séparés) du corps de l'Église, se l'assimileront

VIII

tout d'abord à eux-mêmes, puis se mettront à la prêcher dans l'Église, acceptant, humblement et patiemment, d'être méconnus par elle, fût-ce jusqu'au terme du temps de leur témoignage, et d'être jugés, à leur tour, comme sectaires.

C'est là, cher Monsieur et très-vénéré Frère, ce que vous avez compris depuis longtemps ; c'est dans cet esprit que vous avez traité de la prophétie, en particulier dans vos belles Études sur l'Épître aux Hébreux et sur l'Israël des derniers jours. Si donc j'ose vous dédier mon commentaire, c'est, avant tout, pour témoigner dans l'Église à laquelle je le présente que je n'ai pas de plus haute ambition que celle de marcher sur vos traces.

Du reste, je ne me dissimule nullement les imperfections de mon travail. On ne pratique pas, aussi longtemps et d'une manière aussi concentrée que j'ai dû le faire, un prophète tel que Zacharie sans se rendre compte, mieux que qui que ce soit, combien on est resté en arrière, dans l'exécution, de ce qui devrait être un exposé satisfaisant de son livre, l'un des plus obscurs assurément, mais aussi l'un des plus magnifiques du Recueil de l'Ancien Testament. Ce n'est donc qu'en comptant sur votre extrême indulgence et sur celle de mes frères, que j'ai pris la hardiesse de vous offrir mon travail et de le livrer à la publicité.

Si, néanmoins, je n'ai pas hésité à le faire, c'est que je ne me sentais pas libre de me taire. Le Seigneur ne réveille en ce moment l'intérêt pour l'ensemble de la prophétie de l'Ancien Testament que parce que le temps est venu où l'Église en a besoin pour pouvoir se préparer à accomplir la tâche nouvelle et encore inconnue qui l'attend dans un prochain avenir. Il faut alors que ceux dont le Seigneur a plus spécialement attiré l'attention sur cette

partie des Écritures, élèvent la voix de leur témoignage, et ne se taisent plus jusqu'à ce que l'Église, à son tour, ait compris. Or, la préoccupation et l'intelligence nouvelle de la prophétie, en particulier de celle qui concerne Israël, préoccupation et intelligence qu'on trouve chez un nombre de plus en plus grand de chrétiens attentifs aux signes des temps, ne correspondent-elles pas toujours plus visiblement à un ensemble de faits qui se passent dans le domaine politique et dans celui de la religion, et qui frappent surtout par leur coïncidence ? Cette question d'Orient qui, sans cesse, redevient le nœud gordien de la diplomatie européenne ; ces moyens de communication de tous genres qu'on prépare, plus nombreux toujours, autour et au dedans de la Palestine, comme des avenues qu'on s'appliquerait à créer de tous côtés pour une maison dont le propriétaire est prochainement attendu ; ces espérances toujours plus accentuées des Juifs qui relèvent la tête avec une si singulière assurance ; ces terreurs vagues des Gentils, qui se manifestent dans le mouvement antisémitique ; d'autre part, ce déploiement extraordinaire de la mission parmi les païens, qui hâte de plus en plus les temps où la plénitude des Gentils sera entrée dans l'Église et où Dieu reprendra, pour cette raison même, Ses voies avec Son peuple élu (Rom. 11 : 25) : tout cela ne fait-il pas entendre à la chrétienté, à fort intelligible voix, que des temps nouveaux sont à la porte pour Israël, et qu'il s'agit pour elle de faire à nouveau l'inventaire de l'héritage de son frère aîné ? A l'Église, disons-nous, et non aux Juifs tout d'abord ; car en dehors d'elle, seule dépositaire, en ce moment, des lumières du Saint-Esprit, qui serait apte à discerner, dans le nouvel ordre de choses qui de tous côtés

se prépare, les pas du Dieu de la promesse et du salut ? Qui, en dehors d'elle, serait apte à être pour Israël une sentinelle comme celle dont parle Esaïe 21 : 11 et 12 ?

Il ne s'agit donc pas ici seulement de curiosité exégétique ; les intérêts les plus pratiques et les plus sérieux sont en jeu. Ne l'oublions pas, du reste : par le fait que, comme je l'indiquais plus haut, ce sera l'avènement glorieux du Messie qui amènera avec lui des temps nouveaux pour les Juifs, avènement qui est l'objet d'une égale attente et pour ceux-ci et pour les chrétiens, la reprise des voies de Dieu avec *Israël* ne pourra avoir lieu sans que toutes les promesses (et les menaces) qui restent encore réservées à *l'Église* ne s'accomplissent en même temps ; l'heure qui, sur le cadran de la prophétie, s'avance à grands pas pour le peuple juif, s'avance donc aussi, et dans la même mesure, pour la chrétienté ; plus celle-ci s'occupera des prédictions de l'Ancien Testament qui concernent Israël, plus elle sera pénétrée — et dans ce cas seulement — du devoir qui lui incombe de s'occuper des prédictions qui, dans le Nouveau Testament, la concernent elle-même. Or, où en est actuellement l'Église à cet égard ? Qu'elle devienne éloquente la parabole des Dix Vierges qui étaient toutes endormies au moment où vint l'Époux ! L'indifférence générale pour la prophétie, qui est encore toujours le fait de la majorité des chrétiens, leur étrange répulsion à aborder ce domaine ne prépareraient-elles pas ce dormir-là ? ne le seraient-elles pas déjà ?...

Que ceux qui ont compris la solennelle importance des temps ne se laissent donc pas plus longtemps intimider, soit par les moqueries, soit par les colères de ceux qu'il s'agit de réveiller. Que ce ne soit pas, un jour, leur faute

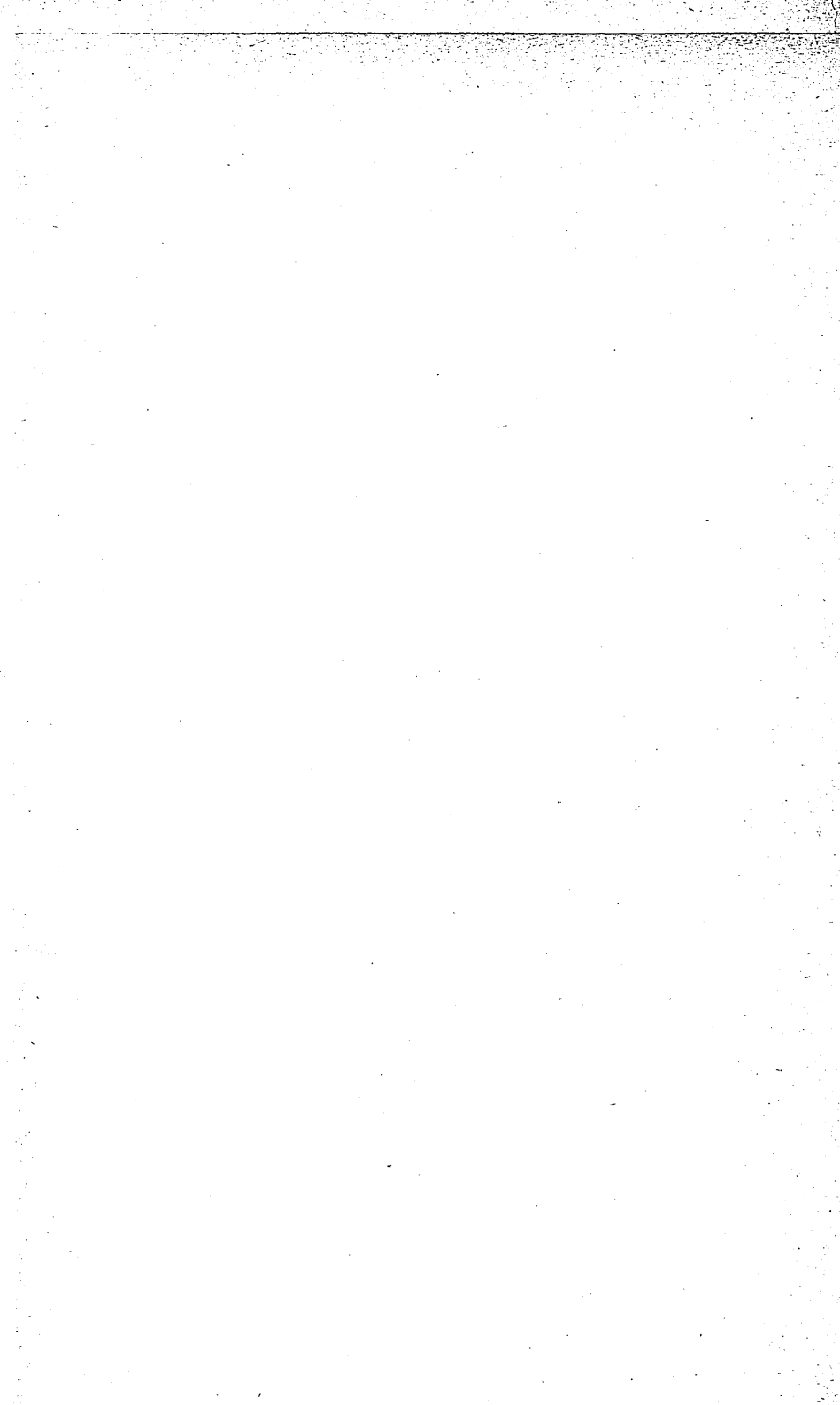
si le Seigneur, en venant, ne trouve point Ses serviteurs prêts pour Son avènement.

Ce ne sera pas, en tous cas, la vôtre, cher Monsieur et très-vénéré Frère, qui ne cessez de sonner de la trompette au milieu de nous. Et ils sont nombreux ceux qui, encouragés par votre exemple, se groupent autour de vous pour apprendre à la sonner à leur tour.

Or, que le Seigneur me donne à moi, en particulier, d'arriver à la faire entendre aussi distinctement et avec autant de persévérance que vous !

Genève, septembre 1881.

J. WALTHER.



LE PROPHÈTE ZACHARIE

De l'auteur ; de l'époque où il composa son livre,
et de l'intégrité de ce dernier.

D'après Zachar. 1 : 1 comp. avec 7 : 1, l'activité de ce prophète dura au moins deux ans, dans des circonstances qui nous sont relatées en détail Esdr. 4 à 6. Suivant ce récit, les Juifs, de retour de la captivité, s'étaient aussitôt mis à rebâtir le temple. Les peuplades païennes, qui étaient venues remplacer en Samarie les dix tribus déportées, leur ayant indiscretement offert leurs services, se virent repoussées. Furieux d'un pareil accueil, les chefs de ces peuplades mirent tout en œuvre pour entraver l'activité des Juifs, et par leurs intrigues à la cour de Perse, dont les Juifs étaient restés les sujets, ils réussirent si bien que, dès le règne de Cyrus (536-529), puis pendant les règnes de Cambyse et du faux Smerdis et au commencement de celui de Darius Hystaspe ¹ (521-486), ainsi pendant 14 années, la reconstruction du temple se trouva de plus en plus compromise. « A ces tracasseries incessantes vinrent encore s'ajouter d'autres tribulations : des

¹ Le même qui dut à son cheval, hennissant le premier, la succession au trône du faux Smerdis ; s'empara, grâce au dévouement de Zopyre, de Babylone révoltée ; et perdit la bataille de Marathon.

ouragans nuisibles aux travaux, de mauvaises récoltes, des épidémies meurtrières » (Agg. 1 et 2)¹, si bien que dans la seconde année de Darius, les Juifs, à bout de courage, cessèrent complètement de bâtir (Esdr. 4).

Ce fut alors que Dieu suscita le prophète Aggée, et deux mois plus tard, le prophète Zacharie, pour raviver le zèle de Son peuple. Les Juifs, sous la conduite de leurs chefs Zorobabel et Jéhosqua, répondirent à leurs appels, et les constructions furent reprises avec tant d'énergie que même le représentant du gouvernement perse en Judée, travaillé par les Samaritains, crut devoir les arrêter. Heureusement pour les Juifs, ce gouverneur était un homme équitable, qui, avant de prendre des mesures définitives, prêta l'oreille aux représentations que lui firent les anciens des Juifs, en lui rappelant la concession qui leur avait été accordée par Cyrus. Il écrivit à Darius pour lui demander ses instructions, en le priant de rechercher dans les archives si ce que lui avaient dit les Juifs était exact. En attendant la réponse, il laissa ces derniers continuer leurs travaux, auxquels Aggée et Zacharie ne cessaient de les encourager (Esdr. 5).

Darius, équitable comme son gouverneur, fit faire les recherches demandées par celui-ci, et ayant trouvé les données des archives conformes au dire des Juifs, il ordonna, non seulement que, sous peine de mort, personne ne se permit plus d'interrompre la construction du temple, mais encore, qu'aux frais mêmes du trésor royal, les Juifs fussent abondamment fournis de tout ce dont ils auraient besoin pour le service du sanctuaire. Ce fut donc avec un entrain nouveau que ceux-ci continuèrent de construire, toujours sous l'impulsion d'Aggée et de Zacha-

¹ *Feuille religieuse du canton de Vaud*, 1881, n° 22, p. 339.

rie, si bien que quatre ans plus tard, donc la 6^{me} année du roi Darius, le temple se trouva complètement achevé, et put être inauguré bientôt après (Esdr. 6).

Quant aux prophéties elles-mêmes de Zacharie, telles qu'elles sont résumées dans le livre qui porte son nom, le but en est le même que celui de la seconde moitié des prophéties d'Aggée : rendre à Israël le courage, trop abattu par la modeste apparence du temple qu'on reconstruisait à Jérusalem sur les ruines de celui de Salomon. L'un et l'autre prophète, en effet, avaient été chargés d'annoncer au peuple les glorieuses perspectives qui se rattachaient à ce temple, ou du moins au fait de sa construction, et qui devaient aboutir un jour à un temple bien autrement magnifique que celui de Salomon lui-même.

Le livre de Zacharie se compose de deux grandes moitiés, chap. 1 : 7 à 6 : 15 et chap. 9 à 14 ; chacune précédée d'une Introduction. Les 6 premiers versets du chap. 1, en rappelant aux contemporains de Zacharie la désobéissance des pères et en les exhortant à ne pas imiter leur exemple, marquent la condition à laquelle seule pourront s'accomplir les promesses qui suivent dans les huit visions dont se composent les chap. 1 : 7 à 6 : 15, et par la réalisation desquelles Israël, grâce à son Messie, verra un jour son misérable état actuel aboutir à la gloire. — La seconde moitié du livre s'ouvre aux chap. 7 à 8, par le récit de la consultation que viennent prendre auprès de Zacharie les anciens du peuple, afin de savoir s'il faut continuer, ou non, de célébrer certains jeûnes. Zacharie leur répond que l'unique chose que Dieu leur demande, c'est d'accomplir Ses commandements, si négligés par leurs pères ; s'ils le font, Il leur accordera des délivrances et un état de prospérité qui rendront superflue toute espèce de

jeunes et seront ainsi la réponse à leur demande. Après avoir rappelé les dispositions que Dieu exige absolument de ceux qu'il veut bénir, Zacharie développe, dans les chap. 9 à 14, ces délivrances et cette prospérité auxquelles il vient de faire allusion. Les chap. 9 à 11, en effet, annoncent le jugement de Dieu sur les nations hostiles à Israël et l'anéantissement de leur empire par le bon Berger ; les chap. 12 à 14 proclament un jugement aussi sur Israël, mais en vue d'en séparer le vrai peuple de Dieu, auquel sera accordée la victoire finale sur ses adversaires, la domination sur toutes les nations de la terre, et un bonheur temporel sans exemple, sur la base d'une sanctification absolue qui sera devenue le résultat d'une conversion nationale.

Pas plus que les autres livres de la Bible, celui de Zacharie n'a échappé à la dent de la critique négative qui, cette fois, s'est autorisée de la Parole de Dieu elle-même pour faire son triage habituel. Car Matthieu 27 : 9 cite comme étant de Jérémie, et non de Zacharie, un passage qui, pourtant, se trouve chez ce dernier (11 : 12, 13). Or, le chap. 11 de Zacharie fait partie de toute cette seconde partie du livre de notre prophète qui, ainsi qu'on l'a vu, comprend les chap. 9 à 14, et pour laquelle il s'agit, par conséquent, — selon la critique en question — de trouver une paternité autre que celle que lui assigne la tradition. Nous ne nous arrêterons pas aux tâtonnements assez longs par lesquels les uns sont remontés, pour y placer l'auteur anonyme que l'on cherchait, aux temps les plus florissants des deux royaumes de Juda et d'Israël (car 9 : 10, assure-t-on, montrerait ces royaumes en possession de leur pleine puissance guerrière), et même jusqu'avant la séparation des deux royaumes (car 9 : 13 les

suppose encore, on l'affirme du moins, en parfaite fraternité) ; tandis que d'autres — toujours au nom de la science — sont descendus jusqu'au temps d'Alexandre-le-Grand (dont l'expédition est effectivement mentionnée dans les premiers versets du chap. 9) et même des Macchabées, dont il serait parlé dans les 8 premiers versets du chap. 12. Peu à peu, cependant, l'aiguille — fort agitée comme on voit — de la boussole critique s'est calmée, et elle oscille pour le moment entre deux époques entre lesquelles il faudrait distribuer les chap. 9 à 14. Les chap. 9 à 11 qui forment un tout, appartiendraient à un auteur du temps d'Hosias ou d'Achaz (810 à 727), car il y est encore question (10 : 10) de l'Assyrie et de l'Égypte comme des deux principales puissances païennes qui n'auraient certainement pas été mentionnées, dit-on, si elles n'avaient encore existé alors comme telles ; les chap. 12 à 14, qui sont également inséparables, seraient d'un autre auteur, postérieur à Josias (mort en 610), mais antérieur à l'exil (qui commença partiellement en 606 et devint général en 588), car 12 : 11 suppose la mort de Josias, qui « évidemment » devait avoir eu lieu dans un passé fort rapproché. —

Il y a tout d'abord un fait historique qui, à lui seul déjà, pourrait suffire pour prouver que Zacharie doit être l'auteur aussi bien de la 2^{de} que de la 1^{re} partie du livre qui porte son nom ; c'est qu'il s'était à peine écoulé une génération depuis la mort du prophète, quand le canon des livres de l'Ancien Testament fut fixé. Comment, si les quatorze chapitres du livre qui portent le nom de Zacharie n'étaient pas tous de lui, les eût-on introduits dans le canon comme étant intégralement son œuvre, alors qu'on pouvait encore si bien contrôler l'exactitude de ce fait ?

Mais cherchons dans le livre lui-même les preuves qui l'appuient.

Ne voyons-nous pas, dès 10 : 2, le peuple de Dieu errant sans pasteur, c'est-à-dire sans roi ? Sans doute, une petite partie de ceux qui avaient été déportés est rentrée à Jérusalem et dans les villes de Juda, mais la fille de Sion a encore d'autres captifs qui attendent la délivrance (9 : 11, 12), savoir Ephraïm dispersé parmi les nations (10 : 6). La captivité, c'est-à-dire la destruction de l'existence nationale, a donc déjà eu lieu pour l'un et pour l'autre royaume, et s'il est question de leur union (9 : 10, 13 ; 10 : 6) il s'agit de cette réunion à venir qui aura lieu lorsque la captivité (qui dure encore) aura pris fin. Quant à l'Assyrie et à l'Égypte, les deux principales puissances avec lesquelles Israël, avant l'exil, s'était constamment trouvé en rapport, elles ne sont mentionnées ici que comme représentants de l'ensemble des nations, parmi lesquelles Israël a commencé et ne cesse depuis lors d'être dispersé ; le véritable ennemi auquel le peuple de Dieu a affaire est un adversaire qui jamais ne l'avait molesté avant l'exil, et qui se trouve mentionné pour la première fois dans Daniel (9 : 13), c'est Javan, c'est-à-dire la Grèce. Pour ce qui est de Damas, de Tyr et des villes de la Philistie (9 : 13) n'existaient-elles pas après comme avant la captivité ? Rien n'empêchait donc Zacharie de les mentionner comme des ennemis encore à détruire.

Les chap. 12 à 14, eux aussi, ne renferment rien qui oblige à les faire remonter plus haut que la première partie du livre. Le fait que 12 : 11 fait allusion à la mort de Josias ne prouve pas le contraire, car depuis cet événement, il n'y avait plus eu en Israël de mort d'un homme à l'existence duquel le salut du peuple fût rattaché, comme il l'avait été à celle de Josias (et c'est de cela qu'il s'agit dans ce passage), plus personne, par conséquent, dont la mort eût provoqué une semblable douleur nationale.

D'ailleurs, la corrélation étroite qui existe entre les chap. 9 à 11 et 12 à 14, se trouve déjà indiquée dans l'identité des en-tête de chacun de ces deux morceaux : « Oracle, parole de l'Éternel, sur... » ; d'un autre côté, celle qui se trouve entre les chap. 9 à 14 et la première moitié du livre est marquée par le double fait qu'en 2 : 7 à 13, aussi bien qu'en 12 : 5 à 7 ; 13 : 1 ; 14 : 2, 14, on voit Israël (12 : 1) concentré en Juda et en Jérusalem ; et qu'en 6 : 6, comme en 10 : 10, l'Assyrie et l'Égypte (c'est-à-dire le pays du Nord et celui du Midi) sont les représentants spéciaux de la Gentilité hostile au peuple de Dieu. Enfin on trouve dans l'une comme dans l'autre moitié du livre l'emploi 1^o de locutions rares, telles que : « les allants et les venants » (7 : 14 et 9 : 8), et « faire passer », dans le sens inusité d'éloigner (3 : 4 et 13 : 2) ; 2^o des expressions *maison* de Juda et *maison* d'Israël (ou d'Éphraïm, ou de Joseph), pour désigner chacun des deux royaumes de la théocratie (1 : 12 ; 2 : 2, 16 ; 8 : 15 ; 9 : 13 ; 10 : 6 ; 11 : 14, etc.). Ces rapports intimes entre la 1^{re} et la 2^{de} partie du livre de Zacharie prouvent du même coup que si, pour l'époque de sa rédaction, il faut *descendre* jusqu'après l'exil, il faut faire *remonter* aussi jusqu'aux premières années de Darius Hystaspe (1 : 1, 7 ; 7 : 1) les passages qui, dans la seconde partie, mentionnent, c'est-à-dire prédisent des faits bien postérieurs à Zacharie, tels, en particulier, que l'invasion d'Alexandre-le-Grand en Syrie (9 : 1 s.) et le passage de 9 : 13 s., qui pourrait bien, en effet, avoir trouvé une réalisation première et rudimentaire dans le soulèvement, non seulement patriotique mais encore et essentiellement religieux, des Macchabées.

Il y a, du reste, une raison générale en faveur du fait que Zacharie est l'auteur du livre tout entier, raison qui domine toutes les considérations de détail qui précèdent,

en même temps qu'elle s'en étaie. Le contenu de la 2^{de} partie du livre de Zacharie, dans son ensemble, n'est pas autre chose qu'un développement du contenu de la 1^{re}, ou, pour préciser : les chap. 9 à 11 et 12 à 14 ne font que reproduire, pour les développer, les deux grandes promesses des chap. 1 à 6 : 1^o le *jugement des nations* hostiles à Israël et leur destruction partielle, ainsi que la conversion de ce qui restera d'elles, fait le sujet aussi bien des visions première (1 : 7 à 15), deuxième (1 : 18 à 24), troisième (2 : 8 à 11), septième (6 : 1 à 8) et huitième (6 : 9 à 15) que des déclarations des chap. 9 à 11 ; 2^o le *jugement exercé sur Israël* pour la destruction de ceux qui, définitivement, ne voudront pas se convertir, et pour le salut et la félicité de ceux qui se repentiront, est également traité dans les visions troisième (2 : 1 à 7), quatrième (3 : 1 à 7), cinquième (chap. 4) et sixième (chap. 5), et dans les déclarations des chap. 12 à 14. L'expression « Éternel des armées », si caractéristique dans les 8 premiers chapitres de notre prophète (1 : 3^{ter}, 4, 6, 12, 14, 16, 17 ; 2 : 12, 13, 15 ; 3 : 7, 9, 10 ; 4 : 6, 9 ; 5 : 4 ; 6 : 12, 15 ; 7 : 3, 4, 9, 12 *bis* ; 8 : 1, 2, 3, 4, 6, 7, 9 *bis*, 11, 14 *bis*, 18 à 23) ne manque pas non plus dans la partie incriminée de son livre ; voir 9 : 15 ; 10 : 3 ; 12 : 5 ; 13 : 2, 7 ; 14 : 16, 17, 21 *bis*. De plus, la personne de l'Envoyé de l'Éternel, qui, si fréquemment, apparaît dans la 1^{re} partie comme représentant l'Éternel Lui-même, se retrouve également dans la seconde partie, soit d'une manière expresse (voir surtout 10 : 12 ; 11 : 13 ; 12 : 10, 13 ; 14 : 4), soit d'une manière sous-entendue (9 : 12 s. ; 10 : 3 s. ; 13 : 3 à 9, 16, etc.). Enfin, pour compléter la liste des analogies, chacune des deux moitiés du livre est introduite par le même appel à l'obéissance, pour que l'accomplissement des mêmes promesses puisse devenir possible. C'est, du reste, par cette entière

dépendance de la 2^{de} partie du livre de Zacharie vis-à-vis de la 1^{re} que s'explique, en partie du moins, le fait dont la critique négative se fait une arme contre l'authenticité des 6 derniers chapitres, à savoir que ni le morceau des chap. 9 à 11, ni celui des chap. 12 à 14, ne porte de date, comme c'est le cas des différents morceaux de la 1^{re} partie du livre. L'exégèse, d'ailleurs, achèvera de rendre ce fait entièrement explicable en montrant, en son lieu (voir chap. 9, Introduction), que l'époque même à laquelle se rapportent les 6 derniers chapitres de Zacharie ne comporte pas de date, tandis qu'il en est tout autrement pour les 6 premiers chapitres. A l'unité externe du livre de Zacharie correspond donc l'unité interne la plus soutenue.

Quant à la question qui avait donné le branle à tous les doutes sur la paternité de Zacharie concernant les chap. 9 à 14, la question de savoir comment Matthieu a pu rapporter, en 27 : 9, à Jérémie un passage qui se trouve en Zacharie (11 : 12, 13), il suffit de répondre, croyons-nous, que la manière même dont l'évangéliste fait sa citation, c'est-à-dire très-librement (car le passage de Zacharie est loin d'y être reproduit textuellement), prouve qu'en rappelant, cela va sans dire, Zacharie pour les trente pièces d'argent, sa pensée remonte en même temps à l'oracle primitif dont celui de Zacharie n'est qu'une application, et qui se trouve effectivement contenu dans les chap. 18 et 19 du prophète Jérémie. (Voir Bost, *Dict. biblique*, p. 933).

PREMIÈRE PARTIE

1 : 1 à 6 : 15.

INTRODUCTION

1 : 1 à 6.

Obéir mieux que les pères.

SOMMAIRE : Après avoir longtemps averti les Israélites du temps des rois, Dieu avait fini par les envoyer en exil, où ils étaient morts. Les fils, maintenant, sont revenus de la captivité ; qu'ils reviennent en même temps au Dieu qui avait dû châtier leurs pères, afin qu'Il ne doive pas recommencer à les châtier comme eux. Aucun des avertissements, en effet, que par les prophètes d'autrefois, Il avait si souvent fait adresser à ces derniers, n'avait été écouté par eux ; Il avait donc dû les frapper de Sa verge. Cette verge ne s'est point brisée sur les pères. Toutes les menaces des prophètes s'accomplirent à leur égard, sans doute, et il semble qu'il n'en reste plus aucune qui doive inspirer de l'appréhension aux fils. Mais ceux-ci feront bien de considérer que, si pères et prophètes sont morts, Dieu, Lui, ne meurt point ; comme Il ne peut changer, Il fera donc revivre contre les fils les menaces et les châtiments dont les pères avaient été les objets, si les fils commettent les mêmes infidélités que les pères. Or, déjà ils commen-

cent à suivre la même voie que ceux-ci, comme le prouve l'indifférence coupable qu'ils ont si rapidement manifestée à continuer la restauration du temple ; que pour revenir au vrai zèle pour Dieu, ils n'attendent pas, comme les pères, que Ses châtiments soient tombés sur eux.

Avant toutes choses donc, appel solennel à la repentance, adressé par Zacharie à ses contemporains, en attendant qu'il puisse leur parler d'autre chose.

1. Le huitième mois, la seconde année de Darius ¹, la parole de l'Éternel fut adressée à Zacharie, fils de Barachie, fils de Iddo, le prophète, en ces termes :

2. L'Éternel a été fort irrité contre vos pères ².

3. Dis-leur donc * : Ainsi parle l'Éternel des armées : Revenez à Moi, dit l'Éternel des armées, et Je reviendrai à vous ³, dit l'Éternel des armées. 4. Ne soyez point comme vos pères, auxquels les prophètes d'autrefois criaient et disaient : « Ainsi a dit l'Éternel des armées : Revenez donc de vos mauvaises voies et de vos mauvaises œuvres ! » Mais ils n'écoutèrent point et ne firent point attention à Moi ⁴, dit l'Éternel.

5. Vos pères, où sont-ils ? et les prophètes vivent-ils éternellement ? 6. Cependant Mes paroles et Mes décrets dont J'avais chargé les prophètes Mes serviteurs, n'ont-ils pas atteint vos pères ⁵, de telle sorte qu'ils sont revenus *de leurs voies*, et ont dit : Comme l'Éternel des armées avait résolu de nous traiter selon notre train et nos actions, ainsi nous a-t-Il traités ⁶ !

* Litt. Et tu leur diras.

¹ Agg. 1 : 1. — ² 2 R. 22 : 16, 17 ; 23 : 26, 27. — ³ Mal. 3 : 7. 2 Chr. 30 : 6 s. Es. 55 : 7. Jér. 3 : 12 à 14 ; comp. 2 Chr. 15 : 4. Jq. 4 : 8. — ⁴ Es. 30 : 9 à 11 ; 31 : 6. Jér. 7 : 25 s. ; 25 : 4 s. 2 Chr. 36 : 16. — ⁵ 2 Chr. 36 : 16 à 21. — ⁶ Lam. 2 : 17. Dan. 9 : 11 s.

V. 1. **Ce huitième mois.** Le huitième mois de l'année religieuse, la seule que prennent en considération les prophètes ; le second de l'année civile. Il se nommait Marchesvan ou Bul, et allait de la nouvelle lune d'octobre à celle de novembre. — **Deuxième année de Darius**, 520 avant Jésus-Christ. — **Zacharie** (« Jéhovah se souvient ») était de race sacerdotale. — Voir Neh. 12: (12), 16. Ce passage omet le nom de **Barachie**, d'où il paraîtrait que le père du prophète mourut de bonne heure, et que ce fut à son grand-père, **Iddo**, qui l'adopta pour son fils, que, selon l'usage, Zacharie, arrivé à l'âge voulu, succéda dans le saint ministère. Ainsi peut s'expliquer pourquoi, en Esdras 5 : 1 et 6 : 14, il est nommé fils de Iddo. — Lui-même se désigne (2 : 4) comme jeune homme ; or, quinze ans au moins s'étant écoulés depuis le retour de la captivité jusqu'à sa vocation de prophète (voir l'Introduction), c'est comme un enfant qu'il avait dû revenir avec les Juifs en Judée. Pour d'autres personnages appelés Zacharie dans la Bible, en particulier Matth. 23 : 35, voir la fin de l'Introduction générale.

V. 6. **L'Éternel des armées** signifie le Dieu qui non seulement préside d'une manière spéciale aux destinées d'Israël, mais est encore le Souverain tout puissant des multitudes célestes ; qui, par conséquent, fait et fera servir ces multitudes à l'accomplissement des destinées de Son peuple. — Remarquez la triple répétition de ce nom (voir v. 2), qui doit faire ressortir l'importance capitale de l'exhortation contenue dans ces six premiers versets, en mettant en évidence la contradiction suprême qu'il y aurait entre la majesté d'un tel Dieu et la désobéissance ultérieure d'Israël.

LES VISIONS

1 : 7 à 6 : 15.

La première vision : le bois de myrtes.

1 : 7 à 17.

a) *La vision* (1 : 7 à 14).

SOMMAIRE : L'appel contenu dans les 6 premiers versets fut entendu. Le changement de dispositions du peuple à l'égard de la reconstruction du temple eut lieu, comme on l'a vu par l'Introduction. Ce fut alors que Zacharie reçut la nouvelle mission, bien douce cette fois, d'encourager ses compatriotes dans la bonne voie, au moyen de merveilleuses promesses. Trois mois, en effet, après son premier appel, Zacharie contempla, pendant une nuit à jamais mémorable, les visions qui suivent, et dont voici la première. Le prophète contemple, au fond d'un vallon, un bois de myrtes, dans lequel se tient l'Ange de l'Éternel (v. 11). De retour d'une course qu'ils viennent d'accomplir, des cavaliers montés sur des chevaux de diverses couleurs viennent faire halte devant lui. Le prophète, fort intrigué par cette vue, s'adresse à un ange interprète qui se tient auprès de lui (v. 9), et qui s'empresse de répondre à cette question, en obtenant du chef de ces cavaliers, « l'homme qui se tient parmi les myrtes » (v. 8 et 10), qu'il daigne se retourner un instant pour apprendre à Zacharie qui ils sont, lui et ses suivants (v. 10). Puis ce chef, au nom de ses compagnons, rend compte à l'Ange de l'Éternel des résultats de leur course (v. 11).

7. Le vingt-quatrième jour du onzième mois, qui est le mois de Schébat, la seconde année de Darius¹, la parole de l'Éternel fut adressée à Zacharie, fils de Barachie, fils de Iddo, en ces termes :

8. J'eus une vision pendant la nuit², et voici, un homme *était* monté sur un cheval roux, et il se tenait parmi les myrtes d'un vallon ombragé. Derrière lui *il y avait* des chevaux roux, tachetés et blancs³. 9. Et je dis : Qui sont ceux-ci, mon seigneur ? L'ange qui me parlait⁴ me dit : Je te ferai voir qui ils sont. 10. Et l'homme qui se tenait parmi les myrtes répondit et dit : Ce sont ceux que l'Éternel a envoyés parcourir la terre. 11. Et ils répondirent à l'Ange de l'Éternel qui se tenait parmi les myrtes⁵ et dirent : Nous avons parcouru la terre, et voici, la terre entière demeure tranquille et en repos. 12. Alors l'Ange de l'Éternel répondit et dit : Éternel des armées, jusques à quand n'auras-Tu pas compassion de Jérusalem et des villes de Juda⁶, contre lesquelles Tu avais été irrité pendant ces soixante-dix ans⁷ ? 13. Et l'Éternel répondit, à l'ange qui me parlait, par de bonnes paroles, des paroles de consolation.

V. 7. Du onzième mois, le cinquième de l'année civile. Il allait de la nouvelle lune de février à celle de mars. — **En ces termes**, c'est-à-dire par les visions qu'il communiqua à Zacharie. Dieu avait à dire quelque chose à Israël, et ce fut cette *parole* de l'Éternel que le prophète transmit à Son peuple, en lui transmettant les visions.

V. 8. Une vision pendant la nuit, non pas sans doute sous forme de songe, mode de révélation qui est loin ce-

¹ V. 1. — ² Gen. 46 : 2. Dan. 2 : 19. — ³ Comp. 6 : 2 à 7. Apoc. 6 : 2 s. — ⁴ Comp. Dan. 8 : 15, 16. — ⁵ Comp. Ex. 3 : 2. — ⁶ Ps. 79 : 5. — ⁷ 7 : 5.

pendant d'être sans exemple dans la Bible ; voir Gen. 28 : 12 s. ; 37 : 5 à 9 ; 40 et 41 ; Dan. 7 : 1 s. ; Matth. 1 : 20 s. Mais le passage 4 : 1, où l'ange réveille le prophète (voir le Commentaire) **comme** un homme qu'on réveille de son sommeil, semble prouver qu'il ne s'agit pas ici, ni dans tout le cours de ces visions, d'un sommeil réel et ordinaire. Nous devons penser plutôt à un ravissement d'esprit qui eut lieu pendant la nuit, parce que c'était alors, dans les heures du silence de la terre, que le recueillement pouvait être le plus grand, et parce que ce moment même symbolisait, lui aussi, l'état sombre des circonstances dans lesquelles vivait Israël.

V. 8 et 9. **Les myrtes**, arbustes vivaces, gracieux et odoriférants qui, dans les temps anciens, se trouvaient en abondance autour de Jérusalem, représentent Israël. Ils sont le symbole touchant des attraites que ce peuple, qu'aucune vicissitude ne peut anéantir, ne cesse d'avoir pour l'Éternel. Le **fond ombragé** où croissent ces myrtes, signifie l'abaissement dans lequel restait comme enfoncé, depuis le retour de l'exil, le petit nombre des Israélites rentrés en Terre-Sainte. Mais comme, en même temps, les myrtes se plaisent dans les fonds ombragés et bien arrosés, Dieu veut faire entendre à Son peuple que, quelque humble et effacée que soit encore la position nationale de ce dernier, cette position a pourtant été jusqu'à présent l'état qui lui convenait le mieux, en vue des délivrances dont la prochaine réalisation va maintenant lui être révélée. **L'homme monté sur un cheval roux** (c'est-à-dire couleur de sang), représente, d'une manière générale, la guerre en tant qu'elle est suscitée, ou du moins voulue ou permise, par l'Éternel. **Les cavaliers qui le suivent** (et dont le nombre reste indéterminé) représentent les différentes phases de la guerre. Si les chevaux de ces suivants sont aussi en partie **roux**, c'est qu'ils représentent, eux, d'une manière spéciale, les massacres qui, dans l'état général de guerre, sont le résultat des batailles. Les chevaux **tachetés**

(c'est-à-dire couleur blanc terne, tacheté de noir) signifient les suites variées de la guerre, telles que la famine, la peste et la mort ; les chevaux **blancs**, enfin, représentent le succès qui accompagne inmanquablement toute guerre qui procède de l'Éternel, en faveur de ceux pour qui Il l'a voulue ; par conséquent, ici, en faveur de Son peuple d'Israël.

V. 10 et 11. Ces cavaliers-là viennent donc se présenter devant l'Ange de l'Éternel qui se tient parmi les myrtes (v. 11), dans l'attitude d'un homme qui, ayant donné une mission à remplir, attend qu'on lui en rende compte. A son tour, le chef des cavaliers est désigné comme celui qui se tient parmi les myrtes (v. 10), parce que c'est dans l'endroit même où se tient l'Ange qu'il vient faire connaître les résultats de la course accomplie par lui et ses compagnons et recevoir, s'il y a lieu, des ordres ultérieurs.

L'Ange de l'Éternel est le délégué spécial de Dieu, Son représentant et Sa manifestation ; celui qui, par suite, peut même s'identifier avec Lui (voyez, en particulier, 2 : 6 à 12, et Ex. 3 : 2 comp. avec v. 4. Juges 2 : 1 s., Ps. 11 : 12 comp. avec v. 14, etc.), tellement qu'il pourra dire un jour de lui qu'il est un avec le Père (Jean 10 : 30). C'était cet Ange qui, jadis, avait fait sortir Israël d'Égypte (Nombres 20 : 16) et l'avait conduit en Canaan (Ex. 23 : 20 s. ; 32 : 34), où souvent, dès lors, il était apparu, toujours en vue de quelque nouvelle délivrance. Si donc il reparait ici, et cela dans le fond même où sont cachés les myrtes, sa présence, à elle seule, signifie déjà que le sort d'Israël va changer en bien ; que l'Éternel va accorder à Son peuple quelque manifestation nouvelle de Sa puissance libératrice. C'était pour préparer cette manifestation par l'organe de Son Ange, qu'Il avait envoyé **par toute la terre** les cavaliers de la vision. Leur mission avait été de voir si le mouvement politique des nations serait tel qu'il leur fût possible d'en profiter en faveur d'Israël, et, tout particulièrement, dans le cas où ces nations seraient

en guerre, de se mêler activement à leurs luttes, et de donner ainsi, de la part de Dieu, à ces luttes mêmes et à leurs péripéties diverses, une issue favorable au peuple de Dieu. Hélas, ce que, par la bouche de leur chef, ils ont à annoncer d'un commun accord (de là le pluriel : **ils répondirent** v. 11), est la chose du monde la plus triste. Car au lieu de l'ébranlement libérateur que faisait entrevoir Aggée 2 : 6 s., c'est toujours le *statu quo* des peuples, satisfaits de leur condition actuelle, c'est-à-dire de leur écrasement universel sous la domination de la monarchie perse. Nulle part, aucune velléité d'affranchissement, aucune apparence de prise d'armes pour y parvenir ; partout on se contente de se dédommager, par les jouissances de la prospérité matérielle, de la liberté perdue. Israël, seul, aspire à mieux, car il ne saurait lui suffire que Cyrus, et, après lui Darius, aient autorisé la reconstruction du temple. Cyrus et Darius, malgré leurs faveurs, ne peuvent être pour le peuple de Dieu que les représentants de la puissance païenne, sous le joug de laquelle Israël gémit honteusement ; la nécessité même de dépendre du bon vouloir de pareils maîtres est un contraste, aussi poignant que possible, avec des prophéties telles que És. 40 et s., Jérém. 31 et s. Quelle épreuve, par conséquent, pour la foi des croyants israélites que ce *statu quo*, quel encouragement pour le grand nombre en Israël à demeurer dans l'indifférence et dans l'incrédulité à l'endroit des promesses divines ! De là, la ferveur avec laquelle l'Ange de l'Éternel intercède auprès de Dieu en faveur d'Israël, pour qu'Il daigne amener bientôt un changement à cet état de choses.

V. 12. **Répondit**, non pas au chef des cavaliers, mais à l'Éternel même ; l'Ange comprenait bien que si les nations demeuraient dans « le repos », c'était Dieu, en fin de compte, qui ne permettait pas encore qu'il fût troublé. — **Et dit**. Son intercession prouve que si, vis-à-vis des hommes, il est Seigneur et Maître, vis-à-vis de Dieu il n'est pourtant

que Son délégué, absolument dépendant pour tout ce qu'il fait et désire faire, de la décision suprême de l'Éternel. C'est ainsi qu'il apparaît encore quand, sous la forme humaine de Jésus, il présente à Dieu cette prière d'intercession de Jean 17, où son autorité, sur les hommes et sur les siens, se mêle si merveilleusement à sa plus complète dépendance vis-à-vis du Père. — Ces 70 ans, maintenant écoulés, et avec lesquels, par conséquent, il semble que, selon Ta promesse, Tu doives faire cesser Ton courroux.

V. 13. L'Éternel, qui n'a envoyé Son ange que parce qu'Il est bien résolu à délivrer Son peuple, lui répond aussitôt par des paroles pleines de consolation, que l'Ange de l'Éternel s'empresse de transmettre, par l'ange interprète, au prophète, afin que celui-ci les communique sans retard à Israël. Ce sont ces paroles de consolation qui suivent aux versets 14 à 17.

b) *Les « bonnes paroles » de la première vision (1 : 14 à 17).*

SOMMAIRE : Malgré toutes les apparences, l'Éternel est, dès à présent, décidé à renouer avec la nation d'Israël les liens conjugaux que les infidélités de cette dernière L'avaient contraint de rompre pour un temps. Déjà Il l'a prouvé en permettant et le retour en Palestine et la reconstruction du temple. Il va le prouver encore et avec toute l'énergie d'un époux, froissé par des tiers indiscrets dans ses sentiments les plus intimes, en tirant vengeance des nations pour les injustes excès par lesquels, jusqu'à ce jour, elles ne cessent de renchérir, contre Israël, sur les châtiments mérités par ce peuple. Dieu leur avait confié sans doute l'exécution de ces châtiments ; mais en s'en acquittant, ils n'y avaient mis ni la mesure, ni la miséricorde qu'il n'avait jamais été dans l'intention

de Dieu d'en exclure. Si, néanmoins, Dieu semble les laisser faire encore, et ne pas considérer que le temps fixé pour la punition est écoulé avec les 70 ans passés dans l'exil, ce n'est que pour laisser arriver à son comble l'iniquité des nations et les châtier ensuite, à leur tour, sans mesure ni miséricorde. Comme Il troublera alors la quiétude de ces dernières, si tranquilles dans leur impunité actuelle, et mettra un terme à la satisfaction avec laquelle elles ne craignent pas, au milieu de leurs jouissances, de maintenir dans l'écrasement le peuple du Dieu vivant ! (comp. Es. 47 : 5 s.) Puis après avoir écarté, par la vengeance qu'Il exercera sur les nations, tout obstacle qui s'opposait au relèvement définitif de Son peuple, Il établira de nouveau Sa demeure à Jérusalem, restaurera le temple et la sainte cité, fera déborder de biens toutes les villes du « pays de noblesse » et rendra à Son peuple, selon Son élection éternelle, le glorieux et antique mandat, qu'alors enfin celui-ci réalisera, de devenir l'instrument du salut pour toutes les nations.

14. Et l'ange qui me parlait me dit : Crie * et dis : Ainsi, dit l'Éternel des armées : Je suis ému d'une grande jalousie pour Jérusalem et pour Sion¹, 15. et Je suis rempli d'une grande irritation contre les nations satisfaites²; car J'avais été un peu courroucé, mais elles ont aidé au mal³. 16. C'est pourquoi, ainsi parle l'Éternel : Je reviens à Jérusalem avec compassion⁴; Ma maison y sera bâtie⁵, dit l'Éternel des armées, et le cordeau sera étendu sur Jérusalem⁶. 17. Crie ** encore et dis : Ainsi dit l'Éternel des armées :

* Ou : prêche. — ** Voy. v. 14.

¹ 8 : 2, 3. Es. 37 : 32; comp. Joël 2 : 18. Jér. 50 : 33 s. — ² Comp. Es. 47 : 7 à 11. — ³ Es. 47 : 6. — ⁴ 8 : 3. — ⁵ Esdr. 6 : 15. — ⁶ 2 : 1 s.

Mes villes déborderont encore de biens¹, et l'Eternel consolera² encore Sion et fera encore choix³ de Jérusalem.

V. 14. **Jérusalem** représente, dans sa distinction d'avec Sion, l'état national terrestre d'Israël, semblable comme tel à celui de toutes les autres nations ; **Sion** représente Israël au point de vue de son état religieux, différent comme tel de l'ensemble des Gentils ou païens. Dieu déclare qu'Il est résolu à rendre à Son peuple son existence nationale aussi bien que ses privilèges spirituels. — **Les nations**, et non pas seulement la nation spéciale sous le joug de laquelle gémissait alors Israël, la Perse. Cette expression prouve bien que toute cette prophétie a en vue un temps postérieur encore à celui de Zacharie, temps dans lequel une nation après l'autre, ou plusieurs nations ensemble, vivront dans un même état d'insolente sécurité quant aux conséquences que pourront avoir pour elles les indignes traitements qu'elles ne cesseront de se permettre à l'égard d'Israël. D'où il résulte que la vengeance que Dieu promet à Son peuple ne s'accomplira que progressivement, à mesure que surgira quelque nouvelle nation hostile à Israël, mais sans jamais rester inactive, comme le montrera la vision suivante.

V. 16. **C'est pourquoi**, pour prouver à Mon peuple, par un premier et prochain accomplissement de Ma promesse, que Je suis bien réellement rentré avec lui dans des rapports de miséricorde et de bénédiction. — **Le cordeau**, par lequel on prend les mesures du terrain sur lequel on va élever la construction dont le plan, dorés et déjà, est décidé. Non seulement le temple fut achevé quatre ans après que l'oracle de notre chapitre eût été prononcé, mais Jérusalem aussi fut rebâtie par les soins de Néhémie,

¹ Jér. 33 : 9. — ² Es. 12 : 1 ; 51 : 3. — ³ 2 : 12. Es. 14 : 1. 1 R. 11 : 36. (Comp. Zach. 3 : 2 s.)

sous le second successeur de Darius, Artaxerxès Longue-Main (465 à 424 av. J.-C.).

V. 17. **Mes villes**, les villes appartenant au pays qui est la propriété spéciale de l'Éternel, Roi suprême de Son peuple. Comparez, avec une autre nuance de la pensée, le « Mes montagnes » de 14 : 5. — **Consolera** de toutes ses désolations passées et encore à venir.

Cette première vision porte essentiellement le caractère de programme. Les suivantes ne feront qu'en détailler le contenu. C'est par elles aussi que se résoudra peu à peu la question, capitale pour l'intelligence du livre tout entier, de savoir à quelle époque se rapporte la prophétie qui fait l'objet de cette vision. Nous nous contentons, en attendant, de rappeler (voir le v. 16), qu'en premier lieu, sans doute, elle concerne la génération même à laquelle s'adresse Zacharie : « *Je reviens à Jérusalem* », dit l'Éternel, en s'exprimant au présent ; ce retour est donc déjà un fait au moment où le prophète s'adresse au peuple, et il se manifeste dans la mission même des deux prophètes Aggée et Zacharie. Mais elle ne concerne cette génération que pour le commencement de son accomplissement ; le retour définitif et complet du Grand Roi dans Sa ville (comp. Matth. 5 : 35) n'aura lieu que dans un avenir plus ou moins éloigné. Si c'est bien du temps de Zacharie que le temple, habitation de Dieu en Israël sous l'Ancienne Alliance, fut rebâti et que, peu après le temple, les murs de la ville furent relevés, ce ne fut, certes, pas alors que les villes de Juda débordèrent de biens, et que, par conséquent, l'Éternel consola vraiment Sion et fit choix de Jérusalem, dans le sens absolu indiqué plus haut. Ce parfait accomplissement ne s'est même jamais réalisé depuis. A quand est-il renvoyé ? Zacharie, comme tous les autres prophètes, du reste, nous le dira amplement : Au temps de la manifestation du Messie, au milieu de son peuple préparé pour le recevoir. Cette préparation, Israël a été appelé à y travailler dès le retour de

l'exil. A-t-elle abouti ? c'est-à-dire la manifestation du Messie, à laquelle est rattachée la parfaite restauration et, par suite, la glorification d'Israël, a-t-elle eu lieu déjà, ou est-elle encore à venir ? Elle eût pu se réaliser, lors de la première venue du divin Libérateur, dans la personne de Jésus de Nazareth, comme nous le montreront les chap. 9 et 10 ; elle ne se réalisa pas alors, parce que la préparation à laquelle avait été convié Israël n'avait pas eu lieu. Israël rejeta son Messie, et, avec lui, l'accomplissement de la promesse ; il dut donc être renvoyé dans un nouvel exil qui dure encore, et qui fait de son état actuel une contradiction douloureuse avec la promesse.

Mais celle-ci demeure ; Dieu ne peut devenir infidèle à Lui-même, et la vocation d'Israël est irrévocable. Il reste donc encore un temps (et selon Matth. 24, Rom. 9-11, et l'Apocalypse, il n'arrivera qu'à la fin de l'économie actuelle) où le Messie reviendra vers son peuple et, le trouvant alors vraiment préparé pour le recevoir, réalisera en sa faveur toutes les délivrances et tous les bonheurs qui lui furent jadis promis. C'est de ce retour, et tout particulièrement de cette préparation que nous entretiendront les derniers chapitres de notre prophète. Alors seulement, mais alors pleinement, les v. 16 et 17 de notre première vision deviendront une glorieuse réalité.

1 : 18 à 21.

La deuxième vision : les cornes et les forgerons.

SOMMAIRE : Ce qui troublait le plus les Juifs au temps de Zacharie, c'était que, même après l'exil, les nations continuassent de l'écraser, sans l'ombre d'une prochaine intervention du Dieu Libérateur. Le premier point, par

conséquent, qu'il importera de mettre en lumière dans le programme de délivrance contenu dans la première vision, sera la garantie que Dieu ne laisse qu'en apparence les nations agir à leur guise ; « l'irritation » dont Il est animé contre elles (voyez v. 14) est une réalité, dont les effets ne tarderont pas à se manifester. C'est là la portée de la seconde vision. Les puissances politiques qui ont foulé le peuple de Dieu sont présentées sous l'image de cornes, sous laquelle nous voyons déjà figurer ces mêmes puissances dans le livre de Daniel (7 : 7, 24 ; 8 : 3, 5, 8, 9, 21). Mais à ces cornes sont opposés, sous l'image de quatre forgerons, quatre autres empires, par l'intervention desquels la « satisfaction », c'est-à-dire l'insolente sécurité de ces puissances est profondément troublée et finalement suivie de la destruction même des cornes.

18. Puis * je levai les yeux et regardai, et voici, quatre cornes ! 19. Alors je dis à l'ange qui me parlait : *Que signifient ces cornes ?* Et il me dit : Ce sont là les cornes qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem. 20. Et l'Éternel me fit voir quatre forgerons¹. 21. Et je dis : *Que viennent faire ceux-ci ?* et il parla ainsi : Ce sont là les cornes qui ont dispersé Juda, tellement que personne n'osait lever la tête. Mais ** ceux-ci sont venus pour les troubler, afin d'abattre les cornes des nations qui ont levé la corne contre le pays de Juda, pour le disperser.

V. 18. **Quatre cornes.** La comparaison des puissances ou des empires de ce monde avec des cornes provient du fait que chez les animaux pourvus de cette arme, c'est dans cette partie de leur corps que se concentre toute leur force.

* Litt Et. — ** Litt. Et.

¹ Es. 54 : 16.

De là, en général, dans le langage symbolique de l'Écriture, l'image de la corne pour désigner la force d'un homme ou d'un peuple (1 Sam. 2 : 10 ; 1 Rois 22 : 11 ; Ps. 89 : 18 ; 112 : 9 ; 148 : 14 ; Jérém. 48 : 25, etc.). Quelles sont les puissances que Zacharie représente ici par des cornes ? et qui sont les forgerons chargés de les abattre ? Leur nombre nous aidera à le savoir. D'après Daniel, les quatre bêtes que le prophète contemple dans ses visions et qui correspondent aux quatre cornes de Zacharie, sont les quatre grands empires, dont le premier avait déjà désolé, et dont les trois autres devaient désoler encore Israël. Ces empires sont Babylone, la Perse, la Grèce et l'empire de la fin, celui de l'Antichrist, dont l'empire romain, que ni Daniel ni Zacharie ne mentionnent comme une puissance distincte, n'a été que la première phase. Or, comment ces empires devaient-ils périr ? L'image des forgerons, éclairée par les faits de l'histoire, l'explique suffisamment : par le moyen de l'empire qui s'élèverait successivement après chacun d'eux et sur ses ruines. La Perse a mis fin à Babylone, la Grèce à la Perse, et Rome à la Grèce. Il en sera de même du quatrième empire. Lui aussi sera suivi d'un royaume qui le détruira, et ce royaume-là ne sera plus suivi d'aucun autre, parce que ce sera celui du Messie lui-même. D'où il suit que chaque forgeron de notre vision n'est autre chose que l'un des quatre empires ruinant chaque fois, en lui succédant, l'empire qui, jusqu'à lui, aura gouverné le monde et écrasé Israël.

On le voit, cette vision n'a pas seulement pour but de rassurer Israël quant à ses tribulations présentes, mais de le faire parvenir à un point de vue si élevé, qu'il puisse contempler d'un coup toutes les vicissitudes de son histoire, même dans le plus lointain avenir. Dieu rend Son peuple capable de faire rentrer son cas actuel comme un détail dans le vaste ensemble des rapports dans lesquels il se trouvera avec les nations, jusqu'au temps où ce sera Dieu Lui-même qui enfin règnera. Sans doute que l'Israël du temps de Za-

charie apprend ainsi que non seulement l'empire actuel de la Perse, mais plus d'un empire encore postérieur à ce dernier, menacera de l'engloutir ; il n'en demeure pas moins certain qu'à chaque nouveau péril de ce genre correspondra une délivrance nouvelle, jusqu'à la délivrance finale et éternelle ; celle qui, ainsi que nous venons de l'indiquer, coïncidera avec l'établissement de l'empire messianique, et dont les radieuses perspectives vont être présentées dans la vision suivante.

V. 19. **Dispersé.** Cette expression, qui s'applique plus particulièrement au sort réservé aux Juifs sous les empires postérieurs à celui de Babylone, prouve bien que cette vision embrasse tous les siècles de la réjection d'Israël, de celle qui précèdera aussi bien que de celle qui suivra la réjection du Messie. **Israël** est le peuple de Dieu au point de vue de sa position spirituelle ; il est désigné comme **Juda** au point de vue de son existence nationale ; **Jérusalem** est le centre de cette vie nationale, auquel s'appliquent tout particulièrement les promesses faites au peuple de Dieu pour le temps où viendra le Grand Roi, dont la demeure sera dans cette capitale (1 : 17 ; 2 : 12).

V. 21. **Lever la tête** dans l'espérance d'une délivrance qu'on voit approcher, ou dont on désire l'arrivée. Comp. l'expression semblable de Rom. 8 : 19. — **Troubler** dans leur sécurité orgueilleuse (v. 11 et 15), et amener ainsi des commotions politiques, grâce auxquelles ils pourront abattre ces cornes, c'est-à-dire détruire ces empires.

Chap. 2.

La troisième vision : Jérusalem mesurée.

a) *La vision* (2 : 1 à 5).

SOMMAIRE : De même que la vision des cornes avait

été le développement de 1 : 7-15, cette troisième vision est le développement de 1 : 16-17. Ce dernier verset, dont le contenu est en rapport intime avec celui du verset qui le précède, nous a déjà fait connaître (p. 22) que si la reconstruction du temple sous Esdras et de Jérusalem sous Néhémie furent bien, jusqu'à un certain point, l'accomplissement du v. 16, elle ne le fut pourtant que d'une manière bien relative et insuffisante. Un temps reste donc en réserve (temps qui, jusqu'à ce jour, est encore à venir) où une autre reconstruction du temple et de la ville auront lieu dans des circonstances telles, que 1 : 17 se trouvera accompli du même coup. C'est de ce temps et de cet accomplissement que traite la troisième vision. —

V. 1-5. Le prophète contemple un homme qui tient à la main un cordeau à mesurer, dont évidemment il va faire usage. Il passe devant le prophète, de manière à permettre à ce dernier de lui poser, au passage, une question qui devait naturellement surgir dans son esprit et qu'il importait beaucoup à cet homme de résoudre, en vue d'Israël : la question de savoir à quoi il allait appliquer son instrument. C'est Jérusalem qu'il va mesurer. Le résultat de cette opération est sans doute bien favorable, car l'ange messager enjoint à l'ange interprète de retourner au plus vite auprès du prophète pour lui en faire part. Et quel message, en effet ! Les mesures de Jérusalem seront telles, que des murailles, resserrant la ville d'une manière quelconque, deviendront impossibles ; elle sera aussi ouverte et s'étendra autant, à perte de vue, que la rase campagne. Mais Jérusalem n'en sera pas plus exposée pour cela ; elle aura, pour se garantir, une défense plus sûre que toutes les murailles : l'Éternel Lui-même, entourant la ville de Sa protection, qu'Il opposera comme un mur de feu à quiconque, d'entre les Gentils, osera encore attenter à la sécurité et de Jérusalem et d'Israël.

Seulement, Dieu ne pourra devenir ce mur **autour d'elle**, que lorsque les dispositions de la nation, moralement et spirituellement régénérée, Lui auront enfin permis de rétablir tout d'abord, **au milieu d'elle**, Sa présence de gloire.

Chap. 2 : 1. Je levai encore les yeux et je regardai, et voici, un homme qui tenait à la main un cordeau à mesurer¹. **2.** Alors je dis : Où vas-tu ? il me dit : *Je vais mesurer Jérusalem, pour voir quelle en est la largeur et quelle en est la longueur*². **3.** Et voici, l'ange qui me parlait s'avança, et un autre vint à sa rencontre, **4.** qui lui dit : Cours et parle ainsi à ce jeune homme : La place qu'occupera Jérusalem sera comme le plat pays, à cause de la multitude d'hommes et de bêtes qui seront au milieu d'elle³ ; **5.** Et Je lui serai, Moi, dit l'Éternel, une muraille de feu tout autour⁴, et au milieu d'elle Je serai sa gloire^{* 5}.

V. 1. Un homme. Cet homme ne peut être autre que celui qui, aux versets 8 et suivants, se désigne comme l'Envoyé de l'Éternel et qui, comme tel, opérera un jour la reconstruction de Jérusalem et de la nationalité d'Israël, le Messie, en un mot, qui, lorsqu'il reviendra, accomplira parfaitement, en faveur de son peuple élu, *toutes les promesses non encore accomplies*. Serait-ce sans dessein que le Messie, qui restaurera toutes choses en sa qualité de Fils de l'Homme (car ce n'est qu'ainsi qu'il pourra apparaître un jour comme la postérité de David) est ici désigné comme « un homme » ? (Voir, du reste, la quatrième vision.)

V. 2. Mesurer Jérusalem. D'après les résultats du mesurage tels que les donnent les versets 4 et 5, il ne peut natu-

* Litt. Je lui serai pour gloire.

¹ Ez. 40 : 3 ; comp. Apoc. 21 : 15. — ² Jér. 31 : 38, 39. — ³ Jér. 31 : 27. Ezéch. 36 : 10, 11. — ⁴ Es. 4 : 5, 6. — ⁵ Comp. Es. 12 : 6 ; 60 : 19.

rellement être question — comme le montre assez, du reste, le point de vue constant de l'ensemble des visions — que de la Jérusalem à venir, qui sera construite quand aura paru celui qui doit délivrer Israël du joug des nations. — Quelle consolante perspective ! Il est donc dans l'intention divine que non seulement le temple soit reconstruit, comme cela a lieu en ce moment sous les ordres de Zorobabel, mais aussi que la capitale du pays de la promesse soit relevée de ses ruines. Or, comment le rétablissement de cette dernière pourrait-il se réaliser, sans avoir pour conséquence nécessaire celui de l'état national juif tout entier ? Et le fait de la reconstruction de Jérusalem est si certain que, pour Dieu, cette ville à venir existe déjà, parfaitement achevée, sans quoi il ne serait pas possible d'en prendre dès à présent les mesures. Il y a donc là la plus entière certitude que là promesse sera accomplie. Seulement, quelles seront ces mesures ? c'est-à-dire dans quelle mesure seront reconstituées et la ville et la nationalité d'Israël ? Sera-ce avec la gloire des règnes de David et de Salomon ? Ou, tout en redevenant un peuple parmi les peuples, Israël devra-t-il se contenter de rester petit et effacé ? La réponse est contenue aux v. 4 et 5.

V. 4. **Comme le plat pays** ou la « plaine », qui s'étend le long de la Méditerranée, à l'Ouest de Jérusalem. La ville à venir ne sera plus limitée par de profonds ravins comme ceux qui l'entourent maintenant. En fait de mesures, elle n'en aura donc plus, car elles se trouveraient là où ses futurs habitants cesseraient de bâtir. Or, toujours plus nombreux seront ces habitants, toujours plus vaste donc sera l'emplacement de la ville, car toujours plus grande sera, en général, la prospérité d'Israël. Le Roi qui régnera alors sur la nation élue ne sera-t-il pas, en effet, incomparablement plus grand même que David et que Salomon ?

V. 5. **Sa gloire au milieu d'elle.** Non plus soigneusement mise à part d'un peuple pécheur et souillé, ni cachée

derrière le voile impénétrable du Lieu très-saint, mais resplendissante au milieu du peuple lui-même, devenu un sanctuaire vivant et vrai, où Dieu se manifestera à chacun et par chacun selon la mesure de Son Esprit, qu'Il aura pu mettre alors sur tous (voir cinquième vision). C'est à cette présence de Dieu rétablie, ou plutôt, pour la première fois, *réellement* établie en Israël, que ce peuple devra non seulement la protection dont il est question ici, mais encore la prospérité dont parle le v. 4.

b) *Exhortation rattachée à la deuxième vision (2 : 6 à 9).*

SOMMAIRE : Cependant l'accomplissement de ces promesses, à l'époque duquel les Israélites se trouveront dispersés dans tous les pays de la gentilité, où les jugements de Dieu les auront répandus, cet accomplissement ne pourra avoir lieu qu'à une condition, c'est qu'Israël rompe absolument avec Babylone et s'enfuie de là. Babylone, en effet, ou plutôt l'ensemble des nations représentées par Babylone, ne cessera jamais d'être l'ennemie du peuple de Dieu, car elle est l'ennemie de Dieu même. Or, Dieu ne permettra pas toujours que la gentilité Le brave impunément en foulant aux pieds Israël, qu'elle sait être l'objet de Son amour. Il la frappera donc de Ses jugements par la manifestation glorieuse de Son Envoyé, et le résultat en sera une interversion complète des rôles : ce ne seront plus les nations qui domineront alors sur Israël, ce sera Israël qui dominera sur les nations.

6. Sus, sus, fuyez du pays du Septentrion¹, dit l'Éternel, car, comme les quatre vents des cieux, Je vous ai dispersés, dit l'Éternel. 7. Sus, Sion, sauve-toi, toi qui habites chez la fille de Babylone² ! 8. Car, ainsi que

¹ Es. 48 : 20. Jérém. 3 : 18. — ² Jérém. 51 : 6, 45. Apoc. 18 : 4.

l'Éternel des armées le déclare, Il m'a envoyé * vers les nations qui vous ont pillés, afin de tirer gloire d'elles **. Car qui vous touche, touche à la prunelle de Son œil ¹. 9. Voici, en effet, j'étends ma main contre elles ***², et elles seront la proie de ceux qui leur furent asservis³. Ainsi † vous saurez que l'Éternel des armées m'a envoyé.

V. 6. Comme les quatre vents Je vous ai dispersés. De même que Dieu répand, en tous sens, les vents sur la terre, de même Il aura répandu (dans le texte, le parfait « J'ai dispersé » est le parfait dit prophétique) Son peuple dans tous les pays du globe, quand l'heure sonnera pour Israël de se reconstituer comme nation dans son propre pays. Cette manière de motiver l'appel à la fuite ne sert pas seulement à expliquer dans quel sens il faut entendre le Septentrion, d'où la fuite devra avoir lieu ; elle était nécessaire aussi pour faire comprendre aux auditeurs de Zacharie la raison d'être d'une fuite quelconque. Ne viennent-ils pas de rentrer chez eux ? n'est-ce pas dans leur pays, par conséquent, que toutes les promesses qui les concernent devront désormais s'accomplir ? Hélas, non ; car avant que cet accomplissement puisse avoir lieu, leurs descendants auront dû repartir pour un nouvel exil, bien autrement complet encore que le premier, puisqu'il consistera dans leur dispersion sur la terre entière.

V. 7. **Sion**, voir 1 : 14 note. — C'est à dessein que le prophète se sert ici de ce terme. Nous montrerons plus bas qu'il distingue ainsi, dans l'ensemble de la nation, le vrai Israël, celui que Dieu reconnaît comme tel, le *petit reste*, en un

* Litt. Car ainsi parle l'Éternel des armées, en disant qu'Il m'a... —

** Litt. Après la gloire. — *** Litt. J'agite ma main sur elles. —

† Litt. Et.

¹ Dt. 32 : 10 ; comp. Ps. 17 : 8. — ² Comp. Es. 10 : 32 ; 19 : 16. —

³ Es. 14 : 2.

mot, dont nous parlent si souvent les prophètes, et en faveur de qui seul Dieu accomplira Ses promesses. Car pendant que la masse de la nation juive restera unie à Babylone pour ne plus s'en séparer, ce « reste », lui, conservera la foi, et demeurera ainsi en possession des promesses, mais à la condition de rompre absolument avec cet empire terrestre. Car Dieu ne saurait accomplir, en faveur de la minorité croyante, les promesses de Sa parole, avant que cette rupture ne soit accomplie.

V. 8. **Il m'a envoyé** pour exercer Ses jugements sur les nations. Celui qui parle ici est évidemment le même que celui qui parle au v. 11. Or, ce dernier, en promettant (v. 11) à Israël d'habiter au milieu de lui, comme au verset précédent Dieu lui-même vient de le promettre, s'identifie donc avec Dieu, et par conséquent, est ce même Ange de l'Éternel que nous avons déjà trouvé dans la première vision, et que nous retrouverons plus loin. — **Tirer gloire d'elles**, faire éclater la gloire de Dieu par la manière dont son Envoyé vengera sur les nations les injures faites à Israël, et, par suite, celles qui ont été faites à Dieu lui-même. C'est-à-dire qu'au caractère des désastres dont elles seront accablées, on reconnaîtra avec évidence que l'Éternel Lui-même aura envoyé celui qui en sera l'auteur.

V. 9. **J'étends**. Le verbe est au présent (remarquez, déjà au verset précédent, le passé « Il m'a envoyé ») pour indiquer que si, sans doute, l'effet final de la mission de l'Envoyé est encore à venir (voir plus loin), Dieu n'en agit pas moins déjà en faveur de Son peuple ; depuis qu'il y a des cornes, Il a déjà pourvu à ce qu'il ne manque jamais de forgerons (deuxième vision), exerçant, quoique sans s'en douter, leur activité sous la haute direction de l'Envoyé de l'Éternel. — **Étendre sa main contre...** c'est faire le signe par lequel on livre quelque chose ou quelqu'un à la destruction, et l'on ordonne à ceux qui en sont chargés, de procéder à l'exécution. C'est ainsi que, très-

particulièrement, à la fin de l'économie actuelle, le Messie, lors de son avènement glorieux, donnera l'ordre aux légions des anges dont il sera entouré (Apoc. 19 : 11 s.) d'anéantir les ennemis d'Israël, qui sont les siens. — **Vous saurez.** La délivrance d'Israël et la gloire qui en résultera pour ce peuple seront si merveilleuses, que le fait de voir désormais les nations à leur discrétion, suffira aux Israélites victorieux pour être absolument certains que l'Éternel seul aura pu les délivrer ainsi, et que, par conséquent, celui qui aura été l'instrument de cette délivrance ne sera autre que le Messie lui-même, selon les antiques promesses. — **L'Éternel des armées**, voir 1 : 6, note.

Nous venons d'indiquer à quelle époque de l'histoire d'Israël il faut, selon nous, appliquer ce qui précède. Reste à prouver la raison d'être de notre interprétation. Tout d'abord rappelons le fait qu'une petite partie seulement des Juifs retenus, jusqu'à Cyrus, comme captifs à Babylone, avait profité de l'édit par lequel ce roi autorisait le peuple entier à rentrer dans son pays. Ce ne sera encore qu'une autre petite partie qui, un peu plus tard, s'en retournera avec Néhémie en Palestine. La grande masse continue de rester à Babylone, où, petit à petit, elle a pris racine et possède maisons et vergers. C'est donc aux Juifs de ce temps que semble s'adresser l'appel des versets 6 à 9. Mais, tout en ne les excluant pas, il vise évidemment plus loin et s'adresse spécialement à des temps bien postérieurs.

Nous le concluons d'abord du fait que, comme nous l'avons montré plus haut, la promesse des versets 1 à 5 ne peut concerner que le temps de la fin de toute l'économie actuelle (fin qui sera amenée par l'avènement du Messie, c'est-à-dire par le retour de Jésus) ; puis de l'autre fait que l'appel qui suit ces versets est intimement uni à la promesse qu'ils contiennent, et doit, par conséquent, se rapporter à la même époque. Babylone doit donc

signifier ici autre chose encore que le royaume et la ville que nous connaissons par l'histoire et la géographie anciennes. Comme nous l'ont déjà fait comprendre les deux premières visions, Babylone, pour notre prophète, est le représentant des nations en général (v. 8, comp. 1 : 15) qui, jadis, traitèrent et, pendant toute la durée des quatre grands empires (deuxième vision), ne cesseront de traiter Israël comme le traita d'abord la Babylone historique. Celle-ci n'est donc, ici, autre chose qu'un type *prophétique*, comme le prouve encore l'expression synonyme de « pays du Septentrion ». Babylone n'était ni au Nord, ni même au N.-E. de la Palestine ; cette désignation serait donc une erreur géographique, s'il s'agissait de l'empire spécial de Babylone. Le Septentrion était, en général, la direction par où arrivèrent tous les conquérants qui, successivement, dévastèrent la Palestine. Dans le langage figuré de l'Écriture, par conséquent, le « pays du Septentrion » est le pays, indifférent au point de vue géographique, d'où vinrent et viendront toujours, à chaque nouvelle invasion, les ennemis d'Israël. En d'autres termes, Babylone, comme pays du Septentrion, désigne l'ensemble des nations considérées dans leur hostilité contre Israël.

Nous concluons en second lieu qu'il faut appliquer les v. 6 à 9 à des temps encore à venir, de la nature même de la promesse capitale, contenue au v. 9. Après que l'Ange de l'Éternel aura étendu sa main contre tous les ennemis d'Israël, y est-il dit, *il assujettira ces derniers au peuple de Dieu* qui, si longtemps, avait été assujetti par eux ; Israël sera, parmi toutes les nations de la terre, le peuple roi. Quand jamais pareille promesse s'est-elle accomplie en faveur d'Israël ? En tous cas, pas en faveur de ceux qui, 20 ans après la prophétie de Zacharie, quittèrent la Babylonie pour suivre Néhémie. Et les Juifs occupent bien, jusqu'à ce jour, la terre entière, mais comme dispersés (1 : 21 et 2 : 6), et non comme rois.

Il ne reste donc qu'une époque où pourra s'accomplir

la promesse qui nous occupe. C'est celle dont parle l'Apocalypse (16 : 19 et ch. 17 et 18) où, pour la même raison que dans notre verset, Babylone reparait comme représentant des nations hostiles à Israël, de celles-là même dont il est parlé dans notre chapitre, et qui formeront l'empire de la fin, le quatrième selon la prophétie, le plus terrible, le plus opposé de tous à Dieu et à Son peuple. C'est-à-dire qu'il s'agit ici du temps où l'Antichrist écrasera Israël jusqu'à menacer de l'anéantir, mais où aussi « celui que l'Éternel a envoyé » (v. 8), le Fils de Dieu, redescendant du ciel comme Messie et Roi d'Israël, viendra manifester sa gloire et, par conséquent, celle de Dieu, en anéantissant les armées liguées contre Jérusalem (Apoc. 19 : 11 à 21). Alors il établira sur la terre ce royaume messianique dans lequel, selon la promesse en question, Israël tiendra la première place parmi les nations, mieux que cela, étendra, sur elles toutes, son empire incontesté (comp. Daniel 7 : 23 à 27). — Cela établi, la fuite hors de Babylone, à laquelle Israël est exhorté, signifie ceci : Lorsque l'Antichrist aura réussi à établir son empire, son but suprême sera d'obtenir qu'Israël ne puisse plus être le témoin de Dieu sur la terre, parce qu'il voudra se mettre lui-même à la place de Dieu. Il commencera par gagner le peuple, en le retenant sous son influence par les faveurs et le confort qu'il lui prodiguera. C'est alors que retentira ce cri : Fuyez ! Ne vous laissez pas retenir, par la flatterie et les faveurs qu'on fera miroiter devant vous, dans la pire des captivités, celle où l'on cherchera à endormir, puis à rendre captives, vos convictions les plus sacrées qui, en fin de compte, sont la seule raison d'être de votre existence nationale. Les faits prouveront combien cet appel solennel se trouvera motivé par les dispositions de ceux à qui il sera adressé. Car, de même que du temps de Zacharie, la majorité des Israélites préféra les aises du pays de l'exil aux privations de la patrie et de la liberté, ainsi, à la fin de l'économie actuelle, la grande masse des Juifs,

jouissant de toutes espèces d'avantages temporels par suite de rapports sociaux toujours plus nombreux et plus étroits avec la Babylone de la fin, refusera de la fuir et de se soustraire ainsi, par une courageuse rupture, à son influence mortelle. Un petit nombre seulement obéiront à l'appel divin et devront subir pour cela les pires persécutions. Mais aussi seront-ils finalement les objets de la glorieuse délivrance du divin Libérateur (v. 8 et 9), et c'est à eux qu'appartiendra cette Jérusalem qui débordera un jour de biens et resplendira de la gloire de l'Éternel (v. 4 et 5).

c) *Après la fuite, la réalisation de la promesse* (v. 10 à 12).

SOMMAIRE : Quelles magnifiques conséquences ne résulteront pas de cet avènement du Libérateur, envoyé par l'Éternel ! Car en sa personne, Dieu lui-même viendra habiter au milieu de Son peuple affranchi, et de cette habitation découlera tout ce qui avait été promis dans les premiers versets du chapitre. Quant aux rapports d'Israël avec les nations de ce temps-là, non seulement ils consisteront dans une domination politique incontestée sur elles toutes, mais, grâce à cette domination, Israël pourra devenir alors pour elles l'instrument d'une évangélisation qui les amènera, toutes aussi, à une adoration vraie et vivante de l'Éternel. Elles finiront ainsi par ne plus faire qu'un seul peuple avec Israël (14 : 17 s. note), mais dans lequel la famille d'Israël occupera jusqu'à la fin le premier rang comme résidence spéciale du Messie.

10. Pousse des cris de joie et sois heureuse, fille de Sion, car voici Je viens ¹ et J'habiterai au milieu de

¹ 9 : 9. Es. 40 : 9. Apoc. 1 : 4, 8 ; 11 : 17 comp. avec 22 : 17, 20. Hbr. 10 : 37 comp. avec 9 : 28.

toi¹, dit l'Éternel. 11. Beaucoup de nations s'attacheront à l'Éternel en ce jour-là et deviendront mon peuple²; mais * j'habiterai au milieu de toi et tu sauras que l'Éternel des armées m'a envoyé vers toi. 12. Car ** l'Éternel prendra possession de Juda comme de Son lot³ dans le saint territoire, et fera encore choix de Jérusalem⁴.

V. 10. Je viens. L'avènement libérateur du Messie comme Roi (voir pour l'époque de cet avènement 9 : 8 à 10, notes) est, et restera jusqu'à ce qu'il ait lieu, l'attente centrale de tout ce qui, en Israël, a jamais été véritablement Israël, de même que l'avènement du Seigneur comme l'Époux est et deviendra de plus en plus l'attente centrale de l'Église (Ap. 22 : 17, 20). Remarquons cependant qu'il n'est pas dit : Je viendrai, mais : Je viens. La promesse a donc commencé à s'accomplir avec la reconstruction du temple de Zorobabel. Dieu, en effet, est revenu au milieu de Son peuple, rentré lui-même de la captivité dans la terre de ses pères ; Il a de nouveau fait du temple qu'on vient d'y bâtir le lieu de Sa demeure. Mais combien incomplète est cette venue de l'Éternel ! Pour qu'elle puisse être telle, que l'accomplissement de toutes les promesses faites dans notre chapitre en devienne la conséquence, il faut nécessairement que dès lors elle se continue comme un principe plutôt que comme un fait, jusqu'au moment, qui est encore futur à l'heure qu'il est, où elle pourra se réaliser dans toute sa plénitude.

V. 11. Beaucoup de nations.... à l'Éternel. L'empire d'Israël sur les nations pendant le millénium, ne ressemblera en rien à celui qu'exercèrent autrefois les nations

* Litt. Et. — ** Litt. Et.

¹ Soph. 3 : 14, 15. — ² Comp. 8 : 20 à 23 ; Es. 2 : 2, 3. — ³ Dt. 32 : 9 ; comp. 14 : 12. — ⁴ Comp. 1 : 17.

dans le monde. Au lieu du despotisme et des convoitises insatiables qui, jusqu'à ce jour, caractérisent, et jusqu'à la fin de l'économie actuelle, caractériseront ces dernières, l'empire d'Israël ne sera que le reflet de celui que son Messie exercera dans son propre sein : règne de justice, de paix et de bénédiction. Le peuple élu ne profitera de sa puissance que pour influencer toutes les nations dans le sens d'une obéissance libre et joyeuse à son *Roi*, et de l'adoration de son *Dieu*. Tellement que celles-ci, gagnées successivement par l'activité missionnaire d'Israël, laisseront là leurs faux dieux et ne voudront plus rendre culte qu'à l'Éternel (v. 11^a). Alors Dieu pourra entrer, avec elles aussi, dans des rapports croissants de bénédiction, semblables à ceux dans lesquels Il se trouvera déjà avec Son peuple particulier. Grâce à ces rapports, les nations s'élèveront, spirituellement, de plus en plus à la hauteur d'Israël ; les privilèges de tous genres qui avaient été accordés au peuple élu perdront leur raison d'être à mesure qu'on approchera de la fin du millénium, car ils ne lui auront été accordés pendant cette époque qu'en vue de l'accomplissement de sa mission parmi les Gentils ; ou plutôt, les privilèges toujours croissants des nations converties finiront par se confondre entièrement avec ceux d'Israël : toutes elles **deviendront**, dit dans notre texte le Messie, **mon peuple**, dont Israël ne sera plus que l'une des familles (comp. 14 : 16 à 18). Le but du siècle à venir se trouvera ainsi atteint : ce ne sera plus, finalement, qu'une seule humanité, prête pour la terre nouvelle qui suivra l'économie millénaire, sans aucune distinction ultérieure de privilèges nationaux, parce qu'il n'y aura plus de distinction dans la sincérité et la spiritualité du culte, également rendu par tous au même vrai Dieu (Apoc. 21 : 3).

— **Ce jour-là.** Nous verrons 14 : 6, et les chap. 12 à 14, en général, montreront que par « ce jour », il faut entendre toute l'époque millénaire qu'introduira le *jour* de l'avènement du Messie. — **Mais j'habiterai au milieu de**

toi ; c'est-à-dire : mais pour ce qui te concerne toi, Israël, tu auras et conserveras, au milieu de ces nations converties, le privilège spécial d'être le lieu de mon habitation, la résidence royale du Messie. Ce privilège accordé à Israël jusqu'à la fin de l'époque milléniale, *après* laquelle il disparaîtra comme ayant cessé d'avoir une raison d'être, ne sera nullement, *pendant* le millénium, en contradiction avec le fait que les nations seront, elles aussi, comme nations, membres du peuple de Dieu. Il consistera sans doute à avoir avec l'Éternel des rapports plus immédiats que ceux dans lesquels pourra se trouver avec Lui aucune autre nation. Mais ce sera uniquement afin de devenir ainsi le canal béni pour l'ensemble des grâces que, par son intermédiaire, Dieu voudra faire parvenir alors aux Gentils : toute idée de vouloir absorber pour lui seul, ne fût-ce qu'une de ces grâces, aura à jamais disparu du cœur converti d'Israël.

V. 12. **Car...** Ce qui prouve qu'un jour l'Éternel, tout en venant établir Son règne béni sur toutes les nations de la terre, concentrera Sa présence et Son activité en Israël qui demeuré pour Lui le peuple élu, c'est qu'Il dressera Son trône en Juda, l'une des tribus d'Israël, et à Jérusalem qui, sous David, le type du Messie, fut la capitale, de Juda d'abord sans doute, mais aussi de la nation juive tout entière. Cette promesse est présentée sous l'image d'une distribution du pays entre ses ayant-droit, image que Ez. 47 : 13 s. et chap. 48 avait déjà rendue familière aux auditeurs de Zacharie. De même que, lors du partage de la Canaan milléniale, chaque tribu aura son lot dans le pays de ses pères, de même Dieu Lui-même S'adjugera, comme Son lot spécial, Juda et Jérusalem. Il le fera dans la personne du Messie, lorsque celui-ci viendra, de la part de l'Éternel et en Son nom, prendre possession de la royauté, qui lui appartient comme à la vraie postérité de David (Ps. 2). — **Dieu faisant encore choix de Jérusalem.** Cette parole finale de la troisième vision nous rappelle la parole également finale de la première, et devient

ainsi un nouvel indice que celle-ci est en quelque sorte le thème, dont les deux visions suivantes devaient être le développement.

d) *Proximité de l'arrivée du Libérateur* (v. 13).

SOMMAIRE : Au moment où parle Zacharie, les choses en sont, dans la situation générale d'Israël, au point où tout ce qui dépendait de Dieu pour préparer l'avènement du Libérateur est accompli ; plus rien n'empêche, pour ce qui Le concerne, qu'Il vienne sous peu et que le jugement des nations soit imminent (Agg. 2 : 6 ; Héb. 10 : 37). — Ce dernier verset semble se détacher, comme un épilogue, des 12 versets qui précèdent.

13. En présence de l'Éternel, que toute chair fasse silence¹, car Le voici qui sort* de Sa demeure sainte².

V. 13. **Fasse silence** ; car c'est dans un recueillement plein d'une crainte respectueuse qu'il conviendra d'abord que toute chair reçoive son Créateur et son Maître. Les hommes, soit croyants, soit rebelles, auxquels apparaîtra alors le Seigneur, sont désignés comme **chair**, comme des êtres essentiellement mortels, afin de faire ressortir avec force le saisissement qu'éprouveront alors les créatures de voir se manifester à elles le Créateur en personne, ici désigné, par contraste avec ceux qui l'attendent, comme l'Éternel. — **Le voici qui sort**. Voir pour ce présent v. 10, note. Si, désormais, cet avènement va tarder encore, s'il doit mettre même quatre siècles avant d'être réalisé par la première venue de Christ, et si, depuis ce moment, il en a déjà mis près de dix-neuf avant

* Litt. Car Il s'est réveillé de Sa...

¹ Hab. 2 : 20. — ² Es. 26 : 21.

de se réaliser complètement, c'est que la chronologie de l'incrédulité est venue s'ajouter à la chronologie divine, et empêcher jusqu'à ce jour l'accomplissement de la prophétie et la manifestation de la fidélité de Dieu. —

Nous avons vu jusqu'à présent les rapports d'Israël *avec les nations*, au double point de vue de l'oppression actuelle qu'elles exercent sur lui et de la domination future qui lui est réservée sur elles. Nous allons voir maintenant l'état d'Israël *considéré en lui-même*, au double point de vue de sa conversion et de sa gloire future. Exactement correspondante à cette division des visions sera celle de la seconde partie du livre de Zacharie, où nous verrons les chap. 9 à 14 correspondre aux chap. 1 : 7 à 2 : 13, et les chap. 12 à 14 aux chap. 3 à 6.

Chap. 3.

La quatrième vision : Restauration du Sacerdoce.

a) *La réintégration de Josué dans le ministère* (v. 1 à 5).

SOMMAIRE : Les promesses des visions précédentes ne pouvaient être réalisées en faveur d'Israël qu'à la condition que Dieu voulût reprendre avec Son peuple Ses rapports interrompus par l'exil. Pour cela, il n'y avait sous le régime de l'Ancienne Alliance qu'un seul moyen : le rétablissement du sacerdoce, médiateur indispensable entre Israël et l'Éternel, et dont l'exil avait aussi interrompu les fonctions. Mais ce rétablissement était une grande question, car le sacerdoce s'était rebellé contre Dieu comme tout le reste du peuple, et plus que lui, vu ses rapports spéciaux avec Dieu. Aussi Satan, à qui il a donné prise par sa très-réelle culpabilité, le traîne-t-il.

dans la personne de Josué, son chef hiérarchique, devant le tribunal de l'Ange de l'Éternel, pour exiger, de la *sainteté* offensée de Dieu, sa réjection définitive. Mais la *miséricorde* de Dieu, au nom de l'élection éternelle de Jérusalem, renvoie aussitôt l'Adversaire de ses fins, en lui rappelant que la *justice* divine a suffisamment été satisfaite par les brèches que le feu de l'exil a faites à l'existence d'Israël. Dieu est donc décidé à pardonner au sacerdoce, et par l'échange des habits de fête contre les habits sales de Josué, Il fait voir combien ce pardon est complet. Bien plus, sur la base de ce pardon, Dieu consent même à réinstaller le sacerdoce dans ses fonctions, comme le figure la remise de la tiare pure et du costume sacerdotal.

3 : 1. Puis il me fit voir Jéhoschuah (ou Josué), le souverain sacrificateur ¹, debout devant l'Ange de l'Éternel, et Satan debout à sa droite comme sa partie adverse ². 2. Et l'Éternel dit à Satan : Que l'Éternel ³ te reprenne, Satan, que l'Éternel te reprenne, Lui qui a élu Jérusalem ! Celui-ci n'est-il pas un tison sauvé du feu ⁴ ? 3. Or, Josué était vêtu d'habits sales ⁵, et il se tenait debout devant l'Ange ⁶. 4. Alors celui-ci répondit et dit à ceux qui se tenaient devant lui ⁷ : Otez-lui les habits sales. Mais à lui, il lui dit : Voici, j'ôte de *dessus* toi ton iniquité ⁸, et je te revêts d'habits de fête ⁹. 5. Et je dis : Qu'on mette sur sa tête une tiare pure ! ¹⁰ — Et ils lui mirent sur la tête la tiare pure ; puis * ils lui mirent le costume. Et l'Ange de l'Éternel était présent **.

* Litt. Et. — ** Ou : présidait.

¹ Agg. 1 : 1. — ² Ps. 109 : 6. Job. 1 : 9 s. Apoc. 12 : 10. — ³ Gen. 19 : 24. — ⁴ Am. 4 : 11. 1 Cor. 3 : 15. — ⁵ Es. 64 : 6. Dan. 9 : 3. Prov. 30 : 12. Apoc. 3 : 4 ; 7 : 14. — ⁶ Comp. 2 Chron. 20 : 13. — ⁷ Dan. 7 : 10. — ⁸ Es. 43 : 25. Comp. Matth. 9 : 6. — ⁹ Es. 61 : 10. Luc 15 : 22. — ¹⁰ Comp. 6 : 11. Lév. 8 : 9. Ex. 28 : 36 s.

1. **Josué**, v. 3 note et Aggée 1, 1. — **Debout**, dans la posture respectueuse du serviteur qui comparait devant son maître. — **L'Ange de l'Éternel** qui, dès l'origine, présida aux destinées d'Israël, et qui, comme tel, a le droit de demander compte à ce peuple de toutes les aberrations par lesquelles il s'est égaré loin du chemin qui doit le conduire à la réalisation de sa vocation nationale. — **Satan**, affairé en tout temps à trouver en Israël quelque défaut qui le rende incapable de subsister devant le Juste et le Saint. Car il espère qu'à la suite de ses dénonciations, Dieu, à qui il en veut encore plus qu'à l'homme, devra en arriver à rejeter définitivement ce peuple qu'il avait choisi pour être Son témoin sur la terre, et, par suite, l'instrument du salut de l'humanité. Ainsi ce salut, et avec lui la gloire de Dieu qui en est inséparable, menace toujours de nouveau, à la grande joie de l'Adversaire, de se trouver en question. — **Debout**, lui aussi, mais lui, parce qu'il est en ce moment dans le plein exercice de ses fonctions (comp. pour ce sens Hébr. 10 : 14). — **A sa droite**. La droite de l'accusé était, dans les tribunaux de l'antiquité, la place que prenait la partie adverse.

V. 2. **Et l'Éternel**. C'est à dessein qu'il n'est pas dit l'Ange de l'Éternel, afin de faire mieux ressortir l'autorité suprême que, pour ce cas (oh, en effet, il s'agissait avant tout de savoir ce qu'en pensait Dieu lui-même), Dieu avait pleinement déléguée à Son « Envoyé ». Ainsi s'expliquent le mieux les mots qui suivent : **Que l'Éternel, etc.** Car si l'Ange reprend Satan de la part de l'Éternel et non en son propre nom, ce n'est point que, comme l'archange Micaël (Jude 9), il n'osât le reprendre lui-même parce qu'il verrait en lui une puissance à laquelle, même après sa chute, il devrait du respect ; l'Ange, comme représentant de l'Éternel, ne doit aucun respect à Satan. C'est plutôt pour faire comprendre à ce dernier que la répréhension que l'Ange lui inflige est l'expression

de la réprobation de l'Éternel en personne, à laquelle, par conséquent, il n'y a plus rien à redire. — **Te reprenne**, fasse apparaître l'iniquité de ton accusation, et te traite en conséquence. Sans doute à ne juger que selon la *sainteté* de Dieu, la sacrificature qui, comme toute autre institution en Israël, avait failli à son mandat, méritait d'être mise de côté. Satan, à cet égard, était dans la vérité quand il se constituait son accusateur. Mais Dieu, qui avait autant d'intérêt à conserver le sacerdoce israélite, c'est-à-dire, en fin de compte, Israël lui-même, que Satan en avait à les perdre l'un et l'autre, Dieu manifestait *Sa justice* (cette perfection, en vertu de laquelle Il traite quelqu'un en exacte conformité avec ses dispositions actuelles) précisément en ne donnant pas, dans Ses rapports avec Israël et avec son sacerdoce, cours seulement à Sa sainteté, mais aussi à Sa *miséricorde*. Car et Israël et son sacerdoce ont suffisamment prouvé leur intention de ne pas suivre plus longtemps la voie de leurs pères, en obéissant aux appels d'Aggée et de Zacharie. Cette miséricorde donc n'étant pas du tout en contradiction avec ce que Satan avait le droit d'attendre de Dieu, et étant, du reste, garantie à Israël par un grand nombre de promesses faites aux pères, Satan est dans son tort, et son accusation n'apparaît plus que comme le fait d'une pure méchanceté, qui montre bien ce qu'il est, c'est-à-dire Satan (l'Adversaire) à qui l'Ange de l'Éternel ne doit plus autre chose qu'une sévère réprimande. — **Élu Jérusalem** ; il ne dit pas : Qui a (de nouveau) élu. Car cette élection, ayant eu lieu une fois pour toutes, subsiste en droit, quoique en apparence Dieu ait rejeté plus d'une fois Israël. Ces réjections n'ont jamais été que temporaires et relatives (comp. Rom. 11), et n'ont eu d'autre but que celui de châtier Israël, afin de faire naître en lui des dispositions qui, enfin, permettent au Dieu saint d'agir à son égard selon son élection.

V. 3. **Josué**, non pas qu'il fût, lui, personnellement

coupable entre les coupables, mais parce que, comme souverain sacrificateur du moment, il représentait le sacerdoce tout entier, dont l'ensemble des membres s'était rendu coupable. Josué devait même être si peu mis en cause pour son propre compte, qu'il se distingua, au contraire, par la fidélité avec laquelle, de concert avec Zorobabel, il monta, dès le premier jour, à la brèche chaque fois que la trompette des sentinelles, c'est-à-dire les appels des prophètes Aggée et Zacharie, l'y appelaient (Esdras 4 à 6).

V. 4. **Répondit** au regard éloquent de Josué, qui continuait de se tenir **debout**, dans l'humble silence d'un coupable qui a conscience de sa faute, mais qui, après les paroles que venait de prononcer l'Ange, savait désormais que la grâce de Dieu allait de nouveau se déployer en sa faveur. — **Se tenaient** comme ses serviteurs, prêts à exécuter ses ordres. Pour la nature de ces serviteurs, voir v. 7 fin. — **Otez**. De quel ton bref et absolu, c'est-à-dire avec quelle autorité, l'Ange de l'Éternel (comp. Matth. 9 : 6) dépouille, par le pardon, le coupable (qui, nous le répétons, est tout le sacerdoce dans la personne de Josué) de la souillure morale qui l'enveloppait en entier comme un **habit sale**, et le rendait par suite repoussant aux yeux de Dieu. Et ce dépouillement, il ne l'accomplit qu'afin de remplacer aussitôt Josué, du moins quant à sa personne, dans la plénitude des rapports avec Dieu, et lui faire part ainsi d'une vie nouvelle, toute pure au moment où il la reçoit, et dont il est revêtu comme d'un nouvel habit. Cet habit nouveau est appelé un habit **de fête** (comp. Es. 3 : 22), pour figurer la joie qui, dans l'âme, résulte du fait d'avoir obtenu le pardon et, avec le pardon, le retour à la communion avec Dieu. — **Il lui dit**. Dieu, que « l'Ange de l'Éternel » continue de représenter ici, ne le lui fait pas dire seulement par Ses serviteurs ; Il le lui assure Lui-même, et lui donne ainsi, dans sa conscience, une certitude suprême par laquelle il pourra défier désormais tous les assauts de l'Accusateur.

V. 5. **Et je dis... pure!** A ce moment, où la miséricorde de Dieu se montre si grande envers le sacerdoce, le prophète qui suit tout ce qui se passe devant lui avec une attention où toutes ses plus précieuses espérances d'Israélite sont en jeu, craignant que Dieu n'en reste à ce qui est trop peu encore pour lui, n'y tient plus. Concluant de cette manifestation même de la miséricorde divine au droit d'y faire appel jusqu'au bout, il devient lui-même acteur dans la vision et laisse échapper ce cri suppliant : O n'en restez pas là, mais ajoutez à ces vêtements nouveaux, symboles du *pardon qui lui a été accordé pour sa personne*, une tiare pure qui, en brillant sur sa tête, le montre en même temps *réintégré dans ses fonctions sacerdotales!* La tiare de fin lin blanc et pur, en effet, portant sur le devant une plaque d'or où il y avait cette inscription : « Consécration à l'Éternel », était la marque distinctive du souverain sacrificateur en fonctions. Tant que, dans la vision, Josué n'en paraissait pas investi, le *passé* du sacerdoce était bien pardonné, mais il ne reprenait pas pour un nouvel *avenir* les fonctions de son ministère, par lequel seul Dieu pouvait rentrer en rapport avec Israël, et garantir à ce dernier l'accomplissement de Ses promesses. — **Et ils lui mirent.** L'impatience du prophète était celle de la foi ; elle était donc légitime et sainte aux yeux de l'Ange. Aussi, pour tirer immédiatement le prophète de sa douloureuse incertitude, ordonne-t-il, dans sa miséricorde, de commencer par où il eut terminé. D'abord la tiare, puis le reste du saint costume, qui n'en est plus dès lors que l'indispensable complément (pour ce terme de costume, comp. 1 R. 22 : 10, où le même mot hébreu reparait avec le même sens de vêtement de cérémonie). — **Présent.** Le fait que l'Ange assiste en personne au changement de costume de Josué donne au prophète, et par lui à Israël, le gage que le renouvellement de la sacrificature est la volonté de Dieu même, et autorise ainsi une certitude, capable de triompher désormais de tous les doutes.

b) *La restauration de la sacrificature de l'A. A., type de l'établissement de la sacrificature messianique (v. 6 à 10).*

SOMMAIRE : Dieu cependant met une condition à la réinstallation du sacerdoce lévitique, condition indispensable pour lui assurer, et à perpétuité, les trois plus beaux privilèges : le gouvernement de la maison de Dieu, la garde de Ses parvis, et la liberté de se mouvoir parmi ceux qui forment l'entourage le plus immédiat de l'Éternel. Cette condition, exactement correspondante à la double grâce qui vient de lui être octroyée (v. 4 et 5), est : *sainteté personnelle et fidélité dans le ministère*. Hélas ! Josué et ses successeurs ne seront pas capables de la remplir ; c'est pourquoi Dieu prédit ici que leur sacerdoce ne pourra durer, et qu'ainsi ils n'ont d'autre raison d'être que celle de préfigurer un sacerdoce nouveau, se concentrant, lui aussi, dans un Souverain Sacrificateur, qui sera le « Serviteur Germe ». Celui-ci deviendra véritablement la pierre fondamentale de l'édifice spirituel d'Israël, *d'abord* par cette sainteté et cette fidélité dont le sacerdoce lévitique, représenté par Josué et ses collègues, devait recommencer à se montrer incapable comme par le passé, et qui se trouveront parfaites dans ce Germe ; *puis*, en refaisant une seconde fois du pardon de Dieu la base de sa sacrificature, par le fait que, grâce à sa sainteté absolue, il pourra s'immoler lui-même en expiation pour toute l'iniquité d'Israël. Aussi, avec un tel sacerdoce, qui ne périra jamais, Israël verra-t-il s'accomplir en sa faveur toutes les promesses qui lui étaient faites dans les premières visions.

6. Alors l'Ange de l'Éternel protesta à Josué et dit : 7. Ainsi parle l'Éternel des armées : Si tu marches dans Mes voies et que tu gardes ce que Je veux que

l'on garde, tu auras et l'administration de **Ma maison** et la garde de **Mes parvis**¹, et Je te donnerai libre accès parmi ceux qui se tiennent ici². 8. Écoute donc, Josué, grand sacrificateur : Toi et tes collègues qui siègent devant toi³ — oui, ce sont des hommes figuratifs !^{*4} — car voici, Je m'en vais faire venir **Mon serviteur**⁵ Germe⁶. 9. Voici, en effet, pour ce qui est de la pierre que J'ai placée devant Josué — sur une pierre unique sont *dirigés sept yeux*⁷ — voici, *J'y* graverai, **Moi**, sa gravure, dit l'Éternel des armées, et Je ferai disparaître en un jour l'iniquité de ce pays⁸. 10. En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, chacun conviera son prochain sous la vigne et sous le figuier⁹.

V. 6. **Protesta.** Déclara comme une chose qui aurait lieu *certainement*.

V. 7. **Si.** Maintenant que la dette du sacerdoce est acquittée par le pardon gratuit de Dieu et que ce sacerdoce lui-même est rendu à ses fonctions, Dieu peut recommencer à compter avec lui. Il le fait en lui posant tout d'abord de nouvelles conditions qui, à vrai dire, se résument en une seule : Consécration complète à Dieu dans la sainteté de la *personne* (**marcher dans les voies de Dieu**) et dans la fidélité ou l'obéissance à accomplir l'*œuvre*, qui est ici le ministère du sanctuaire, c'est-à-dire **tout ce que Dieu veut que l'on garde** — toutes les ordonnances de Son alliance. — **Maison et parvis.** Les parvis ayant toujours fait partie intégrante des lieux saints confiés à l'administration du clergé israélite, il doit y avoir une intention spéciale dans la distinction faite ici entre les

* Litt. hommes de prodige, ou : qui servent de signe.

¹ Comp. Ez. 44 : 15, 16. — ² V. 4. — ³ Nombr. 3 : 4. 1 Sam. 3 : 1. —

⁴ Comp. Es. 8 : 18 ; 20 : 3. Ez. 12 : 6, 11. — ⁵ Es. 42 et 49 s. — ⁶ 6 : 12 ; comp. Ez. 17 : 22, 23. — ⁷ Comp. 4 : 10. — ⁸ Jér. 50 : 20. —

⁹ Mich. 4 : 4. 1 R. 4 : 25.

parvis et la maison de Dieu. Le sens de cette distinction devient évident dès que l'on considère la nature des promesses faites à Israël. Ce peuple, en effet, devait un jour devenir le peuple de Dieu en esprit et en vérité, le peuple, par conséquent, au milieu duquel Dieu pourrait véritablement habiter, ainsi la *maison de Dieu*. Quel privilège alors pour le sacerdoce de devenir pour un pareil peuple le canal et l'administrateur des plus riches bénédictions du Seigneur ! Mais Israël ne devait réaliser un jour sa vocation d'être le peuple de Dieu que pour remplir alors la mission pour laquelle il avait toujours été préparé : la conversion des nations. Ce sont ces nations, mises en rapport vivant avec Dieu, mais toujours seulement par l'intermédiaire d'Israël, qui sont désignées ici comme *les parvis*, dont le sacerdoce renouvelé aura également la garde spirituelle. Son enseignement et son autorité seront ceux qui régleront un jour, jusqu'aux extrémités de la terre, les formes infiniment variées sous lesquelles les nations rendront culte au même Dieu d'Israël. — **Ceux qui se tiennent ici**, sont évidemment les mêmes qui sont mentionnés au v. 4, où ils apparaissent comme ceux qui entourent l'Ange de l'Éternel, comme sa suite spéciale et son entourage immédiat. Ici, ils se présentent comme les serviteurs de l'Éternel des armées Lui-même (car c'est Lui qui parle dans ce verset). Ils sont donc les anges qui « voient continuellement Sa face » (Matth. 18 : 10). Avoir libre accès au milieu d'eux, c'est par conséquent faire partie de ceux qui ont libre accès au trône même de Dieu ; non plus seulement au trône, d'ailleurs toujours voilé, de Son tabernacle terrestre, mais à celui sur lequel Dieu est assis dans le ciel même (comp. Hébr. 10 : 20). Quelle exaltation suprême du sacerdoce de l'Ancienne Alliance ! quelles perspectives de développement et de transformation du ministère des ombres et des figures, offert, en troisième lieu, comme prix de la fidélité dans le service du sanctuaire, dans lequel est réintégré ici le sacerdoce représenté par Josué !

V. 8. **Donc.** Parce que telle est la base sur laquelle Je rétablis la sacrificature, et que telles sont les conditions que Je viens de vous poser (v. 7). — **Toi et tes collègues qui siègent devant toi.** A première vue, ces mots désignent ceux qui, avec Josué, composent, dans sa totalité, le collège sacré dont il est le chef et, par conséquent, le représentant. Mais sans doute que la pensée du texte va plus loin encore. Selon l'analogie du sens qu'ont, au v. 9, les mots « devant Josué » et, plus distinctement encore, d'après ceux-ci : « ce sont des hommes figuratifs » (voir plus loin), les « collègues » représentés par l'ensemble des membres du sacerdoce que préside Josué, sont tous ceux qui, de ce dernier jusqu'à Jésus, se trouveront, comme lui (de là, le choix des mots « qui sont devant toi ») revêtus de la sacrificature lévitique. Or, celle-ci (dont Josué, même après sa réintégration dans le sacerdoce, demeure le serviteur) ne pourra que reproduire sans cesse le double caractère qui la distingue : impuissance morale du ministre et inefficacité d'un culte tout d'ombres et de figures. — **Oui.** Remarquez comme à partir d'ici le style devient saccadé, irrégulier, accumulant les symboles qui viennent se heurter les uns contre les autres, signe d'une émotion particulière qui s'empare de celui qui parle, à cause de la révélation particulièrement solennelle qu'il va faire. — **Serviteur,** désignation de ce qu'il sera selon l'œuvre qu'il accomplira sur la terre, dans l'humiliation et dans les douleurs, mais qu'il accomplira parce que selon *sa personne*, il sera **Germe.** Cette expression, devenue chez Zacharie un nom propre, est empruntée à Jérémie 23 : 5 ; 33 : 15, qui, lui-même, l'a prise d'Ésaïe 4 : 2 ; 11 : 1 s. ; 53 : 2. D'après ces passages, le Messie Jésus, car enfin c'est de lui qu'il est bien question dans notre verset, devra naître un jour de la souche d'Isaï (dont le tronc avait été abattu, quand la maison royale de David, fils d'Isaï, se trouva ruinée à cause de ses péchés) comme un « germe » ou rejeton fra-

gile, mais pour redevenir le tronc vigoureux d'un arbre, dont le feuillage s'étendra un jour sur la terre entière. Cette image est d'autant plus juste que le Messie est envisagé ici spécialement comme l'antitype du sacerdoce qui, dans notre vision du moins, est élevé de l'abaissement extrême où il se trouvait après le retour de l'exil, jusqu'à la perspective d'avoir libre accès au trône de l'Éternel.

V. 9. **Pierre.** Voir pour cette image, choisie pour désigner ce que le Messie est destiné à devenir pour son peuple, Es. 28 : 16 ; Ps. 118 : 22 et, avec différentes modifications de ces deux passages, Matth. 21 : 42 ; Actes 4 : 11 ; 1 Cor. 3 : 11 ; Eph. 2 : 20 ; 1 Pierre 2 : 6.

— **Devant Josué.** Le nom du souverain sacrificateur, semblable à celui que portera un jour le Messie dont il apparaît comme le type (car « Josué » est identique avec « Jésus »), acquiert en ce moment une portée bien significative. C'est **devant** lui qu'est posée la pierre, afin de montrer le rapport intime qu'il y a entre elle, c'est-à-dire le Messie, et lui, le représentant de tout le sacerdoce de l'Ancienne Alliance. Celui qui, sous l'image de la pierre, est **placé** devant Josué *pour être comparé avec lui*, sera un jour le vrai Souverain Sacrificateur, réalisant ce que le sacerdoce de l'Ancienne Alliance n'avait fait que préfigurer. Et parce qu'il le réalisera, il pourra être ce que signifie ici la pierre pour Israël, que Dieu avait destiné à devenir en esprit et en vérité le Temple de Dieu, dont celui qu'érigent Josué et Zorobabel n'est que le symbole matériel. En effet, la pierre est **unique**, parce qu'elle sera la pierre fondamentale de l'édifice, et qu'il ne peut y en avoir deux de ce genre. Unique aussi, parce qu'elle représente le souverain sacrificateur qui, dans le culte lévitique, était seul de son espèce et que, d'ailleurs, le souverain sacrificateur dont il est question ici, sera ce « Germe », en qui la Suprême Sacrificature trouvera sa réalisation, non-seulement idéale, mais définitive. — **Sont dirigés sept yeux.** Le rapprochement de 4 : 10 (fin du verset) et de 1 :

10 et 11 nous donnera le vrai sens de ces mots. D'après 4 : 10, les sept yeux sont ceux de l'Éternel. Les yeux sont le symbole de la sage Providence de Dieu, prenant garde, avec une vigilance incessante, à toutes les manifestations de l'activité humaine, propres à servir Son plan de salut. Ils sont au nombre de **sept**. Sept, qui est la *somme* de 3 et de 4, représente l'*union* parfaite (dès à présent réelle dans la pensée du Très-Haut, et destinée, grâce au travail (Jean 5 : 17) de Sa Providence, à s'accomplir peu à peu ici-bas) entre la Divinité, représentée par 3, et le monde, représenté par 4. Ces sept yeux avaient eu beau parcourir la terre entière (4 : 10 et 1 : 10) pour trouver dans les commotions politiques des peuples un moyen d'amener cette union finale (Apoc. 21 : 3), en produisant un changement libérateur dans la condition d'Israël, qui avait été choisi pour en être l'instrument. Rien ne bougeait parmi les nations (voir les notes de 1 : 10 et 11). Mais pourquoi ? parce que rien ne bougeait dans l'état moral et spirituel d'Israël lui-même ; c'était le *statu quo* de son inconversion qui maintenait, à son détriment, le *statu quo* de l'asservissement des nations. Or, rien ne bougeait en Israël, pourquoi encore ? parce qu'il lui avait manqué jusqu'à présent et qu'il devait lui manquer pendant toute l'Ancienne Alliance un sacerdoce tel que, par sa médiation, les cœurs du peuple de Dieu fussent changés. Mais voici qu'apparaît, dans la personne de « Germe », un Souverain Sacrificateur à venir qui, par son œuvre autant que dans sa personne, remplira absolument toutes les conditions requises pour amener enfin en Israël cette indispensable régénération spirituelle, qui aura pour conséquence certaine la régénération nationale du peuple de Dieu, et par suite, la réintégration de ce peuple dans son ministère de salut pour l'humanité. Avec quelle suprême satisfaction, donc, les regards de la Providence reposent sur cet être merveilleux, grâce auquel elle pourra réaliser son plan de rédemption ! — Or, qu'est-ce qui permettra

au Serviteur Germe d'accomplir ce que le sacerdoce lévitique tout entier n'avait pu accomplir avant lui ? C'est le fait que sur cette pierre qui le représente, l'Éternel lui-même gravera (**Je graverai, Moi**) **sa gravure** (c'est-à-dire la gravure de la pierre). La gravure ou l'inscription, propre à la pierre qui en est revêtue, étant chaque fois déterminée par la destination de la pierre (pierre funéraire, pierre milliaire, etc.), celle qui se trouve sur la pierre de notre texte désignera donc celle-ci comme étant propre à sa destination spéciale. Cette destination étant de servir de fondement à l'édifice spirituel d'Israël, ou, sans figure, celui que représente la *pierre* devant être un jour un Souverain Sacrificateur tel, que la vie du peuple de Dieu puisse réellement se concentrer en lui, la *gravure* de la pierre figure ce qui rendra propre ce Souverain Sacrificateur-là à accomplir parfaitement son ministère. Or, ce qui l'y rendra propre, c'est la qualité dont le symbole brillait, en lettres d'or, sur la tiare du souverain sacrificateur en Israël, et qui est exigée, au v. 7, de Josué et de ses collègues, au moment de leur réinstallation dans le sacerdoce : sainteté, ou consécration à l'Éternel. Cette sainteté, Dieu Lui-même, par la communion constante dans laquelle « Germe » vivra avec Lui dans les jours de son humanité, la réalisera parfaitement en lui par Son Esprit (comp. Jean 5 : 19 ; 8 : 28 ; 14 : 10, 31) : sainteté *personnelle* absolue, et fidélité absolue dans l'accomplissement de l'œuvre de son ministère de rédemption, voilà bien ce qui a caractérisé toute l'existence terrestre de Jésus. — **Et Je ferai disparaître l'iniquité**, par le moyen de Mon serviteur. Celui-ci étant devenu, par sa parfaite sainteté, capable d'être le parfait Souverain Sacrificateur d'Israël, a pu, comme tel, accomplir d'une manière parfaite aussi, c'est-à-dire réellement et complètement, ce que les souverains sacrificateurs et leur ministère ne faisaient que préfigurer : l'expiation et par suite la rédemption de son peuple. Voir pour ce rapport intime entre la sainteté personnelle du souverain sacrificateur

et son aptitude à pouvoir, grâce à elle, être le Médiateur entre Dieu et Son peuple, Hébr. 10 : 1 à 10. — **En un jour**, celui de Golgotha (Hébr. 10 : 11 s.); jour unique, qui n'aura pas besoin d'être répété, comme l'était chaque année, sous l'Ancienne Alliance, le grand Jour des expiations. C'est en ce jour, en effet, que le vrai Souverain Sacrificateur d'Israël a offert son sacrifice, destiné à faire disparaître à jamais l'iniquité de son peuple.

V. 10. **En ce jour-là**, quand l'iniquité du pays aura disparu. Elle avait disparu *en principe* dès Golgotha, quand bien même elle ne disparaîtra *en réalité* que lorsque Israël se sera appliqué, dans la repentance et dans la foi, l'œuvre rédemptrice de Golgotha. Cela, sans doute, n'aura lieu qu'aux derniers jours de l'économie actuelle (Zach. 13 : 1 s. Es. ch. 53, 61 et 63); mais l'accomplissement du sacrifice de Christ n'en renferme pas moins déjà, en germe, cette application à venir, car ce sacrifice-là ne *pouvait* rester inefficace. Voilà pourquoi ces deux jours, dont l'un n'est pas complet sans l'autre, celui de l'immolation de Jésus sur la croix et celui de la conversion future d'Israël comme peuple, comme population **de ce pays** (de la Palestine) sont vus ici comme un seul jour (voir, du reste, pour la signification prophétique du « jour », chap. 12, v. 3). — **L'Éternel des armées**. Cette expression est ici bien significative, car ce sera par la manifestation de Sa toute-puissance, dont le Serviteur Germe sera l'instrument, que l'Éternel, le Dieu qui préside aux destinées de Son peuple, saura les amener jusqu'à leur réalisation glorieuse, et accomplir ainsi tout ce qui est promis dans ce verset. — **Son prochain**, son compatriote; car l'horizon de cette promesse ne dépasse pas la terre de Canaan. — Ces invitations de tous par tous représentent bien cet amour fraternel qui sera devenu alors la manifestation la plus certaine de la conversion d'Israël. — **Sous la vigne et sous le figuier**, désormais toujours abondants en fruits, signe visible de la bénédiction divine rendue

pleinement à Israël, comme conséquence de l'œuvre du Serviteur de Dieu dans les cœurs de Son peuple. Cette bénédiction nous ramène aux promesses de la vision précédente (voir 3 : 4, 5, notes), car elle sera la réponse de Dieu aux dispositions saintes dans lesquelles, sous l'influence du sacerdoce spirituellement renouvelé, tout Israël communiquera un jour avec Lui. — C'est de cette régénération d'Israël, condition de son bonheur temporel, que va nous entretenir la vision suivante.

Chap. 4.

La cinquième vision : Le chandelier d'or et les deux oliviers.

a) *La vision* (v. 1 à 3).

SOMMAIRE : Le chandelier d'or du tabernacle mosaïque, avec différentes adjonctions, est présenté à Zacharie comme une image du glorieux état moral auquel arrivera Israël quand, saisissant enfin, par la foi, l'efficace de l'œuvre rédemptrice accomplie par son Souverain Sacrificateur (ch. 3), il recevra la plénitude des dons du Saint-Esprit, et se trouvera ainsi mis en mesure d'accomplir sa mission de lumière parmi les nations.

1. Et l'ange qui me parlait revint et me réveilla comme un homme qu'on réveille de son sommeil¹.
 2. Et il me dit : Que vois-tu² ? Et je répondis : Je contemple, et je vois * un chandelier tout d'or³, ayant son réservoir à son sommet et portant sept lampes,

* Litt. Je vois, et voici.

¹ Dan. 8 : 18. Luc 9 : 32. — ² Jér. 1 : 11, 12. — ³ Ex. 25 : 31 à 39. Matth. 5 : 14 à 16.

plus sept becs pour chacune des lampes qui sont à son sommet. **3.** *Je vois aussi deux oliviers s'inclinant sur lui, l'un à droite du réservoir, l'autre à gauche*¹.

V. 1. **Revint**, car il avait laissé le prophète à lui-même, après la quatrième vision. — **Sommeil**, voir pour un semblable assoupissement, causé par la vue de choses célestes trop fortes pour la complexion actuelle des facultés humaines, Luc 9 : 32.

V. 2. **D'or**, couleur symbolique de la gloire divine figurant le caractère céleste, c'est-à-dire idéal, de la vocation spirituelle à laquelle Israël est appelé, et qu'il réalisera un jour quand la gloire de Dieu pourra réellement et spirituellement habiter au milieu de lui. — **Réservoir**, représentant la plénitude des révélations et des grâces divines, par la communication desquelles, comme par les eaux inépuisables d'une source, les lampes en Israël, c'est-à-dire chaque croyant israélite, entretiendra sa vie et son intelligence spirituelles. Ce réservoir, et les conduits par lesquels les sept lampes du chandelier vont y puiser leur huile, manquaient au chandelier du tabernacle mosaïque. — Nous retrouvons ici (voir p. 52) le nombre **Sept** comme symbole de l'union de la Divinité avec le monde, telle qu'elle sera réalisée un jour dans le royaume de Dieu, représenté ici par le chandelier ; car ce royaume, lorsque le Messie sera venu l'établir sur la terre, se trouvera d'abord concentré dans la nation d'Israël. — **Sept becs pour chacune des sept lampes**. Ces quarante-neuf canaux représentent la communication la plus complète possible de la plénitude des dons de l'Esprit aux membres du royaume de Dieu.

V. 3. **Les oliviers** produisant spontanément et sans intermittence l'huile nécessaire aux lampes, prennent ici la place des lévites renouvelant chaque soir la provision épuisée des luminaires du chandelier. Ce détail de la vi-

¹ V. 11 à 14.

sion signifie que, quand le temps sera venu de préparer Israël à devenir le chandelier de Dieu dans le monde, Dieu ne se servira plus seulement dans ce but d'un sacerdoce purement figuratif, impuissant à rien régénérer. Il lui communiquera réellement ce dont l'huile du chandelier était l'image et la promesse, savoir l'Esprit de la vie nouvelle. Il le fera par le moyen de deux hommes pleins eux-mêmes tout d'abord de cet Esprit, et dont l'activité, qui s'exercera à la fin de l'économie présente, ne cessera que quand tout ce qui, en Israël, constituera alors le « petit reste » (voir 2 : 7, note) aura été entièrement renouvelé par suite d'une conversion vivante. Voir, d'ailleurs, le sommaire des v. 11 à 14 et la note de ce dernier verset.

b) *Signification de la vision (v. 4 à 10).*

SOMMAIRE : A la demande du prophète qui ne comprend pas le sens de la vision, l'ange-interprète répond en lui montrant que toute la portée en réside dans le rapport de la promesse qu'elle renferme avec la construction du temple, qui s'élève en ce moment même sous la direction de Zorobabel. De même que *ce temple pourra être achevé un jour, grâce à la seule influence de l'Esprit de Dieu animant les constructeurs et à la foi de ces derniers*, déjouant au nom de leur Dieu toutes les difficultés opposées par les adversaires à leur sainte œuvre, de même le jour viendra — et pourquoi les Juifs, contemporains de Zacharie, en prenant à cœur ses exhortations, ne le verraient-ils pas de leurs yeux ? — le jour viendra où, sous l'impulsion du même Esprit et en dépit des mêmes obstacles, Israël lui-même pourra être érigé en un Temple consacré à l'Éternel. Il sera alors un peuple entièrement régénéré, que l'Éternel pourra combler de tous Ses dons spirituels,

et employer ainsi à la conversion des nations, faisant de lui, au milieu du monde, le porte-flambeau de la vérité, dont le chandelier d'or du Tabernacle mosaïque était le symbole. — Ainsi, continue l'Ange de l'Éternel, *qu'on ne se laisse pas décourager par l'humble apparence du sanctuaire que les Juifs, en ce moment, érigent à Jérusalem ; car il n'est rien moins que le gage et le symbole de la réalisation du glorieux Sanctuaire à venir*, dans lequel le nouvel Israël — comme des pierres vives de ce Sanctuaire — servira un jour l'Éternel en Esprit et en vérité. En effet, dans les sentiments de confiance en Dieu de ceux qui y travaillent, et en particulier de leur chef Zorobabel, les yeux de l'Éternel contemplent les débuts d'une foi nouvelle qui désormais va se continuer en Israël. C'est là ce qui fait Sa joie, car ces débuts Lui permettent de reprendre, sans plus tarder, l'œuvre de Sa grâce en faveur de Son peuple. Or, cette œuvre n'a d'autre objet que l'accomplissement de Ses promesses, dont l'érection à venir du Temple messianique sera le magnifique couronnement, et à l'achèvement duquel Sa Providence saura bien, jusqu'à la fin, faire concourir les événements de la terre entière.

4. Alors je pris la parole * et je dis à l'ange qui me parlait : Mon seigneur, que signifient ces choses ? 5. Et l'ange qui me parlait, répondit et dit : Ne sais-tu pas ce que ces choses signifient ? Et je dis : Non, mon seigneur. 6. Alors il me dit : C'est ici la parole que l'Éternel adresse à Zorobabel : « *Ce ne sera ni par puissance, ni par force¹, mais par Mon Esprit², dit l'Éternel des armées* ». 7. Qui es-tu, grande montagne, devant Zorobabel ? Deviens une plaine ! Il fera

* Litt. Je répondis.

¹ Os. 1 : 7 — ² Comp. 2 : 5.

paraître la pierre du faîte aux acclamations de :
Grâce, grâce lui soit !

8. Et la parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : 9. Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront. Et tu reconnaîtras que l'Éternel des armées m'a envoyé vers vous¹. 10. Car qui mépriserait le temps de ces petits *commencements*², alors que * ces sept, qui sont les yeux de l'Éternel³ et qui parcourent la terre entière⁴, aperçoivent avec joie le niveau dans la main de Zorobabel ?

V. 4. Que signifient ces choses ? Le prophète comprendrait peut-être, s'il voyait un chandelier semblable à celui du Tabernacle ; mais les objets nouveaux qui, ici, entourent ce dernier le désorientent complètement.

V. 5. L'étonnement de l'ange s'explique par le fait que Zacharie eût pu, sans trop de peine, déduire de la signification symbolique du chandelier telle qu'elle devait lui être connue, à lui, fils de Lévite, la signification des objets qui, dans la vision, accompagnent le chandelier d'or. Mais Zacharie ne comprenait pas la raison d'être des adjonctions de ce dernier, sans doute parce qu'il ne se rendait pas compte du sens du chandelier lui-même. Aussi bien son ignorance était-elle l'effet nécessaire des voiles qui, sous l'Ancienne Alliance, cachaient encore, d'une manière générale, aux fidèles, le sens spirituel des symboles du culte lévitique.

V. 6. **A Zorobabel**, en ce moment le chef de la nation d'Israël, sous la direction suprême duquel la construction du temple a lieu et qui, comme tel, est la figure de celui qui présidera aussi un jour, comme le vrai Chef d'Israël,

* Litt. Et.

¹ Comp. 2 : 9, 11. Es. 48 : 16. — ² Agg. 2 : 3. — ³ Comp. 3 : 9.
— ⁴ 1 : 10 s. 2 Chr. 16 : 9.

à l'érection du Temple spirituel du peuple de Dieu. — **Ce ne sera.** L'inauguration de l'état de choses, dans lequel Israël sera un jour, pour les nations, un chandelier d'or, brillant dans leurs ténèbres morales et spirituelles, n'aura lieu, ni **par puissance** des armées, telles qu'elles sont nécessaires aux royaumes, qui ne sont que de ce monde, pour établir leur empire, ni **par force** naturelle, celle dont dispose l'homme, indépendamment de Dieu.

V. 7. **Montagne** de difficultés qui te dresses devant Zorobabel et de la part des hommes et de la part du grand Ennemi d'Israël et de Dieu (ch. 3). — **Deviens.** C'est Dieu lui-même qui le commande, et dont le commandement sera si bien exécuté, que cette montagne deviendra une plaine, c'est-à-dire qu'il n'en restera *rien*. — **Il fera paraître la pierre du faite.** Rien ne pourra l'empêcher d'*achever* le temple en y posant la pierre du faite, et quand celle-ci se trouvera en place, c'est-à-dire quand les plus hardies ambitions du peuple revenu de la captivité se trouveront réalisées, celui-ci la saluera des cris enthousiastes de **Grâce, grâce lui soit !** Figure du rétablissement *complet* d'Israël dans ses privilèges spirituels, qu'opérera le Messie quand, lors de son retour, il aura délivré son peuple de sa captivité tant de fois séculaire parmi les nations. — **Grâce, grâce lui soit !** c'est-à-dire que la grâce divine désormais garde cette maison, élevée jusqu'à son faite par la vertu de cette même grâce. Nous traduisons ici par grâce le mot qui, en hébreu, signifie proprement faveur, mais dans le sens spécial de faveur gratuite de la miséricorde libératrice de Dieu. Car c'est bien à la louange de cette miséricorde gratuite que retentiront les cris de triomphe poussés par l'Israël de la fin quand, par les épreuves du temps de l'Antichrist, il aura été amené à saisir, repentant et croyant, la *grâce* de son Dieu, et qu'à cette seule grâce il attribuera même la *gloire*, qui sera pour lui la conséquence de sa conversion.

V. 9. Ce verset dit en termes exprès ce que figuraient

les versets précédents, et cela comme nous l'avons exposé. L'esprit de Dieu y accentue ces deux faits : 1^o il sera donné à Zorobabel d'achever le temple qu'il avait commencé ; par conséquent, cet achèvement aura lieu dans un petit nombre d'années ; et 2^o une pareille entreprise ne lui deviendra possible que parce que l'Ange de l'Éternel lui-même en aura pris la direction suprême, et saura enchaîner jusqu'au bout la rage des adversaires. En combinant la seconde partie de ce verset avec ch. 2 : 9 à 11, on reconnaît aussitôt la portée prophétique de cette déclaration ; elle signifie qu'au temps de l'accomplissement final, ce sera l'Ange de l'Éternel lui-même, le Messie, dont Zorobabel est ici la figure, qui non seulement fondera le nouvel état d'Israël, mais l'amènera aussi à son glorieux achèvement. C'est ce que l'on **reconnaîtra** alors, et l'on comprendra en même temps que si jadis Zorobabel put achever le second temple, ce fut uniquement grâce à Celui qui, par cet achèvement, voulait en préfigurer un plus glorieux, réservé pour la fin des temps.

V. 10. **Car.** Ce qui a décidé l'Éternel à m'envoyer vers vous, pour permettre à Zorobabel d'achever le temple qu'il a fondé, c'est qu'Il ne méprise jamais les débuts, tant modestes soient-ils, d'une œuvre commencée avec la foi en Ses promesses. Or, c'est bien par la foi que Zorobabel s'est mis à l'œuvre ; aussi est-ce avec une **joie** bien particulière que les sept yeux de l'Éternel voient le niveau dans la main de Zorobabel. — **Niveau**, insigne de l'architecte occupé à bâtir.

Pourquoi cette joie de l'Éternel ? le prophète nous en indique la raison d'être par le rapport qu'évidemment il établit ici entre le contenu de notre verset, où paraissent **les sept yeux de l'Éternel**, et celui de 3 : 9, où nous retrouvons ces mêmes sept yeux. Par sa foi qui lui a fait entreprendre, sans plus craindre aucun obstacle, la reconstruction du temple, Zorobabel devient le type de celui qui, un jour, le reconstruira en esprit et en

vérité, c'est-à-dire du Messie qui restaurera, jusqu'à « son faite », l'édifice de la nationalité d'Israël, édifice sacré, parce qu'Israël est le peuple de Dieu. De même, en effet, que Josué figure Jésus-Christ comme le vrai Souverain Sacrificateur à venir, de même Zorobabel le figure comme le vrai Roi d'Israël à venir. C'est Jésus que les sept yeux de l'Éternel (voir la note de 3 : 9) contemplent dans la personne du gouverneur de Jérusalem (comp. Agg. 2 : 20 s.); c'est lui qui, après avoir expié à Golgotha tous les péchés de son peuple, rassemblera de nouveau, à la fin de l'économie présente, les membres épars de ce dernier. Puis il régnera sur lui, durant le millénium, et opérera, par cette royauté même à laquelle sa souveraine sacrificature restera intimement unie (voir 6 : 13), le salut de l'humanité, objet constant de la Providence divine, mais dont la réalisation sera arrêtée jusqu'au retour glorieux du Christ, par l'insolent *statu quo* de la Gentilité (1 : 10, 11). — Seulement, cette restauration de la nationalité d'Israël par l'établissement de la royauté messianique pourra-t-elle s'effectuer? C'est ici que nous nous retrouvons en présence du rapport intime qui existe entre cette perspective et le chandelier d'or de notre vision, rapport que les v. 11 à 14 vont encore accentuer. Car la restauration d'Israël ne deviendra possible que lorsque, à la suite du ministère des deux témoins (v. 3, 11 à 14), l'Esprit de Dieu sera enfin descendu sur les os secs d'Israël, et, en régénérant ce peuple, allumera dans son cœur une flamme qui, dès lors, le rendra propre à briller de la pure lumière de Dieu, au milieu des ténèbres de la Gentilité.

c) *Les deux oliviers* (v. 11 à 14).

SOMMAIRE : Le prophète n'étant plus arrêté que par la signification des deux branches d'oliviers, il lui est révélé

que ce sont les deux prophètes par lesquels, maintenant, l'Esprit de Dieu agit (comp. 7 : 12) d'une manière immédiate et puissante sur le peuple d'Israël représenté par le chandelier, en attendant les deux autres prophètes qui, à la fin des temps, serviront, d'une manière semblable, d'organes au Saint-Esprit, et sous l'influence desquels Israël deviendra enfin réellement cette lumière des nations dont le chandelier est le symbole.

11. Et répondant, je dis : Que signifient ces deux oliviers à la droite et à la gauche du chandelier¹?

12. Puis, me reprenant *, je lui dis : Que signifient ces deux rameaux d'olivier qui sont auprès des deux conduits d'or, d'où l'or découle? 13. Et il me parla et me dit : Ne sais-tu pas ce que ces choses signifient? Et je dis : Non, mon seigneur. 14. Alors il me dit : Ce sont les deux oints de l'Éternel, qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre.

V. 12. Les deux rameaux. Le prophète précise sa question de cette manière, parce qu'il pressent que si la signification des branches et de leur rapport avec le chandelier lui est révélée, la signification des oliviers eux-mêmes, auxquels appartiennent ces branches, deviendra claire pour lui du même coup. — Des fruits dont ils sont chargés, les deux rameaux font découler l'huile (à laquelle sa parfaite pureté donne l'éclat de l'or) dans les conduits, qui l'amènent ensuite au réservoir dont le chandelier est surmonté (v. 2). Cela signifie que, par leur parole inspirée, les deux témoins (v. 14) transmettent à Israël, de la part du Dieu de gloire, et en vue du glorieux accomplissement à venir de sa vocation nationale (double gloire représentée par la couleur d'or des conduits) cette intelligence et cette vie de l'Esprit dont l'huile est le sym-

* Litt. Répondant une seconde fois.

¹ V. 3.

bole, et qui se trouvent tout d'abord dans les deux témoins, que figurent les deux oliviers de la vision.

V. 14. **Ce sont les deux oints de l'Éternel.** La relation intime qu'Apoc. 11 : 4 établit entre les deux oliviers de notre vision d'une part — oliviers qui représentent tout d'abord Aggée et Zacharie — et les deux témoins de la fin de l'économie actuelle d'autre part, fait voir, aussi clairement que possible, que les prophètes Aggée et Zacharie sont envisagés, déjà dans notre verset, et par conséquent dans toute la vision, comme les types de ces deux témoins. Ceux-ci ne feront que reprendre l'œuvre des deux prophètes; mais, plus heureux qu'eux, ils obtiendront mieux que la reconstruction d'un temple de pierre et de bois, nous voulons dire l'édification d'Israël en Temple spirituel et véritable. Et ils l'obtiendront par les mêmes moyens qu'auront employés, mais avec un succès bien fugitif, Aggée et Zacharie, c'est-à-dire par la prédication puissante d'une *repentance* complète (comp. Aggée 1 : 5, 6, 9 à 11 ; 2 : 15 à 19. Zach. 1 : 1 à 6, ch. 7 et 8 avec le fait que les deux témoins sont revêtus de cilice, Ap. 11 : 4 et 6), et par la proclamation des plus merveilleuses *promesses* (comp. en Aggée et Zacharie toutes les prédictions concernant la gloire du dernier temple, avec Apoc. 11 : 1). — **Se tiennent** pendant tout leur ministère, toujours *attentifs* à recevoir et *prêts* à proclamer, de la part de Celui devant qui ils se tiennent, Ses menaces ou Ses promesses, à mesure qu'Il les leur transmet. — **Devant le Seigneur de toute la terre**, le même que Celui « dont les yeux parcourent la terre entière » (v. 10), c'est-à-dire Celui de qui dépendent toutes les nations païennes et leur politique, et qui saura diriger leurs pensées, à toutes, de telle sorte qu'elles aboutissent au salut final d'Israël, mais qui ne sauvera Israël qu'en vue du salut de la terre, c'est-à-dire de l'ensemble de l'humanité.

Chap. 5.

La sixième vision : le rouleau volant et l'épha.

Ce chapitre renferme deux visions qui se complètent l'une l'autre et, ensemble, forment la contre-partie de la vision du chapitre 4. Plus clairement encore que les visions précédentes, celles du chapitre 5 se rapportent, non au temps de Zorobabel, mais à la fin de l'économie actuelle, nous voulons dire au temps qui précèdera immédiatement l'avènement du Messie. Elles ne pourront donc être comprises et interprétées qu'à ce point de vue.

a) *Le rouleau volant, ou le commencement du jugement*
(v. 1 à 4).

SOMMAIRE : Le chap. 4 nous avait montré la prédication de repentance des deux témoins amenant les élus en Israël à s'élever, par la *repentance* et la *foi*, en un édifice spirituel, dans lequel le Seigneur, en descendant du ciel, n'aura plus qu'à entrer comme en sa demeure, devenue véritablement sainte ; le commencement du chap. 5 va nous montrer cette même prédication amenant également à maturité l'*impiété* et l'*injustice* des incrédules en Israël, et avec leur rébellion, leur jugement. Celui-ci, cependant, n'a d'abord que le caractère de l'avertissement, car il n'atteint, pour commencer, qu'un certain nombre d'*individus* parmi eux.

1. De nouveau, je levai mes yeux et regardai, et voici, un rouleau¹ volant. 2. Et il me dit : Que vois-tu ?

¹ Ez. 2 : 9.

et je dis : Je vois un rouleau qui vole ; sa longueur est de vingt coudées, et sa largeur de dix *.

3. Alors il me dit : C'est là la malédiction¹ qui se promène par tout le pays ; car c'est conformément à elle que tout voleur sera expulsé d'ici, et conformément à elle, tout parjure sera expulsé de là². 4. Je l'ai lancée, dit l'Éternel des armées, afin qu'elle entre** dans la maison du voleur et dans la maison de celui qui jure faussement par Mon nom ; qu'elle séjourne dans sa maison³ et la consume, bois et pierres⁴.

V. 1. **Rouleau volant.** C'est le rouleau de la loi de Dieu volant, à travers tout le pays de Canaan, c'est-à-dire la sainte volonté de l'Éternel concernant Israël, proclamée partout où se trouvent des représentants de ce peuple, soit par la prédication des deux témoins, soit par l'exemple de plus en plus décidé de tous ceux qui, en Israël, ouvrent, en se convertissant, leur cœur à la volonté divine.

V. 2. **Longueur et largeur.** Ces dimensions sont exactement celles qu'avait, dans le Tabernacle du désert, la partie du sanctuaire comprise entre le Lieu très-saint et le parvis, et appelée le Lieu saint. C'était là, auprès de l'autel des parfums, que le sacerdoce lévitique apparaissait dans son véritable caractère, celui de médiateur entre Dieu et le peuple. Si, dans le royaume messianique, l'Église glorifiée doit réaliser le Saint des saints, où le Seigneur lui-même réside (Apoc. 21 : 9 s.), et si les nations, converties au vrai Dieu, y seront Son parvis (3 : 6, note), le Lieu saint sera Israël devenu, par sa régénération, un peuple de sacrificateurs, servant de médiateur entre les nations et le Seigneur. Le rouleau volant ayant les dimensions du sanctuaire représente donc, sous la forme d'un appel su-

* Litt. De dix coudées. — ** Litt. Et elle entrera.

¹ Comp. Dt. 27 : 26. — ² Lév. 19 : 11, 12. Pro v. 30 : 9. Zach. 8 : 17. — ³ Prov. 3 : 33. — ⁴ Hab. 2 : 11. Lév. 14 : 45 ; comp. 1 R. 18 : 38.

prême, et avant l'établissement du royaume messianique, cette vocation spéciale d'Israël et l'obligation qui lui incombe d'y répondre.

V. 3. **C'est là la malédiction.** L'appel, tel que l'ont figuré les v. 1 et 2 devient, à mesure qu'il dure, une protestation toujours plus énergique contre tout ce qui, en Israël, se met en opposition avec lui, si bien que la résistance, prenant peu à peu la forme de la rébellion ouverte et de l'apostasie, finit par changer cette protestation en la malédiction de Dieu, que les deux témoins ont reçu charge et autorité de prononcer. — **Se promène**, pour s'abattre, partout où elle en rencontre un, sur le pécheur mûr pour elle. — **Conformément à elle.** Les coups qui viennent frapper les pécheurs, n'ont pour raison d'être que les jugements de Dieu, à l'exclusion de toute cause naturelle, explicable par les lois de la physique. — **Expulsé**, ou comme s'expriment les livres de Moïse : retranché, c'est-à-dire mis à mort. — **Voleur**, transgresseur des commandements concernant le prochain. — **Parjure**, transgresseur des commandements concernant Dieu. *Tous* ceux-là sont retranchés, mais, même dans leur totalité, ils ne constituent encore que des exceptions particulièrement criantes dans la masse incrédule.

Celle-ci n'apparaît atteinte à son tour que dans la vision suivante, celle de l'épha, après qu'il est devenu bien évident que tous les châtiments individuels, statué pour son instruction, sont définitivement restés inefficaces. — **D'ici**, de telle partie du pays, et **de là**, de telle autre partie. Ce sera une première purification générale du pays de « noble ».

V. 4. **Séjourne**, comme un hôte lugubre, qui, par sa présence fatale, met un interdit sur toute l'existence et tous les rapports du méchant et, finalement, amène pour sa personne, pour les siens et pour ses affaires, une ruine complète qui porte visiblement le cachet de la malédiction divine.

b) *L'épha ou la consommation du jugement* (v. 5 à 11).

SOMMAIRE : Malgré toute la résistance qu'opposeront les méchants à la prédication des deux prophètes, il résultera peu à peu de cette dernière un contraste profond et décisif entre l'Israël croyant et l'Israël rebelle. Mais aussi peu que Pharaon le put jadis, l'Israël rebelle ne pourra en rester à un état d'opposition plein de défi vis-à-vis de Dieu. L'irrésistible puissance de l'Esprit qui animera les deux témoins de la fin contraindra les apostats à pousser avec une effrayante rapidité, leur péché jusqu'au bout, tellement que, finissant par se séparer eux-mêmes de ceux qui, en Israël, se seront convertis, ils s'en iront, *en masse*, se joindre d'une manière définitive à la puissance selon le monde qui, depuis Scinhar, fut toujours hostile au royaume de Dieu. Ils combattront avec elle contre leurs anciens frères, et périront avec elle, à toujours, sous les jugements du Seigneur.

5. Puis l'ange qui me parlait s'avança et me dit : Lève donc les yeux et regarde ce qui paraît* là. — 6. Et je dis : Qu'est-ce que cela ? — Et il dit : C'est l'épha qui paraît**. Tel sera leur aspect dans tout le pays. 7. Et voici, un disque de plomb fut soulevé, et il y avait là une femme, une seule, assise au milieu de l'épha. 8. Et il dit : C'est la malice. Puis il la rejeta au milieu de l'épha¹, et remit le disque de plomb sur l'ouverture.

9. Levant ensuite les yeux, je regardai, et voici deux femmes parurent. Le vent soufflait dans leurs ailes, et elles avaient des ailes de cigogne. Et elles enlevèrent

* Ou : qui sort. — ** Ou : qui sort.

¹ Comp. Lam. 1 : 14 ; 3 : 7 s.

l'épha entre ciel et terre. 10. Alors je dis à l'ange qui me parlait : Où emportent-elles l'épha ? 11. Il me dit : Elles vont lui bâtir une maison au pays de Scinhar¹; et quand elle sera établie, il sera là posé en son lieu.

V. 6. **Épha**, mesure de capacité de la contenance d'un peu plus de 38 litres. — **Tel est leur aspect**, tel sera leur sort (le sort des méchants dont il a été question depuis le commencement du chapitre), quand le rouleau aura accompli à travers tout le pays le message pour lequel il avait été envoyé : ce sort sera tel, qu'on ne saurait mieux le représenter que par un épha, et par ce que cet épha renferme ici.

V. 7. **Une femme, une seule**, représente, d'après le verset suivant, l'ensemble des méchants réunis en un *seul* corps, devenu toujours plus uni dans le mal par la solidarité croissante de ses membres, et qui va, par conséquent, être frappé aussi en masse, comme s'il n'était qu'un *seul* homme. De plus, et par leur union même dans le mal, les méchants ont *rempli la mesure* de leurs péchés ; ils sont devenus comme l'incarnation même de la méchanceté ou, comme le dit si énergiquement notre texte, **la malice**. Mais le mal, arrivé à son comble, a amené à son *comble* aussi la *mesure* des jugements réservés à ces rebelles, comme l'indique l'épha, dont le contexte fait ici une image éloquente de la justice rétributive de Dieu (comp. Luc 6 : 38). Puisqu'ils s'étaient endurcis avec persévérance contre les appels de Dieu, Dieu les endurecit à son tour, et les *enferme* maintenant dans cet endurcissement parvenu à son comble, de manière qu'il ne leur est plus possible désormais de s'y soustraire. C'est ce que figure le **disque de plomb** qui est bien soulevé pour un moment, non par eux (la fin du v. 8 prouve que cela ne leur serait pas possible), mais par un serviteur quelconque de Dieu,

¹ Gen. 10 : 10 ; 11 : 2. Dan. 1 : 2.

afin de faire voir au prophète ce que renferme l'épha. Il s'agit en effet, ici, de la condamnation définitive qui pèse sur la masse des méchants, et les *force* à aller jusqu'aux dernières conséquences de leur méchanceté, conséquences qui amèneront nécessairement avec elles la ruine totale de ces rebelles.

V. 8. **Rejeta**, car voyant le couvercle fatal un instant levé, la femme s'était redressée, essayant de s'échapper. Ce qui signifie qu'avec l'endurcissement final, devenu une malédiction de Dieu, les méchants éprouveront d'une manière croissante, l'angoisse instinctive que produira en eux l'approche des jugements de Dieu, et s'accrocheront, par un effort désespéré, avant que les jugements éclatent réellement sur eux, aux dernières chances d'y échapper. Mais la manière dont le couvercle est rejeté sur la femme, montre combien ces chances-là ne sont plus que des apparences d'un moment. L'Israël rebelle est désormais *forcé* d'aller là où ira l'épha (v. 11).

V. 9. **Deux femmes**. Si la femme dans l'épha est la personnification des méchants, ces deux femmes pourraient peut-être personnifier ce contre quoi les méchants n'ont cessé de se rebeller, jusqu'à s'attirer le jugement dont ces femmes sont maintenant les exécutrices : la piété, contraire du parjure, et la justice, contraire du vol. — **Souffle**, afin d'en accélérer le mouvement. — **Ailes de cigogne**, larges et grandes, et appartenant à un oiseau de passage ; bien faites par conséquent pour représenter un vol *rapide* dans un pays *lointain*. — **Entre ciel et terre**, ce qui indique bien, pour des oiseaux, un voyage de long cours.

V. 11. **Lui bâtir**. Naturellement à la femme renfermée dans l'épha. — **Bâtir une maison**, pour lui faire ainsi une bourgeoisie au milieu du peuple où elles l'auront transportée. C'est de ce peuple que, désormais, elle mènera la vie, partagera les sentiments et subira le sort final. — **Scinhar**, non seulement Babel, comme l'un des empires

de ce monde, mais Babel comme lieu de la manifestation première, et en même temps la plus absolue, de la glorification des associations humaines dans leur opposition à Dieu, en même temps que du jugement prononcé sur elles par Dieu (Gen. 11 : 2). Ainsi sera l'empire de la fin, renouvelant, par son esprit, l'esprit des plaines de Scinhar, poussant l'exaltation de ses forces propres jusqu'à vouloir escalader le ciel et en précipiter Dieu (2 Thess. 2 : 4), et attirant par conséquent sur lui les jugements destructeurs du Dieu qu'on ne brave jamais impunément (2 Thess. 2 : 8). C'est à cet empire-là que le Dieu vengeur contraindra la portion infidèle d'Israël (elle sera *transportée* à Scinhar) d'aller s'unir, par une apostasie définitive de la foi israélite et une rupture éclatante avec le peuple de Dieu. Elle en épousera tous les intérêts, toutes les haines, et se fera l'écho de tous ses blasphèmes. Aussi l'épha, dans lequel la femme aura été transportée à Scinhar, **restera-t-il comme en son lieu**, c'est-à-dire que ce transfert portera ses conséquences *dernières* et *définitives* : l'Israël rebelle devenu un avec la puissance antichrétienne de la fin, sera aussi uni à elle dans son jugement et périra complètement avec elle.

Chap. 6 : 1 à 8.

La septième vision : Les chars et les vents.

SOMMAIRE : L'Israël de Dieu, tel qu'il apparaît au chapitre 4, n'a pas seulement besoin, pour pouvoir accomplir un jour sa mission, d'être délivré de ses ennemis *intérieurs*, du faux Israël (ch. 5); il doit l'être encore de ses ennemis *du dehors*, de toutes les puissances de ce monde, sous le joug desquelles le peuple de Dieu, jusqu'à la fin de l'économie actuelle, n'aura cessé de gémir. Aussi,

quand l'épuration d'Israël aura eu lieu, selon le chapitre qui précède, le temps sera venu, non plus seulement d'*entraver* encore, ainsi que Dieu n'aura cessé de le faire, à travers les siècles, les manifestations hostiles des puissances des Gentils à l'égard d'Israël (2^{me} vision), mais de mettre à jamais, par des jugements définitifs, *un terme* à la possibilité même de ces manifestations. Ces jugements émaneront de Jérusalem, où le Messie aura commencé par établir sa résidence ; ils consisteront en des désastres de tout genre, représentés par des chars de guerre, qui auront pour mission de purifier la terre de tous les foyers d'injustice et d'oppression, comme les quatre vents des cieux purifient les airs. Alors le fatal *statu quo* de la première vision aura pris fin, et les chevaux qu'on y a vu figurer peuvent reparaitre maintenant, attelés aux chars meurtriers, pour exécuter leur sinistre mission, les uns contre les ennemis plus particuliers d'Israël (le Septentrion et le Midi), les autres contre les tyrans, quels qu'ils soient, de la terre entière. Et quant à la puissance sous laquelle Israël gémit spécialement au moment de ces jugements (le pays du Septentrion), la colère de Dieu n'y opérera plus seulement une purification complète, mais continuera de sévir contre elle jusqu'à ce qu'elle l'ait anéantie.

1. Et de nouveau je levai les yeux et regardai. Et voici quatre chars¹ qui sortaient d'entre les deux montagnes², et les montagnes étaient des montagnes d'airain. 2. Au premier char, il y avait des chevaux roux³; au * second char, des chevaux noirs; 3. au * troisième char, des chevaux blancs, et au quatrième char, des chevaux tachetés, vigoureux.

* Litt. Et au.

¹ Es. 66 : 15. Jér. 4 : 13. — ² Comp. Es. 22 : 1a — ³ 1 : 8.

4. Alors je pris la parole et dis à l'ange qui parlait avec moi : Qu'en est-il de ceux-ci, mon seigneur¹ ? 5. Et l'ange répondit et me dit : Ce sont là les quatre vents des cieux² qui sortent d'auprès du Seigneur de toute la terre³, dont ils viennent de prendre les ordres^{* 4}. 6. Les chevaux noirs, par lesquels l'un des chars était tiré, partirent pour le pays du Septentrion⁵, et les blancs partirent à leur suite. Les tachetés partirent pour le pays du Midi⁶. 7. Alors les vigoureux sortirent et demandèrent à aller de telle sorte qu'ils pussent parcourir la terre⁷. Et Il dit : Allez, parcourez la terre. Et ils parcoururent la terre. 8. Puis il m'interpella et me parla ainsi : Voici, ceux qui sont partis pour le pays du Septentrion feront demeurer Mon esprit⁸ sur le pays du Septentrion.

V. 1. Les deux montagnes, celles d'où, ailleurs encore, nous voyons émaner les jugements de Dieu, c'est-à-dire Sion (par ex. Joël 4 : 16) et le mont des Oliviers (Zach. 14 : 3, 4), de sorte que l'entre-deux de ces deux montagnes d'où sortent les chars de notre vision serait la vallée de Josaphat. C'est là que s'accomplira le premier acte du jugement des nations (Joël 4 : 2 s.), dont le second acte consistera dans les dévastations que les chars seront chargés de porter de cette vallée dans les différents royaumes de la terre. — Ces montagnes sont d'airain, pour désigner le caractère inexorable des jugements qui en émaneront (comp. Apoc. 1 : 15).

* Litt. Qui sortent de s'être tenus debout (dans la posture du serviteur qui attend l'ordre de son maître) devant le Seigneur de toute la terre.

¹ 4 : 4. — ² Jér. 49 : 36. — ³ 4 : 14 fin. — ⁴ Ps. 104 : 4. — ⁵ 2 : 6. — ⁶ Comp. Es. 30 : 6. Dan. 11 : 5, 6. — ⁷ 1 : 19. — ⁸ Comp. Jean 3 : 36.

V. 2. **Roux.** Pour les couleurs des attelages, voir la note de 1 : 8.

V. 3. **Vigoureux.** Cette qualité est spécialement mentionnée pour ces derniers chevaux, à cause de la force particulière dont ils auront besoin pour accomplir la tâche qui va leur être départie.

V. 5. **Les quatre vents des cieux.** Les chars de la vision, ou plutôt les anges, exécuteurs des jugements de Dieu (Apoc. 7 à 10), par lesquels nous devons supposer que ces chars sont dirigés, sont comparés aux quatre vents des cieux parce que, semblables à ceux-ci, qui purifient en tous sens les airs, ces agents de la colère divine doivent se rendre dans toutes les directions pour y purifier l'atmosphère morale de la terre. — **Seigneur de toute la terre,** qui va se manifester comme tel, par les jugements dont Il est en train de frapper la terre entière, et dont Il la frappera afin qu'après l'avoir ainsi purgée de tout ce qui s'oppose à Son autorité, Il y puisse régner d'une manière digne de Lui.

V. 6. Si les chevaux **blancs partent à la suite** des chevaux noirs, c'est pour indiquer que *le triomphe* du Seigneur sur les puissances hostiles du pays visité, sera clairement manifesté dans les jugements spéciaux qu'Il aura envoyés contre elles. D'où il suit, sans qu'il soit nécessaire d'en faire chaque fois la mention, que les chevaux blancs suivront chacun des autres chars, car partout le Seigneur obtiendra par Ses divers jugements les mêmes résultats. S'ils sont spécialement mentionnés à la suite des chevaux envoyés dans le pays de l'Aquilon, le v. 8 nous aidera à en trouver la raison. — **Le pays du Septentrion et le pays du Midi** sont l'Assyrie ou Babylone d'une part, et l'Égypte de l'autre, c'est-à-dire les pays occupés par les deux grandes puissances politiques alors existantes, et dont Israël avait eu également à souffrir. Dans la prophétie, elles représentent les puissances de ce monde qui domineront plus particulièrement à la fin

de l'économie actuelle (Es. 19 : 23 s.) et sous le joug desquelles gémitra alors Israël. — **Les tachetés**, par leur couleur variée, rappellent les *différentes* plaies dont fut un jour frappée l'Égypte ; ce seront *différentes* plaies aussi dont sera frappée un jour la puissance que représente ici l'Égypte.

V. 7. Les vigoureux. Il y a sans doute dans le verset précédent ou dans celui-ci une erreur de copiste dans la désignation des divers attelages. D'après le v. 3, les tachetés et les vigoureux sont les mêmes chevaux. Ici ils sont séparés en deux attelages, tandis que les chevaux roux sont absents. Il faut donc admettre qu'un attelage a été confondu avec un autre. Mais où porter la correction ? Les tachetés, on vient de le voir, vont admirablement pour l'Égypte. D'autre part, les vigoureux (v. 3, note) sont bien ceux que l'on attend au v. 7. D'ailleurs, il y a, en hébreu, une espèce de consonnance entre le mot qui désigne les roux et celui qui signifie vigoureux, consonnance d'où a pu résulter l'erreur du copiste. Il semble donc préférable de mettre ici l'attelage roux qui représente la guerre, ce qui donnerait à notre verset ce sens : Tous les peuples de la terre seront visités les uns après les autres par une guerre de plus en plus générale, et c'est par ce dérangement universel du *statu quo* dont parlait le chap. 1 et qui aura duré jusqu'alors, qu'un changement profond et libérateur pourra être porté au sort d'Israël, et l'accomplissement final de sa destinée être rapidement avancé. — Il ne nous semble pas possible de résoudre définitivement cette difficulté.

La terre, car non seulement certains royaumes, plus spécialement hostiles au peuple de Dieu, devront être aussi plus spécialement châtiés, mais *tous* les royaumes terrestres auront, d'une manière générale, besoin d'une purification par le jugement. — **Il dit.** D'après le verset suivant, c'est l'Éternel Lui-même qui parle.

V. 8. Mon esprit. En hébreu, ce mot est le même que

celui qui désigne quelques versets plus haut, les *vents* purificateurs, c'est-à-dire les jugements divins. Aussi, dans plusieurs passages de l'Écriture, ne signifie-t-il pas autre chose que le *souffle* de la colère divine (voir les parallèles). C'est bien dans ce sens qu'il faut le prendre ici, car dans cette vision qui n'a en vue que le jugement des nations (parallèle à celui du faux Israël dans la vision précédente), il n'y a aucune raison, de donner à cet esprit de Dieu qui va demeurer sur le pays du Septentrion le sens du Saint-Esprit descendant, après les jugements, sur ce pays pour le convertir à l'Éternel. Le pays de l'Aquilon sera, entre tous, celui sur lequel s'abattra le plus complètement le courroux de Dieu, qui ne le quittera pas (de là l'expression : feront **demeurer**) qu'il ne l'ait entièrement détruit (Es. 30: 28^a), et n'ait manifesté, dans sa destruction, la victoire de l'Éternel sur tous les adversaires d'Israël, que l'Éternel considère comme les Siens propres. Aussi bien est-ce dans ce pays de l'Aquilon que d'après 2: 6 s., il faut chercher la puissance qui, à la fin des temps, fera de l'Israël fidèle l'objet de ses persécutions, et à qui finira par se joindre l'Israël rebelle (5 : 11). En d'autres termes, ce sera cette Babylone de la fin, où résidera l'Antichrist lui-même, mais dont la situation géographique ne peut encore être déterminée, car les pays de notre vision, au point de vue de l'accomplissement, n'ont qu'une valeur symbolique.

Chap. 6 : 9 à 15.

La huitième vision: Les couronnes.

SOMMAIRE. Il reste à révéler un fait qui clôt admirablement la série des visions. Pour le rendre sensible par un acte symbolique, Zacharie est chargé de profiter des offrandes que quelques Israélites venaient d'apporter

de la lointaine captivité, pour en faire des couronnes. Ces couronnes, insigne de la royauté, seront d'abord posées sur la tête du souverain sacrificateur, puis déposées dans le temple comme souvenir de cet acte, qui aura été de la plus haute importance. — En d'autres termes : quand, selon le chap. 5 et la première partie du chap. 6, toutes les puissances hostiles à Dieu, en Israël et en dehors d'Israël, auront ou disparu de la terre ou entièrement changé de dispositions, alors apparaîtra dans la plénitude de sa gloire celui qui, par le sacrifice qu'il fit de sa propre vie, était déjà devenu *le vrai Souverain Sacrificateur* de Son peuple et qui, par les jugements dont nous ont entretenu les visions précédentes, vient de se manifester comme *le Roi libérateur d'Israël*. Maintenant il va devenir, par l'effet même de ces jugements qui auront amené à la conversion ceux qu'ils n'auront pas anéantis, *le Roi* non plus seulement de son peuple, mais *de tous les peuples de la terre*, qui comme gage de la sincérité avec laquelle elles reconnaîtront Sa royauté, mettront à Ses pieds tous leurs trésors. Et cette royauté, inséparablement unie, en sa personne, à la souveraine sacrificature, il ne l'exercera que pour faire régner avec puissance la vie de Dieu dans l'humanité entière ! — Mais tout cela à une seule condition, qui était déjà indiquée à l'entrée des visions et qui les clôt d'une manière bien significative, c'est qu'Israël qui sera alors de moitié dans cette gloire de son Roi, devienne enfin un peuple de franche et obéissante volonté.

9. Et la parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : Va recevoir les offrandes de ceux de la captivité¹, savoir de Chaldaï, de Tobija et de Jedaja, et rends-toi, en personne, — aujourd'hui même, rends-

¹ Esdr. 4 : 1 ; 6 : 19.

toi — dans la maison de Josiah, fils de Sophonie, chez qui ils sont arrivés de Babel. 11. Puis prends de l'or et de l'argent, fais-en des couronnes, mets-les sur la tête de Josué, fils de Jéhojadah, le souverain sacrificateur¹ 12. Et parle-lui ainsi : Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici un homme dont le nom est Germe², qui germera de dessous lui et bâtira le temple de l'Éternel³. 13. Ce sera lui qui bâtira le temple de l'Éternel, lui qui, en même temps, portera les insignes de la majesté⁴, s'assoiera sur son trône et règnera. Il vaquera à la sacrificature pendant qu'il exercera sa royauté⁵, et entre l'une et l'autre, il y aura un conseil de paix.

14. Quant aux couronnes, elles resteront dans le temple de l'Éternel comme mémorial de Chélem, de Tobija, de Jédaja et de la bienveillance du fils de Sophonie. 15. Aussi bien ceux qui habitent au loin viendront-ils pour⁶ travailler^{***} au temple de l'Éternel; alors vous connaîtrez que l'Éternel des armées m'a envoyé vers vous⁷.

Ainsi en sera-t-il, si vous écoutez attentivement la voix de l'Éternel, votre Dieu⁸.

V. 9. **Et.** La dernière vision n'est pas introduite, comme le sont les autres, par un appel « à lever de nouveau les yeux »; elle est traitée plutôt comme la suite de la précédente, avec laquelle elle semble former par conséquent un seul tout. Nous n'aurions ainsi que sept visions; chiffre bien significatif selon Zacharie lui-même, car d'après 3 :

* Litt. La parure. — ** Et il sera sacrificateur sur son trône. — *** Litt. Bâtir.

¹ Apoc. 19 : 12. — ² 3 : 8. — ³ Comp. 4 : 9. — ⁴ 1 Chron. 29 : 25. Jér. 22 : 18. Dan. 11 : 21. — ⁵ Ps. 110 : 1 à 4. Hébr. 6 : 20; 7 : 1. — ⁶ Act. 2 : 39. Eph. 2 : 13. Es. 60 : 10. Jér. 3 : 17. Agg. 2 : 7. — ⁷ 2 : 9, 11; 4 : 9. — ⁸ 1 : 3 s.

9 et 4 : 10 il servirait lui aussi, par sa valeur symbolique, à faire ressortir l'idée capitale des 6 premiers chapitres : l'union de Dieu avec l'humanité, amenée à sa parfaite réalisation par la personne et l'œuvre du Messie. — **Ceux de la captivité**, ceux qui faisaient partie de la masse des Juifs restés à Babylone, après le départ du petit nombre de leurs compatriotes rentrés en Palestine avec Josué et Zorobabel. Comme témoignage de l'intérêt qu'ils portaient, eux aussi, à la reconstruction du temple, ils avaient envoyé du lointain pays où ils demeuraient, les trois députés ici mentionnés, chargés d'offrandes de leur part. — **En personne**, comme mon délégué (comp. v. 12). — **Aujourd'hui même**, sans doute afin de rendre plus évident le rapport intime qui existait entre l'acte symbolique qu'il devait accomplir à ce moment, et les visions reçues en ce même jour et dont cet acte formait le couronnement.

V. 11. **Or et argent**, faisant partie des offrandes de ces députés. — **Des couronnes** superposées l'une à l'autre, à peu près comme la tiare papale. — Le **souverain sacrificateur**, car c'est en cette qualité que Josué représente celui à qui un jour seront rendus des honneurs, dont ces couronnes sont le symbole.

V. 12. **Un homme** viendra dont tu es le type et dont le nom... — **Germera de dessous lui**, germera là même où il avait été planté ou enté. En effet, après avoir été introduit, par sa naissance de la Vierge Marie, dans la maison de David, Jésus, le Souverain Sacrificateur à venir dont il s'agit ici, reparaitra un jour et se manifestera glorieusement comme membre de cette même maison, comme le Messie promis à David. — **Bâtira le vrai temple** de l'Éternel, celui dont le temple de Jérusalem est maintenant le type, et qui un jour sera composé de toutes les pierres vives d'Israël (comp. 1 Pierre 2 : 5).

V. 13. **Bâtira** en sa qualité de Souverain Sacrificateur. Car ce Temple à venir sera composé de ceux qui se seront

convertis par la foi à l'efficace expiatoire du sacrifice, offert un jour par ce Souverain Sacrificateur à Golgotha (comp. la 4^{me} vision). — **Portera**, comme Roi d'Israël. — **En même temps**. Ce cumul, jusqu'alors inouï en Israël de la souveraine sacrificature et de la royauté, est expliqué dans les mots suivants : Il vaquera, etc. — **Vaquera à la sacrificature**. Il n'y aura pas un acte de son gouvernement royal qui n'ait pour but de rendre possible un acte de sa souveraine sacrificature, et réciproquement. C'est-à-dire que le Seigneur, pendant toute la durée de sa royauté messianique, autrement dit pendant le millénium, n'usera jamais du pouvoir qui lui sera accordé alors sur Israël, que pour y ouvrir dans les âmes des voies toujours nouvelles à l'influence salutaire de son Esprit de bénédiction et de régénération ; d'autre part, en exerçant la sacrificature, son unique préoccupation sera d'amener, par l'obéissance croissante de la foi, chaque Israélite à une soumission toujours plus absolue à son pouvoir royal qui, d'ailleurs, ne sera autre chose que l'expression parfaite de la volonté de Dieu, dont la réalisation en Israël amènera aussi pour ce peuple la réalisation du suprême bonheur. Ce sens est garanti par les mots qui suivent dans le texte. Car **ce conseil de paix qui aura constamment lieu entre les deux**, savoir entre le pouvoir royal et l'exercice de la souveraine sacrificature, consistera, de la part du Messie dans un exercice tel de ses deux pouvoirs, qu'il en résultera pour Israël pendant le millénium, la parfaite paix, c'est-à-dire, selon le sens qu'a le mot paix en hébreu, la plus complète prospérité.

Et non seulement pour Israël, mais encore pour toutes les nations du millénium, comme vont le montrer les versets qui suivent.

V. 14. **Elles resteront**. Une notice talmudique rapporte bien que dans le vestibule du temple (qui ne peut être que le second temple, le même que celui qui fut construit par Zorobabel), des poutres avaient été placées

qui allaient d'un mur à l'autre, et que des chaînes d'or y avaient été suspendues, le long desquelles montaient les candidats à la prêtrise, afin, qu'arrivés en haut, il pussent y voir de près *des couronnes* qui s'y trouvaient fixées. Mais, outre que cette notice est empreinte d'un caractère fortement légendaire, il se peut fort bien qu'elle ne se soit formée que par suite d'une certaine interprétation de notre texte. Elle ne fournit par conséquent aucune preuve solide — et ce serait pourtant la seule — en faveur de l'exécution *matérielle* de l'ordre que reçoit Zacharie dans les v. 9 et suivants. Rien non plus, cependant, ne prouve qu'il n'ait pas été donné suite à cet ordre ; car si les offrandes et la députation du v. 9 étaient des faits, ce dont on n'a aucune raison de douter, pourquoi l'ordre qui s'y rattache n'aurait-il pas pu être exécuté, et cette couronne à plusieurs diadèmes être suspendue dans le temple, jusqu'à ce que l'un des nombreux ennemis d'Israël, qui parurent dans la suite, l'eût enlevée ? Quoi qu'il en soit, la signification de l'acte symbolique commandé à Zacharie demeure la même, et c'est là finalement la seule chose qui importe. Car s'il est dit que les couronnes **resteront dans le temple comme mémorial**, c'est bien à cause de la grande portée figurative du fait qu'elles y ont été mises comme hommage des trois députés de la captivité, portée expliquée au v. 15. — **Chelem**, sans doute erreur de plume pour Chaldaï (v. 10). — **La bienveillance du fils de Sophonie**, dont il a fait preuve en accordant l'hospitalité, à Jérusalem, aux trois députés des Juifs de Babylone.

V. 15. **Au loin**, loin d'Israël, de son pays et de son culte. Car, ainsi que nous allons le montrer, il est question ici des Gentils répandus au loin sur la terre et qui en même temps sont, par leur idolâtrie, loin du Dieu vivant et vrai dont le temple est à Jérusalem. Mais le temps viendra où, après les jugements de Dieu sur les nations et la conversion de ce qui restera de ces dernières, cet

éloignement aura disparu, et où elles mettront leur gloire à rendre hommage à ce Dieu en contribuant, par leurs offrandes toujours renouvelées et toujours plus abondantes à augmenter la prospérité de Son peuple qui, depuis sa conversion, aura commencé à s'édifier en un Temple vivant et spirituel (comp. Mich. ch. 4). Peut-être aussi y a-t-il là une allusion aux contributions qu'apporteront un jour les députés des nations, pour aider à construire ce temple de pierre et de bois dont parle Ezéchiel, cette belle et *très-réelle* représentation de ce que sera devenu alors Israël, ainsi que l'ensemble des nations, au point de vue de leurs rapports avec ce peuple. — C'est de ces rapports à venir de la Gentilité avec Israël, avec son Dieu et avec son Roi que les couronnes, faites avec les offrandes des trois députés, sont la figure. Ceux-ci viennent d'entre les Gentils au milieu desquels ils vivent, comme leurs représentants prophétiques, car *ces offrandes qu'ils apportent*, qu'est-ce autre chose que les richesses des Gentils (Mich. 4 : 13), acquises par ceux qui les envoient et acquises par eux comme Israélites? Ils viennent *de loin*, figurant ainsi cet éloignement géographique, moral et spirituel qu'auront à franchir les Gentils pour venir jusqu'à Jérusalem, la « Ville du grand Roi ». *L'hospitalité avec laquelle l'Israélite Josiah les reçoit*, est l'image de l'hospitalité avec laquelle le peuple d'Israël tout entier recevra un jour dans son sein les Gentils lorsqu'ils viendront s'offrir, eux et leurs richesses, au Dieu d'Israël. *Des couronnes*, et non pas seulement une couronne unique, *sont faites de ces offrandes*, pour figurer l'hommage que les nations d'entre les Gentils commenceront alors à rendre au Roi d'Israël, désormais reconnu, par elles toutes, comme leur propre Roi (comparez les Mages devant la crèche de Bethléhem). *Ces offrandes*, enfin, *sont suspendues dans le temple*, parce que ce n'est qu'après être arrivés à la connaissance du vrai Dieu qu'ils adoreront de concert avec Israël, que les

Gentils seront amenés, par une conséquence toute naturelle, à reconnaître le Fils de ce Dieu, non plus seulement comme le Messie d'Israël, mais encore comme le Sauveur du monde et comme le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. — **Ainsi sera-t-il** de ce qui est promis, non seulement dans cette vision, mais dans toutes celles qui ont précédé.

SECONDE PARTIE

7 : 1 à 14 : 21.

INTRODUCTION

Chapitres 7 et 8.

Consultation sur le jeûne et réponse de Dieu.

a) *Consultation sur le jeûne et première réponse de Dieu, rappelant l'infidélité des pères (7 : 1 à 14).*

SOMMAIRE : Environ deux ans après que les visions qui précèdent eurent été révélées à Zacharie, une députation des habitants de Béthel parut à Jérusalem, chargée de demander si, maintenant que le temple se reconstruisait et que l'achèvement en était certain, il y avait encore lieu de continuer à célébrer le jeûne institué en commémoration de la destruction du temple de Salomon. Sur quoi, Zacharie reçoit l'ordre de leur répondre qu'il est fort indifférent pour Dieu qu'ils observent ou n'observent pas les jeûnes qu'ils ont établis de leur propre chef ; que ce qui seul importe et suffit, c'est de se souvenir qu'il existe des commandements de Dieu, et d'observer ceux-ci. N'est-ce point uniquement pour ne pas les avoir observés que leurs pères ont vu détruire Jérusalem et le temple, et qu'ils ont dû passer ces 70 ans en exil ?

1. Il arriva encore, la quatrième année du roi Darius¹, que la parole de l'Éternel fut adressée à Zacharie. — Au quatrième jour du neuvième mois, *qui est le mois de Kislev*², 2. Béthel avait envoyé Scharetzer et Reguem Mélec avec ses gens pour implorer l'Éternel³, 3. en parlant aux sacrificateurs⁴ de la maison de l'Éternel et aux prophètes en ces termes: Faut-il que je pleure au cinquième mois en faisant abstinence, comme je l'ai fait, oh! depuis combien d'années déjà!

4. C'est alors que la parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes: Parle ainsi à tout le peuple du pays et aux sacrificateurs: 5. Quand vous avez jeûné et pleuré au cinquième et au septième mois, et cela depuis ces soixante-dix années, est-ce pour Moi que vous avez *si* scrupuleusement jeûné? 6. Et quand vous mangez et que vous buvez, n'est-ce pas pour vous que vous mangez et pour vous que vous buvez⁵? 7. N'y a-t-il pas les paroles que l'Éternel fit proclamer * par les prophètes d'autrefois⁶, du temps où Jérusalem était habitée et en paix, avec ses villes autour d'elle, et où le Midi *aussi* et la plaine⁷ étaient habités?

8. La parole de l'Éternel fut encore *adressée* à Zacharie en ces termes: 9. Ainsi avait dit l'Éternel des armées: «Rendez la justice selon la vérité⁸, et traitez-vous l'un l'autre avec bonté et avec compassion⁹; 10. n'opprimez point la veuve, ni l'orphelin, ni l'étranger, ni le pauvre¹⁰, et ne méditez pas l'un contre l'autre

* Litt. proclama.

¹ 1: 1, 7. — ² Néh. 1: 1. — ³ 8: 21. — ⁴ Mal. 2: 7. Dt. 17: 9 à 11. — ⁵ Jér. 7: 21 s. — ⁶ V. 9, 10; 1: 4. — ⁷ Jos. 15: 21, 33. — ⁸ Prov. 21: 3. Es. 56: 1. — ⁹ Dt. 15: 7 à 14. Es. 58: 6 à 10. Ez. 18: 8. Os. 6: 6; 12: 7. Mich. 6: 8. — ¹⁰ Ex. 22: 21 s. Dt. 24: 14, 17. Es. 1: 16 à 18. Jér. 7: 6; 22: 3.

le mal dans vos cœurs¹. » 11. Mais ils refusèrent d'être attentifs, tirèrent l'épaule^{* 2}, appesantirent leurs oreilles pour ne pas entendre³, 12. et rendirent leur cœur dur comme le diamant⁴, pour ne point écouter la loi et les paroles que l'Éternel leur adressait par Son Esprit, par le moyen des prophètes d'autrefois⁵, de sorte qu'il y eut grande colère de la part de l'Éternel des armées⁶. 13. Et il arriva ceci : De même qu'ils n'avaient pas écouté quand Il criait, ainsi, quand ils se mirent, eux, à crier, ne voulus-je pas écouter⁷, dit l'Éternel des armées. 14. Aussi ** les ai-je dispersés, *comme* par un tourbillon, parmi toutes les nations qui leur étaient inconnues⁸, et le pays est resté désolé derrière eux, tellement qu'il n'y a ni allant ni venant⁹. C'est ainsi que d'un pays de délices¹⁰, ils ont fait une solitude.

V. 1. Le neuvième mois dans l'ordre de l'année religieuse des Juifs, le troisième dans l'ordre de l'année civile. Ce mois allait de la nouvelle lune de décembre à celle de janvier. — **Béthel**, petite ville qui jadis avait été dévolue par Josué à la tribu de Benjamin (Jos. 18 : 13, 22 ; 16 : 1 s.) et qui, conquise plus tard par Ephraïm (Jug. 1 : 22 s.), devint, depuis le schisme des Dix-Tribus, l'un des sièges du culte du veau d'or (1 Rois 12 : 28 s. 2 Rois 10 : 28 s.), auquel le roi Josias mit fin en ce lieu (2 Rois 23 : 15 s.). En revenant de l'exil, les Benjamites reprirent possession de cette ville (Neh. 11 : 31), sans doute restée déserte depuis la destruction du royaume d'Israël.

* Litt. présentèrent une épaule rebelle. — ** Litt. Et.

¹ 8 : 17. Lév. 19 : 16 s. Prov. 3 : 29. Mich. 2 : 1. — ² Néh. 9 : 29. Os. 4 : 16. — ³ 1 : 4. — ⁴ Es. 48 : 4. Ez. 11 : 19. — ⁵ Néh. 9 : 30. — ⁶ 2 Chr. 36 : 16. Dan 9 : 11, 12. — ⁷ Prov. 1 : 24 à 28. Jér. 11 : 11 s. — ⁸ Dt. 4 : 27 ; 28 : 36. — ⁹ Lév. 26 : 32, 33. — ¹⁰ Ps. 106 : 24. Jér. 3 : 19.

V. 2. **Scharetzer** (« [Bel, c'est-à-dire : ô Dieu suprême], protège le roi ! ») et **Reguem Melec** (« ami du roi »), deux Juifs nés dans la captivité, et qui y avaient reçu des noms babyloniens.

V. 3. **Implorer l'Éternel**, implorer de Sa part une réponse à la question qui va suivre. — **En parlant**. En passant, pour obtenir sûrement Sa réponse, par la filière que Dieu Lui-même avait établie : la médiation du sacerdoce et des prophètes qui, comme les sacrificateurs, avaient autorité pour faire connaître officiellement la volonté de Dieu. — **Au cinquième mois**, le onzième de l'année civile. Il portait le nom de *Ab* et allait de la nouvelle lune d'août à celle de septembre. C'était en ce mois que Nébucadnézar avait réduit en cendres la ville et le temple de Jérusalem (Jér. 52 : 12, 13. 2 Rois 25 : 8 s.), fait dont depuis le commencement de l'exil, les Juifs avaient célébré la commémoration par un jour de jeûne public. Dieu n'avait pas commandé ce jeûne ; c'était une tradition, respectable, sans doute, mais purement humaine. Peu à peu cependant les Israélites l'avaient traitée à l'égal des commandements même de Dieu, et quoique, depuis la reconstruction du nouveau temple, ils n'en comprissent plus bien la raison d'être, ils n'osaient pourtant s'en affranchir sans avoir dûment consulté Dieu Lui-même à cet égard. Affligeante confusion des commandements des hommes et des commandements de Dieu, qui ne pouvait avoir sa racine que dans une conversion bien extérieure encore et toute formaliste. La conversion d'Israël conservera ce caractère jusqu'à l'apparition de Jésus-Christ. Elle se manifesterà alors sous la forme de ce pharisaïsme, que le Seigneur devra si souvent condamner (voir entre autres Matth. 15 : 1 s. et 23 : 13 s.), et sous l'influence duquel Israël finira par crucifier celui qui était venu prêcher l'adoration de Dieu en esprit et en vérité. Aussi bien la réponse de Zacharie, le serviteur de ce même Dieu dont Jésus sera le Serviteur suprême, n'a-t-

elle pas d'autre but que de ramener Israël, comme tentera de le faire un jour le Christ, de la forme au fond, de l'apparence à la réalité du service de Dieu. — **Oh ! depuis combien de mois déjà !** Cette exclamation peint bien ce qu'il y a de fatigant dans le culte arbitraire des hommes (Matth. 11 : 28 à 30).

V. 4. **Et aux sacrificateurs** qui, en leur qualité de conducteurs spirituels du peuple, ont particulièrement besoin de connaître la volonté de Dieu au sujet de la demande en question, mais qui ne peuvent la connaître que par l'organe de celui qui, en ce moment, en est l'interprète autorisé, c'est-à-dire de Zacharie. — **Au septième mois**, le premier de l'année civile. C'était le mois de *Tisri* ou d'*Éthanim*. Il allait de la nouvelle lune d'octobre à celle de novembre. — Le jeûne de ce mois avait lieu en commémoration du jour où Guédalja, le gouverneur, et les autres Juifs restés en Judée avaient été assassinés (2 Rois 25 : 25 s. ; Jér. 41 : 1 s.).

V. 5. **Ces 70 ans**. De la dix-neuvième année de Nébucadnézar, dans laquelle le temple fut réduit en cendres et Guédalja assassiné (587 av. J.-C.), jusqu'à la quatrième année de Darius, dans laquelle fut prononcé l'oracle de notre chapitre (517 av. J.-C.), il s'était écoulé précisément 70 années. — **Pour moi**, et pas plutôt pour vous ? Moi, Je ne vous avais rien ordonné à cet égard. Vous seuls pouvez avoir intérêt à conserver ce jeûne.

V. 6. **Et quand**, dans les autres jours de l'année, au lieu de pratiquer des jeûnes, vous prenez votre nourriture ordinaire, **n'est-ce pas pour vous que vous mangez...** Vous ne vous laissez guider, alors, comme de juste, que par la *seule* considération de votre propre convenance. A vous seuls donc aussi de décider si, dans certains autres jours auxquels Je n'ai, Moi, attribué aucune valeur religieuse, vous voulez vous imposer une privation de nourriture.

V. 7. **Que l'Éternel fit proclamer autrefois**, mais qui

conservent toujours leur opportunité. Comparez le même raisonnement qui conclut de ce qui avait été déclaré aux pères à ce qui concerne encore leurs descendants, 1 : 5, 6. — **Etait habitée...** et qu'elle eût continué de l'être, si ses habitants avaient prêté l'oreille aux paroles de leurs prophètes. — **Avec ses villes.** Toutes les villes de Juda participant à la prospérité de la capitale, dont elles sont comme la dépendance, « les filles », ainsi que dit ailleurs l'Ancien Testament. — **Le Midi** de la Palestine. — **La plaine**, le pays plat de Juda (voir 2 : 4).

V. 9. **Ainsi avait dit.** Ce sont là « les paroles que l'Éternel avait fait proclamer par les prophètes d'autrefois » (v. 7).

V. 11. **En arrière**, comme une génisse encore inaccoutumée au joug, et qui refuse de le porter.

V. 13. **Ceci**, ce par quoi cette colère (v. 12) se manifesta. — **A crier**, dans leur détresse, qu'ils s'étaient eux-mêmes attirée, et qui était devenue leur indispensable, et par conséquent, inévitable châtiment.

V. 14. **Comme par un tourbillon** de tempête qui disperse radicalement. — **Parmi toutes les nations** composant l'empire de Babylone, où ils se virent exilés. C'est à dessein que le prophète s'exprime ainsi (voir d'ailleurs 2 : 6 s., note), car cette déclaration était destinée à faire entendre qu'il suivrait d'autres exils par lesquels les Juifs seraient dispersés parmi les nations les plus diverses du monde, y compris l'exil qui dure encore aujourd'hui, et qui durera jusqu'à ce que le contenu du chapitre suivant puisse s'accomplir. — **Inconnues**, et qui, par conséquent, devaient n'éprouver pour eux aucune sympathie, mais les traiter avec la dernière rigueur. — **Le pays** de Canaan. — **Derrière eux**, depuis le jour où ils ont dû lui tourner le dos pour s'en aller en exil. — **Ni allant, ni venant**, plus d'habitants; tant le pays est devenu inhabitable, par suite des dévastations de l'ennemi.

h) Deuxième réponse de Dieu : certitude de l'accomplissement de Ses promesses (8 : 1 à 8).

SOMMAIRE : Maintenant le temps du châtiment et de la colère est passé ; Dieu rouvre le trésor de Ses promesses. Il contemple déjà dans l'avenir Jérusalem redevenue une ville fidèle, au milieu de laquelle Il peut revenir demeurer sans que Sa sainteté en souffre, et à laquelle Il promet, dès à présent, le retour de toutes Ses bénédictions, dont le double fait de la longévité des habitants et de l'abondance d'enfants sera la preuve visible. Sans doute que l'état de misère nationale où se trouvera Israël quand Dieu s'apprêtera à convertir, en sa faveur, ces promesses en des faits, les fera paraître trop merveilleuses à Son peuple pour pouvoir se réaliser. Mais Dieu prouvera qu'elles ne le seront pas trop pour Lui, en opérant d'abord la plus merveilleuse des délivrances, dont toutes les autres bénédictions ne seront plus que les conséquences : le rapatriement des enfants d'Israël, dispersés aux quatre vents des cieux.

1. La parole de l'Éternel me fut encore adressée en ces termes : 2. Ainsi dit l'Éternel des armées : J'ai été jaloux, pour Sion, d'une grande jalousie¹ ; J'ai été jaloux, pour elle, avec une grande fureur. 13. Ainsi dit l'Éternel des armées : Je vais retourner à Sion² et habiter à Jérusalem³, et Jérusalem sera nommée la ville de vérité⁴, et la montagne de l'Éternel des armées⁵, la montagne de sainteté⁶. 4. Ainsi dit l'Éternel des armées : Des vieillards et des femmes âgées seront encore assis sur les places de Jérusalem,

¹ 1 : 14. Es. 37 : 32 ; 63 : 15. — ² 1 : 16. — ³ 2 : 10. — ⁴ Es. 1 : 26. — ⁵ Es. 2 : 2, 3. — ⁶ Jér. 31 : 23.

et chacun d'eux aura son bâton à la main, à cause du grand nombre de ses jours ¹. 5. Les places de la ville seront aussi remplies de garçons et de jeunes filles prenant leurs ébats sur ses places ². 6. Ainsi dit l'Éternel des armées : Si cela semble prodigieux aux yeux du reste de ce peuple en ces jours-là ³, sera-ce bien prodigieux à Mes yeux ⁴ ? dit l'Éternel des armées. 7. Ainsi dit l'Éternel des armées : Voici, Je sauverai Mon peuple du pays du levant et du pays du coucher du soleil ⁵. 8. Et Je les ferai venir, et ils habiteront au milieu de Jérusalem, et ils seront Mon peuple et Je serai, Moi, leur Dieu ⁶, en vérité et en justice ⁷.

V. 1. **Jaloux**, comme un époux qui voit son épouse (ici Sion) se prostituer sans cesse à d'autres amants qui, dans ce verset, sont les faux dieux pour lesquels Israël ne cessa d'avoir de coupables penchants. — **Grande fureur** qui se satisfait par la répudiation temporaire de l'épouse et son envoi dans l'exil (Es. 50 : 1 s.).

V. 3. **Retourner**, oublier tout le passé, reprendre tout à nouveau Mes rapports avec Mon peuple. Oh ! que lui aussi « défriche à nouveau ses terres » (Jérém. 4 : 3. Zach. 8 : 16, 17, 19 ^{an}. Os. 10 : 12). — **Ville de vérité**, dont l'obéissance envers Moi sera enfin vraie. — **Montagne de sainteté**, par le fait que le Saint d'Israël y habitera de nouveau, car Il l'avait quittée depuis l'exil (Ez. 9 : 3 ; 10 : 4, 18 ; 11 : 22, 23).

V. 4. **Ainsi dit l'Éternel des armées**. La répétition si fréquente de cette introduction solennelle aux différentes paroles que Dieu prononce dans tout ce chapitre, a pour objet de donner plus fortement l'impression que chacune

¹ Dt. 5 : 33. Es. 65 : 20, 22. — ² Comp. Jér. 31 : 13. — ³ Comp. Agg. 1 : 12, 14. — ⁴ Jér. 32 : 14 à 17. Mc. 10 : 27. Luc 1 : 37. — ⁵ Es. 11 : 11, 12 ; 43 : 5, 6 ; 49 : 12. etc. Ez. 11 : 17. — ⁶ 13 : 9. Lév. 26 : 12. Jér. 24 : 7 ; 30 : 22 ; 31 : 1, 33. Ez. 36 : 28. 2 Cor. 6 : 16. — ⁷ Jér. 2. Os. 2 : 19, 20.

des déclarations qui suivent exprime bien une impossibilité à vues humaines, mais que, puisque c'est Dieu Lui-même qui les fait, Il saura, par l'accomplissement de chacune d'elles, Se manifester comme l'Éternel des armées, c'est-à-dire comme le Tout-puissant, qui a toutes les armées du ciel à Sa disposition pour exécuter Sa volonté (voir 1 : 3, note). — **De Jérusalem**, maintenant en ruine, mais un jour reconstruite, florissante et peuplée. — **Leurs ébats**. La ville jouira donc alors de la paix la plus profonde (comp. 2 : 4, 5).

V. 6. **S'il semble prodigieux**, impossible, à moins d'une succession de miracles, que de telles promesses puissent s'accomplir. En effet, la distance entre l'état d'Israël, que font entrevoir ces promesses, et celui où se trouvait ce peuple était si immense au moment où parlait Zacharie (comme elle le sera encore et même davantage au moment où ces promesses s'accompliront), que la nécessité d'un « prodige » pour la faire disparaître devait se présenter naturellement à l'esprit. — **Au reste de ce peuple**, à la petite minorité des Juifs revenus de la captivité avec Esdras et Néhémie; ainsi ceux-là mêmes à qui s'adresse Zacharie. Que cette minorité se fût réellement convertie à la suite des appels du prophète, et elle eût contemplé de ses yeux l'accomplissement des prodiges ici annoncés. C'est ce que doivent indiquer les mots suivants : **En ces jours-là**. Hélas ! par l'esprit prophétique, Zacharie contemple ces jours comme étant, au contraire, encore très-éloignés, et séparés du présent par une dispersion nouvelle et beaucoup plus étendue du peuple juif. Ce « reste » dont il s'agit donc réellement, dans le fond de la pensée de Zacharie ou plutôt du Saint-Esprit, est le résidu juif des derniers jours de l'économie actuelle, de ces jours qui, dans un sens nouveau, redeviendront « ces jours-là », et où, pour la dernière fois, l'Éternel adressera Ses appels à Son peuple. Mais alors la minorité croyante d'Israël y répondra par une conversion qui

permettra à Dieu de réaliser enfin Ses promesses. — Quelle raison pour le fidèle prophète de presser ses contemporains de réaliser leur conversion sans délai, pour que ce retardement si redoutable de l'accomplissement de la promesse ne devienne pas nécessaire !

V. 7. **Je sauverai Mon peuple.** Selon le sens prophétique que nous venons d'indiquer : celui qui, par le moyen des tribulations finales et de la prédication des deux témoins (voir chap. 4), sera devenu alors réellement le peuple de Dieu. — **Du pays ... du soleil couchant**, des parties les plus éloignées de la terre, où Je les aurai de nouveau dispersés, d'où Je les rassemblerai à la fin des temps.

V. 8. **En vérité et en justice**, dans un culte *vrai* de leur part, parce que Ma *justice* remplira alors leurs cœurs.

c) *L'accomplissement des promesses de Dieu a commencé avec le retour de l'exil (v. 9 à 17).*

SOMMAIRE : Que ceux à qui Zacharie s'adresse en ce moment prennent donc courage ! Le fait que, d'une part, Dieu a rendu possible la reconstruction du temple et que, de l'autre, Il ne cesse de faire entendre depuis plusieurs années de nouvelles promesses par le moyen d'Aggée et de Zacharie, doit être pour eux une preuve suffisante que, depuis le retour de l'exil, les temps sont complètement changés, parce que les dispositions de Dieu sont devenues tout autres à l'égard de Son peuple. Auparavant, sans doute, ce n'avait été que désolation et dangers ; dès maintenant, on pourra de nouveau semer et récolter en paix. Et cette bénédiction ne sera que les prémices d'une bénédiction bien autrement grande, que Dieu tient encore en réserve pour Son peuple. Car Il veut que celle qui, un jour, reposera sur Israël soit telle, que les nations n'en

souhaiteront pas pour leur propre compte de plus complète; de même que jusqu'à ce jour, elles auront considéré la malédiction d'Israël comme la plus grande qu'on pût souhaiter à son ennemi. Mais si, dès à présent, Dieu est disposé à ne plus lui accorder autre chose que des grâces, qu'Israël le Lui rende possible par un complet renouvellement qui, dès à présent aussi, s'opère dans toutes ses dispositions morales.

9. Ainsi dit l'Éternel des armées: Fortifiez vos mains ¹, vous qui en ces jours-ci entendez ces paroles de la bouche des prophètes, *qui ont paru depuis le temps* * où a été fondée la maison de l'Éternel, *qui est* Son sanctuaire, pour être rebâtie ². 10 Car avant ce temps **, il n'y avait point de salaire pour l'homme et quant au salaire de la bête, c'était néant ³; il n'y avait plus de sécurité pour les allants et les venants, à cause de l'ennemi, et J'excitais *** tous les hommes les uns contre les autres ⁴. 11. Mais maintenant Je ne serai point pour le reste de ce peuple tel que *J'ai été* autrefois, dit l'Éternel des armées. 12. † Le plant de la paix, la vigne, donnera son fruit, la terre donnera son rapport ⁵, les cieux donneront leur rosée, et Je ferai hériter toutes ces choses-là au reste de ce peuple. 13. Et il arrivera que comme vous fûtes en malédiction parmi les nations ⁶, ô maison de Juda et maison d'Israël, ainsi quand Je vous aurai sauvés ††, vous serez en bénédiction ⁷. Ne craignez point; fortifiez vos mains ⁸. 14. Car ainsi dit l'Éternel des ar-

* Litt. au jour. — ** Litt. ces jours. — *** Litt. J'envoyais. —

† Litt. Mais le plant. — †† Litt. ainsi Je vous sauverai et vous serez.

¹ Agg. 2 : 4. 1 Chr. 28 : 20. 2 Chr. 15 : 7. Jug. 7 : 11. 2. Sam 2 : 7. Ez. 22 : 14. — ² Esdr. 5 : 1, 2; 6 : 14. — ³ Agg. 1 : 6, 9 à 11; 2 : 16, 19. —

⁴ 2 Chron. 15 : 5, 6. — ⁵ Ez. 34 : 27. Comp. Os. 2 : 23 s. — ⁶ Jér. 29 : 18; 42 : 18. Ps. 79 : 4. — ⁷ Soph. 3 : 20. Gen. 12 : 2. — ⁸ V. 9.

mées : De même que Je pensai à vous faire du mal lorsque v^{os} pères M'irritaient, dit l'Éternel des armées, et que Je ne m'en suis pas repenti¹, 15. ainsi ai-Je pensé de nouveau * en ces jours à faire du bien à Jérusalem et à la maison de Juda². Ne craignez point. 16. Voici les choses que vous ferez : Parlez selon la vérité, chacun à son prochain³, prononcez la vérité dans vos portes et y rendez des jugements de paix⁴. 17. Que personne de vous ne médite en son cœur le mal contre son prochain⁵ et n'aimez pas le faux serment ; car tout cela Je le hais⁶, dit l'Éternel.

V. 9. Fortifiez vos mains, remettez-vous, pleins de courage, comme de vrais Israélites, chacun à la tâche qui lui incombe dans la reconstruction du temple. Comment ne seriez-vous pas, en effet, remplis du courage que doit inspirer la plus joyeuse espérance, vous qui, en ces jours-ci, c'est-à-dire au moment même où Je vous fais adresser Ma parole par la bouche des prophètes Aggée et Zacharie, entendez ... — Depuis le temps où a été fondée la maison de l'Éternel, c'est-à-dire depuis la 2^{me} année après le retour de l'exil, 538 avant J.-C. (Esdr. 3 : 8 s.), et particulièrement depuis la 2^{me} année de Darius, 520 avant J.-C. (Agg. 1 : 14).

V. 10. Avant ce temps, c'est-à-dire pendant le temps qui s'est écoulé depuis la désolation de la Palestine par les armées de Nébucadnézar jusqu'au retour des Juifs en Palestine. — Point de salaire pour l'homme, son travail ne lui rapportait plus rien. Ni hommes, ni bêtes ne parvenaient plus à sustenter leur vie par le produit de leur travail, si minime fût-il, et dans Mon courroux,

* Litt. ainsi suis-Je revenu et ai-Je pensé.

¹ 1 : 6. 2 Chron. 36 : 16. — ² Jér. 32 : 42. — ³ Ps. 15 : 2. Eph. 4 : 25.
— ⁴ V. 19 ; 7 : 9. — ⁵ 7 : 10. — ⁶ 5 : 3, 4. Mal. 3 : 5.

J'excitais, pour que la paix ne devint pas possible avant que le châtement ne fût complet, **les hommes les uns contre les autres** (comp. Jér. 41).

V. 11. **Maintenant**, se rapporte tout d'abord à l'époque même où parle le prophète (comp. Agg. 2 : 19). Mais les derniers mots du verset et le v. 13, se sont-ils accomplis alors ? Il était certainement dans l'intention de Dieu, dont les dispositions étaient redevenues entièrement bienveillantes pour Son peuple, que tout ce qu'Il promet ici, s'accomplît *à ce moment*. Ce furent les dispositions fâcheuses, dans lesquelles, même alors, Israël continua malheureusement de persister, qui rendirent cet accomplissement impossible. C'est donc pour une autre époque, encore toujours à venir, que sont réservées ces promesses, comme le faisaient, du reste, assez clairement pressentir ces paroles de Zacharie (v. 13) : **Quand vous serez sauvés**. (Comp. Michée 5 : 3, où il faut traduire : Car *maintenant* Il sera glorifié jusqu'aux extrémités. Ce « maintenant », lui aussi, est encore à venir.)

V. 12. **Le plant de la paix**, la vigne qui, plus que toute autre plante de culture, nécessite des soins incessants, impossibles en temps de trouble, une plante par conséquent, dont la prospérité caractérise par excellence un temps de paix. — **Donnera son fruit**, parce que J'aurai de nouveau rendu à Mon peuple converti Ma bénédiction et par conséquent la paix, qui lui permettra de faire, sans que plus personne vienne le troubler dans cette occupation, la vendange de ses vignobles. — **Hériter**, car ces bénédictions avaient déjà été promises aux pères, qui les ont transmises à leur postérité comme leur meilleur héritage.

V. 13. **Maison de Juda et maison d'Israël**, désignation de l'ensemble du peuple de Dieu qui, jusqu'au moment où la promesse s'accomplira en sa faveur, restera divisé dans les deux moitiés qui jadis furent envoyées l'une après l'autre en exil. Au dernier temps (encore à venir) ces deux moitiés se rapprocheront et formeront

désormais un seul peuple bien uni (comp. 9 : 10, 13; 10 : 6, 7), appelé ici Maison de Juda *et* Maison d'Israël, afin de marquer, par cette double désignation même, que la division n'existe plus. — **Sauvés** spirituellement d'abord (ch. 3 et 4), puis matériellement aussi (ch. 6). — **En bénédiction**: hélas ! jamais depuis le moment où Zacharie prononça cette parole, le peuple juif n'a été cela ; à elle seule, donc, elle suffit pour montrer que ces promesses, quoique faites aux contemporains du prophète, attendent encore leur accomplissement.

V. 14. **A vous faire du mal.** Les contemporains de Zacharie sont considérés comme formant une même race, un même corps, avec ceux qui furent châtiés (comp. pour cette solidarité des générations en Israël, Matth. 23 : 29 s.). — **Je ne m'en suis pas repenti**, mais J'ai exécuté, par l'exil, toute Ma menace.

V. 15. **En ces jours.** Comp. les mêmes mots au v. 9, et la note. — **Ne craignez point.** Ce mot, deux fois répété (voir v. 13^b) indique que ce que le prophète avait particulièrement à combattre chez ses auditeurs, c'était la crainte que Dieu n'accomplît pas Ses promesses, parce qu'elles leur semblaient trop « prodigieuses » (v. 6). Or, cette crainte, qu'est-ce autre chose que l'incrédulité, le manque de confiance aux promesses divines, dont la conséquence inévitable est la désobéissance ? — **La maison de Juda.** Celle d'Israël (v. 13) n'est pas mentionnée, parce qu'au moment où Zacharie parlait, c'était en Juda que se trouvait réuni le peuple de ceux qui étaient revenus de la captivité.

V. 16. **Parlez**, et en général, puisque la parole est l'expression des dispositions intérieures, manifestez vos sentiments. — **La vérité** : que tout, dans vos rapports avec le prochain, corresponde vraiment aux sentiments que vous éprouvez pour lui, et que les sentiments que vous éprouverez, soient vraiment ceux qui conviennent à des membres du peuple de Dieu. — **Prononcez**, quand vous

avez à décider sur des différends, **la vérité** qui ne regarde pas à l'apparence des personnes, mais au véritable état de la cause en litige (comp. Es. 11 : 3 s.). — **Vos portes**, où siègent les tribunaux. — **Des jugements de paix**, où tous vos efforts tendent à ramener et à maintenir la paix entre vos frères, qui portent leurs procès devant vous. Cette paix sera vraiment solide et sainte, parce que la vérité dans les jugements a pour premier effet une parfaite équité.

V. 17. **Tout cela je le hais**. Voir, pour la manifestation de cette haine, ch. 5 (où, en particulier, le vol et le parjure correspondent aux deux péchés contre lesquels Israël est ici prémuni).

d) *Conclusion et application de la triple réponse de Dieu au cas spécial des députés de Béthel (v. 18 à 23).*

SOMMAIRE : Quand, en retour d'une cordiale conversion d'Israël, Dieu aura de nouveau pu combler Son peuple de Ses bénédictions, alors tous les jeûnes possibles auront perdu leur raison d'être, au point qu'on pourra en choisir précisément les jours commémoratifs pour y célébrer des fêtes de réjouissance. Seulement, encore une fois, qu'Israël n'oublie pas la condition (v. 18 et 19). — Lorsque cet heureux état se trouvera réalisé, alors aussi Israël sera à même d'accomplir, au milieu des nations, sa mission d'évangélisation qui sera couronnée d'un plein succès. Jérusalem avec son culte deviendra le centre religieux de la terre, et pour les Gentils, contemplant avec étonnement les bénédictions sans cesse croissantes par lesquelles Dieu se plaira à glorifier Son peuple sanctifié, il n'y aura pas au monde de plus grand honneur que celui de devenir l'objet des faveurs d'un Juif! —

On le voit, ces deux chapitres qui constituent l'Introduction de la 2^{me} partie du livre de Zacharie, ne font que reprendre, pour le développer, le contenu des 6 premiers versets du chap. 1^{er}, qui servent d'Introduction à la première partie. Et la suite montrera que les chpp. 9 à 14, à leur tour, reprennent, pour le présenter sous une forme nouvelle, le contenu de cette première partie elle-même, autrement dit des Visions.

18. La parole de l'Éternel des armées me fut encore adressée en ces termes : 19. Ainsi dit l'Éternel des armées : Le jeûne du quatrième mois, le jeûne du cinquième¹, le jeûne du septième et le jeûne du dixième, deviendront pour la maison de Juda *des jours* de joie et d'allégresse, des fêtes de réjouissance^{* 2}. Seulement, aimez la vérité et la paix³. 20. Ainsi dit l'Éternel des armées : Il arrivera encore que des peuples et des habitants de beaucoup de villes viendront, 21. et que les habitants de l'une se rendront chez l'autre et diront : Allons, allons implorer l'Éternel et rechercher l'Éternel des armées⁴ ! — Moi aussi j'irai ! — 22. Car beaucoup de peuples et de puissantes nations viendront à Jérusalem rechercher l'Éternel des armées, et supplier l'Éternel⁵. 23. Ainsi dit l'Éternel des armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes langues⁶ des nations, saisiront le pan de la robe d'un Juif⁷ ; ils la saisiront et diront : Nous voulons aller avec vous⁸, car nous avons appris que Dieu est avec vous⁹.

V. 19. Du quatrième mois, le 10^{me} de l'année civile.

* Litt. et de bonnes fêtes.

¹ 7 : 3, 5. — ² Esth. 9 : 22. Jér. 31 : 12, 13. — ³ V. 16. — ⁴ 2 : 11. Es. 60 : 3 à 9. Jér. 3 : 17 ; 16 : 19, etc. — ⁵ Es. 2 : 3. — ⁶ Es. 66 : 18. — ⁷ Es. 4 : 1. — ⁸ Ruth 1 : 16. — ⁹ Es. 61 : 9 (2 Chron. 15 : 9).

C'était le mois de *Chamuz*. Il allait de la nouvelle lune de Juillet à celle d'Août. Les Juifs avaient institué un jeûne pendant ce mois, en commémoration de la prise de Jérusalem par Nébucadnézar, dans la 11^{me} année de Sédécias (Jér. 39 : 2 ; 52 : 6, 7). — **Du dixième mois**, le 4^{me} de l'année civile. Il s'appelait le mois de *Tèbeth* et allait de la nouvelle lune de Janvier à celle de Février. Le jeûne de ce mois avait été établi en commémoration de l'inauguration du siège de Jérusalem par Nébucadnézar, dans la 9^{me} année de Sédécias (2 Rois 25 : 1. Jér. 39 : 1). — **Vérité et paix**, prises ici d'une manière *absolue*, comme les deux principes fondamentaux d'une vie vraiment sanctifiée, et dont la recommandation, qui en avait été faite au v. 16, ne semble être, dans ce dernier passage, que *l'application* pratique.

V. 20. **Des peuples** d'entre les Gentils, et dans chacun de ces peuples **les habitants . . . viendront** adorer à Jérusalem. C'est là ce qui distinguera essentiellement l'évangélisation du millénium de celle que des Juifs aussi, sans doute, savoir les Apôtres et les premiers chrétiens, ont exercée à l'entrée de l'économie actuelle de l'Église. Dans celle-ci, les conversions ont toujours été *individuelles*, quelque nombreuses qu'elles fussent souvent, surtout dans les premiers jours qui suivirent la Pentecôte. Dans le millénium, ce sera *par villes et par peuples* que se feront les conversions. Il y a pour cette différence une profonde raison. C'est comme *l'individu* idéal que Jésus se présente actuellement au monde pour y sauver des *individus*, car son rejet par Israël et par conséquent son isolement de la nation de laquelle devait venir le salut, ne lui laisse provisoirement d'autre rôle ; la régénération de l'individualité, voilà le but spécial de l'Église. Mais l'humanité ne se compose pas seulement d'individus accidentellement réunis ; Dieu Lui-même y a groupé ces derniers en nations. Or, s'il est une chose qui devienne de plus en plus évidente, c'est que les nations comme

telles, malgré une influence générale du christianisme, sont demeurées payennes, comme elles l'étaient avant Golgotha. Elles portent toutes encore, dans leurs blasons, quelque bête féroce; leurs instincts ne sont pas encore devenus humains dans le sens élevé, c'est-à-dire vrai, de ce mot: ils ne sont pas chrétiens. Or, il faudra bien qu'ils le deviennent, car c'est l'humanité tout entière, dans son existence collective ou nationale, aussi bien qu'individuelle, qui doit être régénérée. Qu'est-ce qui sera l'instrument de la conversion des *nations*? Une *nation*. Et cette nation ne peut être qu'Israël, le seul peuple qui ait été destiné de Dieu à cette vocation-là, et à qui malgré toutes les apparences contraires, cette vocation n'a été retirée que pour un temps (Rom. 11). Elle sera rendue à Israël, qui commencera à la remplir après que « la plénitude des Gentils sera entrée » (Rom. 11 : 25), c'est-à-dire quand l'économie actuelle de l'Église aura pris fin et que l'économie messianique, ou le millénium, sera inaugurée. Alors, mais alors seulement les églises nationales auront leur raison d'être.

V. 21. Peinture de l'empressement volontaire et cordial avec lequel les peuples, à l'envi, se rendront à Jérusalem. — **L'Éternel**, devenu maintenant, grâce à Israël, le Dieu que reconnaît et qu'adore la terre entière. — **Moi aussi j'irai**, répondront les habitants d'une ville auxquels ceux d'une autre ville seront venus s'adresser pour les inviter à se rendre à Jérusalem avec eux.

V. 23. **Dix**, nombre indiquant d'une manière générale une quantité complète (Gen. 31 : 7. Lévi. 26 : 26. Nomb. 14 : 22. 1. Sam. 1 : 8): quel empressement *général*! — **De toutes langues**, dont la *diversité* avait été primitivement constituée par Dieu même. Par suite du péché des hommes, cette diversité devint *division* et ainsi cause de la dispersion des peuples et de leur ignorance croissante du vrai Dieu (Gen. 11 : 7 à 9). Cette division disparaît pour un moment à la Pentecôte, dans la bouche des apôtres qui, grâce à la diversité des langues, peuvent annoncer

en une seule heure le même Évangile à tous les peuples de la terre (Actes 2 : 8 à 11). Elle continue d'être absente dans l'Église, où maintenant se trouvent réunis des *individus* sauvés de tout peuple, de toute tribu et de toute langue. Mais elle ne disparaîtra réellement et complètement de l'humanité que lorsque, pendant le millénium et grâce à la prédication des douze tribus d'Israël, dont les douze apôtres furent un jour les précurseurs, toutes les *nations* de la terre ne parleront plus leur langue nationale que pour exprimer, dans les nuances infiniment variées dont la parole humaine est capable, le même salut et la même gloire d'un même Dieu. — **Saisiront**, avec la crainte de manquer une aussi belle occasion que celle qu'offrira le passage d'un Juif. — **Le pan**, pour qu'il ne puisse échapper (comp. Es. 4 : 1), avant de s'être engagé à les emmener avec lui. — **Aller avec vous** à Jérusalem, avec laquelle tout Juif se trouvera, même au loin, en rapport constant ; expression figurée pour dire : Instruis-nous dans la connaissance de ton Dieu qui vous bénit si merveilleusement, afin qu'en L'adorant comme vous faites, nous soyons bénis comme vous. — **Appris** par les nouvelles qui nous en arrivent chaque jour. — **Avec vous**, dans des rapports spéciaux de bénédiction.

LES VISIONS COMMENTÉES

CHAPITRES 9 à 14.

Après l'introduction contenue aux chap. 7 et 8, nous abordons maintenant le corps même de la 2^{de} partie du livre de Zacharie. Il se compose de deux oracles contenus, l'un aux chap. 9 à 11, et l'autre aux chap. 12 à 14. Ils se distinguent, dès l'abord, l'un de l'autre (ainsi que le montre, à elle seule déjà, leur double en-tête, 9: 1 et 12: 1) en ceci que le premier s'occupe principalement des nations représentées par Hadrac, et le deuxième d'Israël. — L'un et l'autre, ils ne sont autre chose que le développement et comme le commentaire des visions, tout en déplaçant le point de vue auquel ils envisagent les mêmes sujets que traitent ces dernières. En effet, laissant de côté désormais *l'époque contemporaine de Zacharie*, à laquelle les visions avaient constamment fait allusion, ils ne considèrent plus, comme l'avaient aussi fait celles-ci, mais en partie seulement, que le développement à grands traits des rapports d'Israël avec la Gentilité, *à partir du temps de Zacharie*, jusqu'à l'avènement du Messie et à la gloire millénaire d'Israël.

Dans les chap. 9 à 11, le fait central est le jugement par lequel sera brisée la domination des *nations* sur Israël, et la puissance dont sera revêtu ce dernier pour triompher de tous ses ennemis. Dans les chap. 12 à 14, c'est le jugement par lequel, dans cette lutte suprême, *Israël* lui-même sera criblé de telle manière, que les élus en sortiront moralement et spirituellement transformés, préparés pour l'œuvre magnifique en vue de laquelle Dieu jadis choisit ce peuple, et qu'ils réaliseront pleinement sous le règne de leur Messie.

JUGEMENT SUR LES NATIONS

Chapitres 9 à 11.

—

A. Israël triomphant des nations, « comme le cheval de bataille de l'Éternel ».

Chapitres 9 et 10.

a) *Jugement sur les nations voisines d'Israël, avant-coureur des jugements par lesquels seront détruites toutes les nations hostiles au peuple de Dieu (9: 1 à 6).*

SOMMAIRE : La sentence du jugement est prononcée sur le pays qui s'étend de Damas à Hamath ; elle passe de là sur Tyr et sur Sidon, à qui leur sages mesures de défense et leurs richesses ne serviront de rien quand Dieu les visitera. Elle s'arrête enfin sur les villes des Philistins qui seront détruites comme les précédentes.

1. Sentence * de la parole de l'Éternel contre le pays de Hadrac. Elle ** s'arrête sur Damas ¹ (car l'Éternel a l'œil sur les hommes ² et sur toutes Ses tribus d'Israël ³), 2. et sur Hamath ⁴ qui y confine. Elle s'arrête aussi sur Tyr et sur Sidon ⁵, parce que grande est sa sagesse. 3. Car Tyr s'est bâti une forteresse ; elle a amassé l'argent comme la poussière, et l'or comme la boue des rues. 4. Voici, le Seigneur la prendra ; Il abattra dans la mer sa puissance et

* Litt. Charge. — ** Litt. Et elle...

¹ Comp. Am. 1: 3 à 5. Jér. 49: 23 s. — ² Ps. 33: 13, 14. Jér. 32: 19, 20. — ³ Ps. 33: 18; 34: 16. — ⁴ Comp. Jér. 49: 23. — ⁵ Ez. 26 à 28. Comp. Es. 23.

elle-même sera consumée par le feu. 5. Askalon verra cela et craindra¹; Gaza aussi, et elle en sera en grand tourment; et Ekron, car son espérance se trouvera confondue. Gaza* perdra son roi et Askalon ne sera plus habitée². 6. C'est le bâtard qui habitera à Asdod, et Je retrancherai l'orgueil du Philistin**³.

V. 1. **Hadrac**, d'après les inscriptions assyriennes, était sans doute une contrée du royaume de Syrie, située au Nord de ce royaume, et d'après laquelle celui-ci est désigné ici dans son entier; **Damas** et **Hamath** (plus tard nommée Épiphaneia, aujourd'hui Hamat) étaient les deux villes principales du royaume. — Hadrac sera le premier des pays que trouvera devant lui le conquérant chargé d'exécuter les jugements de Dieu sur les nations; à ce titre, il représente tous les autres pays qui seront châtiés après lui, à la même époque que lui (voir pour cette époque v. 5, note). Il y a plus: le v. 7 montrera qu'Hadrac représente en même temps toutes les nations qui, avant l'avènement du Messie, auront à subir des jugements semblables; les chap. 9 et 10, en effet, ne font autre chose que reprendre le contenu de la vision des cornes et des forgerons. — **Elle**, la sentence, s'arrête sur Damas et sur Hamath, comme des nuées s'amoncellent quelque part pour y éclater en orage dévastateur. — **A l'œil**, pour veiller à ce que rien de ce que les « hommes » accomplissent dans leur politique terrestre et profane, ne puisse nuire à Israël. — **Les hommes**, en dehors d'Israël: donc les Gentils envisagés comme ceux dans lesquels il n'y a plus rien que ce qui est de l'homme, d'où toute vie en Dieu a disparu. Comp. Gen. 6 : 1, et l'expression: les habitants de la terre, dans Apoc. 3 : 10; 8 : 13; 11 : 10;

* Litt. Et Gaza... — ** Litt. des Philistins.

¹ Comp. Es. 23 : 5. — ² Comp. Soph. 2 : 4. — ³ Ez. 25 : 16.

12 : 12. — **Et sur Ses tribus d'Israël**, pour les garder et les défendre au besoin. .

V. 2. **Qui confine**, par son territoire, au territoire de Damas. — **Sidon**, l'antique métropole de Tyr, n'est plus considérée ici que comme ce qu'elle était devenue avec le temps, une dépendance de Tyr ; de là : **sa** sagesse, celle de Tyr (voir le verset suivant), et non leur **sagesse**. La sagesse de Tyr est si grande à ses propres yeux que, par sa sécurité orgueilleuse, elle attire sur elle le jugement divin. Or, il faut que tout orgueil humain soit abaissé devant la grandeur de Dieu, seul sage. De là le **parce que**. Le v. 3 montre, du reste, en quoi cette sagesse de Tyr consistait.

V. 3. **Une forteresse** sur l'île de Tyr, située à 3—4 stades (le stade = 185 mètres) du rivage, et à 80 stades au Nord de l'ancienne Tyr. Cette forteresse n'était pas d'un grand circuit (22 stades seulement), mais elle était entourée d'une muraille de 150 pieds de haut, et était si forte que Salmanassar mit cinq ans à l'assiéger, et Nébucadnézar treize. Alexandre le Grand lui-même ne la prit, après neuf mois de siège, qu'au prix d'efforts inouis. La sagesse de Tyr avait consisté, non seulement à amasser dans cette forteresse ses immenses richesses, mais à trafiquer de là avec tous les royaumes de la terre, qu'elle avait ainsi mis dans sa dépendance et qui, à l'heure du danger, devenaient ses alliés et ses défenseurs naturels.

V. 5. **Askalon, Gaza, Ekron et Asdod**, villes des Philistins, naturellement protégées contre toute invasion venant du Nord par l'existence de Tyr, que chaque envahisseur devait commencer par prendre avant de pouvoir descendre impunément en Égypte, but ordinaire des convoitises des conquérants babyloniens, perses ou grecs, et sur le chemin de laquelle était la Philistie. De là, l'épouvante dont notre verset annonce que ces villes des Philistins seront remplies après la prise de Tyr, car avec sa ruine elles peuvent être certaines aussi de la leur. — **Son espérance** de subsister. — **Confondue** par l'arrivée du vainqueur de Tyr. — **Per-**

dra son roi, et par conséquent aussi son indépendance et son existence politique. — **Plus habitée** par ses citoyens, ni en général par des Philistins. Car après que le conquérant l'aura vidée de ses habitants, ceux-ci y seront remplacés par **le bâtard**, c'est-à-dire par un ramassis de vagabonds étrangers, suffisamment qualifiés par cette expression de bâtards, synonyme d'individus sans origine avouable. — Tout ce qui précède s'accomplit quand Alexandre le Grand vint détruire l'empire de Perse (sous la domination duquel se trouvait Israël au temps de Zacharie) et commença sa marche victorieuse par la Syrie, continua par la prise de Tyr qui, confiante en ses ressources, avait cru pouvoir lui tenir tête et, passant par la Philistie qu'il dévasta, pénétra jusqu'en Égypte. — Zacharie ne mentionne, dans cette destruction de la monarchie persane, que les contrées et villes dont parle notre chapitre et qui toutes étaient ou ses sujettes, ou ses alliées, ou ses vassales ; c'était d'elles seules, en effet, dont le territoire touchait directement à celui des Juifs, que ceux-ci avaient eu réellement et constamment à souffrir.

b) *Le Messie, par son avènement à la fois humble et glorieux, viendra délivrer son peuple et parler de paix aux nations soumises et converties (v. 7 à 10).*

SOMMAIRE : Cependant le temps viendra où, après que les jugements de Dieu auront opéré la conversion du dernier de ces peuples, celui-ci pourra, par une grâce insigne, être incorporé à Israël même. Car, pour Israël tout d'abord, le temps aura pris fin à jamais, pendant lequel les écrasements successifs auxquels il n'aura cessé jusqu'à ce moment d'être en butte, lui avaient rendu impossible toute existence nationale. Alors, en effet, apparaîtra le Libérateur et le Roi de la nation élue, le Messie en un mot,

dont la seule vue, gage de toutes les délivrances attachées à sa venue, transportera Israël de bonheur. Les caractères qui le distingueront à son avènement seront, non seulement la sainteté et une puissance victorieuse, mais encore une humilité dont le choix de sa monture sera la touchante expression, et qui sera nécessaire pour l'accomplissement du salut dont il sera porteur. C'est lui qui restaurera dans son intégrité la nation israélite, entre les deux fractions de laquelle il fera disparaître à jamais l'antique rivalité ; bien plus, pour toutes les nations de la terre, sur lesquelles s'étendra sa domination, il deviendra, comme pour son propre peuple, le Prince de la paix.

7. Cependant * J'ôterai son sang de sa bouche et ses abominations d'entre ses dents, et lui aussi demeurera de reste pour notre Dieu¹ ; il sera comme un chef en Juda, et Ekron sera comme le Jébusien².

8. Alors ** Je camperai autour de Ma maison³, contre les armées, contre les allants et contre les venants, afin que l'oppresseur ne leur passe plus sur le corps ; car maintenant J'ai vu de mes yeux. 9. Sois transportée d'allégresse, fille de Sion, jette des cris de joie, fille de Jérusalem⁴ ! Voici, ton roi vient à toi⁵, juste et rendu victorieux, humble⁶ et monté sur un âne, sur le poulain d'une ânesse^{***}. 10. Je retrancherai les chars d'Éphraïm et les chevaux de Jérusalem ; l'arc du combat, de même, sera retranché⁷. Aux nations aussi il parlera de paix⁸, et sa domina-

* Litt. Et. — ** Litt. Et. — *** Litt. et sur un poulain, fils des ânesses.

¹ 2 : 11. — ² Comp. 2 S. 24 : 18 s. — ³ Comp. 2 : 5. Ps. 34 : 8. Es. 31 : 5. Os. 8 : 1 ; 9 : 15. Jér. 12 : 7. Nomb. 12 : 7. — ⁴ 2 : 10. — ⁵ Matth. 21 : 5 s. — ⁶ Matth. 11 : 29. — ⁷ Mich. 5 : 10, 11. — ⁸ Es. 2 : 4 ; 57 : 19.

tion ira d'une mer à l'autre¹, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre².

V. 7. **Cependant.** Avec ce verset nous sommes transportés, sans transition, à une époque toute différente de celle à laquelle se rapportent les versets précédents. Nous voulons parler de l'époque où l'hostilité, tant de fois séculaire, des nations contre Israël aura cessé à jamais et où, par l'intermédiaire de ce peuple, s'opérera la conversion des nations au Dieu vivant et vrai (voir 8 : 20, note). Cette époque-là *commencera* quand auront été inaugurés les événements, annoncés à partir du verset suivant. Parmi toutes ces nations, le Philistin est particulièrement distingué, parce que sa conversion intéressera au premier chef Israël. Car, ayant occupé, comme ennemi du peuple de Dieu, une partie même du territoire de ce dernier, c'est tout d'abord sur ce territoire, qui à l'époque en question, sera intégralement rendu à son vrai propriétaire, que devra disparaître toute hostilité. Et non seulement elle y disparaîtra par le fait de la conversion du Philistin (ou de l'intru, représenté ici par le Philistin, qui occupera alors la Palestine), mais la grâce de Dieu se magnifiera envers cet ancien ennemi en lui accordant, outre le pardon de ses haines d'autrefois, le privilège de demeurer là où il habitera, désormais devenu un membre du peuple de Dieu.

Si, du reste, ainsi que nous le disions, toute transition manque, du moins dans la forme, entre l'époque à laquelle se rapportent les versets 1 à 6 et celle dont traite le v. 7, il y a pour cela une double raison. La première est que, pour le prophète, les différents plans historiques, à travers lesquels se déroule le salut d'Israël, sont encore trop éloignés de lui pour qu'il puisse les distinguer (quoi qu'il ne les confonde point). La seconde raison réside dans le fait, dont nous aurons à reparler aux v^{ts} 8 et 13,

¹ Am. 8 : 12. Mich. 7 : 12. — ² Ps. 2 : 8 ; 72 : 8.

qu'entre la délivrance d'Israël dont Alexandre le Grand fut l'instrument, et la délivrance à venir d'Israël par la défaite d'un successeur d'Alexandre (Antiochus Épiphane), type lui-même de l'Antichrist qu'anéantira un jour le Messie, il y a un rapport typique assez intime pour que l'une et l'autre délivrance puissent, au point de vue prophétique, être présentées comme une suite historique. — **Son sang**, le sang que boit le Philistin, chose si abominable pour le sentiment religieux de l'Israélite, qui jamais ne mangeait aucune viande non saignée. — **Les abominations**, la viande des animaux impurs (voir Lévi. 11), ou celle qui était consacrée aux idoles (1 Cor. 8 : 7) et dont, dans l'un et l'autre cas, le Philistin se nourrissait. Ces deux coutumes des Philistins, que fera disparaître l'Éternel, caractérisaient éminemment ce peuple comme païen (comp. Actes 15 : 19, 20) et livré à toutes les souillures morales et spirituelles de l'idolâtrie. Ce que, dans notre verset, l'Éternel promet de faire à l'égard des Philistins indique donc que le jour viendra où, chez ce peuple, s'opérera un complet changement moral et spirituel dont l'Esprit même de Dieu sera l'auteur. — **Et lui aussi**, avec toutes les autres nations d'entre les Gentils. — **De reste**, après les jugements de la fin qui, lorsqu'ils auront décimé les nations révoltées contre Dieu et contre Son peuple, laisseront subsister en chacune un reste, semence féconde des nations converties, sur lesquelles règnera le Messie pendant le millénium. — **Comme un chef en Juda**, littéralement comme un chef de millier ; la Philistie constituera dans la tribu de Juda à laquelle, plutôt qu'à une autre, sa situation géographique la rattachera un jour, un millier à part, c'est-à-dire un de ces cantons des tribus d'Israël qui comprenait chaque fois un millier, ou moins, de feux. — **Ekron** représentant des autres villes de la Philistie (voir v. 5), peut-être parce qu'il apparaît au prophète comme le chef-lieu du futur millier en question. — **Comme le Jébusien** qui, après avoir été sous les

Juges et jusque sous David, un petit peuple cananéen hostile à Israël et à l'Éternel comme le Philistin, avait non seulement fini par être incorporé à Israël, mais avait fait aussi du Dieu d'Israël son Dieu.

V. 8 à 10. Le v. 8 ne peut se rapporter à la protection dont Dieu devait entourer Jérusalem et le peuple juif lorsque, dans l'expédition mentionnée aux v^{ts} 1 à 6, Alexandre le Grand passa par la Palestine ; car, ce conquérant, qui fut seul alors à « aller et venir » à travers la Terre-Sainte, bien loin d'en opprimer les habitants, ne cessa au contraire de les épargner. Or, c'est à toute espèce d'« allants et de venants » que se rapporte notre verset, qui tous manifesteront, à l'égard d'Israël, des dispositions fort différentes de celles d'Alexandre. En effet, Antiochus Épiphane, qui vint après Alexandre, fut pour Israël, plus que tous les conquérants qui le précédèrent, un cruel **oppresseur qui lui passa sur le corps**, tellement qu'il faillit l'écraser à jamais ; les Romains, qui vinrent plus tard encore, traitèrent la Judée entièrement en pays conquis ; jusqu'à ce jour, la Palestine gémit sous le joug dévastateur des Turcs et la prophétie annonce (voir entre autres Zach. 11 : 15 s.) un « oppresseur » final que l'avènement seul du Messie sera capable de détruire. Ce verset nous transporte donc dans un temps encore à venir, à la fin de l'économie actuelle où, selon la promesse, il s'accomplira dans toute sa plénitude. — Il en est de même du v. 10, où nous apprenons que lorsque les Dix Tribus d'une part et les membres de la tribu de Juda de l'autre auront de nouveau été réunis sous un seul sceptre, celui du vrai Fils de David, celui-ci fera entièrement disparaître du milieu d'eux ces chevaux, ces chars de guerre et ces arcs avec lesquels jadis ils n'avaient cessé de s'entre-détruire dans leurs luttes fratricides. Car rien de pareil ne s'est accompli lors de la première venue du Christ, ni ne s'est encore réalisé jusqu'à cette heure. Cette paix enfin dont le Messie parlera aux nations, tellement que les guerres deviendront désormais

impossibles entre elles, cette paix qui sera le caractère de son règne millénial est, elle aussi, hélas ! un fait qui ne s'est jamais encore produit. — Néanmoins, le v. 9 présente les faits du v. 8 et ceux du v. 10 comme intimement unis à la venue du Seigneur, telle qu'elle s'est réalisée lors de son incarnation il y a dix-huit siècles, et la manière dont Matthieu et Jean, dans leurs évangiles, citent notre verset, a pour but de montrer que ce rapport est bien réel. Au jour des Rameaux, Jésus est réellement **venu** à Jérusalem comme **son roi**, ayant conquis par sa parfaite **justice**, c'est-à-dire par l'obéissance de toute sa vie, le droit de régner sur son peuple. Et armé par son Dieu de cette puissance miraculeuse dont il avait si souvent donné des preuves pendant les années de son ministère, il n'aurait pas manqué d'être **rendu victorieux** dans la lutte qu'il eût engagée contre tous les ennemis d'Israël, si seulement celui-ci avait consenti à le recevoir comme son Messie et son roi. Dès ce jour il aurait pu montrer, par les merveilleuses délivrances qu'il eût accordées à Israël sur tous ses ennemis politiques, qu'il avait paru au milieu de son peuple comme le Libérateur promis. Car **maintenant Dieu avait vu de Ses yeux**, c'est-à-dire donnait à constater à qui voulait comprendre l'œuvre et la personne de Jésus, qu'Il avait regardé à la détresse de Son peuple, à laquelle jusque-là Il n'avait pas semblé faire attention, et qu'Il était décidé d'y porter un prompt et efficace remède. Non seulement auraient disparu alors de la Palestine **tous les allants et venants**, c'est-à-dire tous ces conquérants qui n'avaient cessé jusqu'à ce moment de la traverser comme un carrefour banal, en y laissant chaque fois quelque nouvelle dévastation comme trace de leur passage. Avec les victoires de Jésus le Messie, Canaan serait redevenu et à jamais resté une terre close à tout intrus (Mich. 7 : 14), une forteresse imprenable, parce que le Tout-Puissant Lui-même y eût habité désormais (Zach. 2 : 5). — Mais, en même temps qu'il se manifestait à son peuple comme un roi juste à qui pour cette

raison la victoire était garantie, Jésus venait aussi à son peuple avec un caractère en apparence entièrement contradictoire de sa puissance et de sa gloire royales, celui d'une **humilité**, que le terme hébreu appelle même un abaissement. Cette humilité détermina celui qui en était rempli, à ne **monter qu'un âne** pour faire son entrée royale à Jérusalem, à la place du fier cheval de parade qui lui eût convenu en cette circonstance et qui, depuis Salomon, était devenu la monture habituelle non seulement des rois païens mais aussi de ceux d'Israël. Rien n'exprimait mieux que cette humilité du Christ, le caractère avant tout spirituel de sa royauté, que jamais il ne voulut séparer un instant de la plus absolue dépendance vis-à-vis de son Père et qui, par là, se distinguait essentiellement de toutes les orgueilleuses royautés de cette terre. Malheureusement Israël, dans son ambition charnelle, ne comprit pas cette humilité; il en fut scandalisé, si bien qu'il finit par mettre sur une croix celui que d'abord il avait voulu mettre sur un trône. Israël se montra incapable d'être ce peuple à qui appartiennent les promesses, et jusqu'à ce qu'il pût le devenir, contraignit Dieu de renvoyer indéfiniment l'accomplissement de ces dernières. Cependant si, dans la pensée de Dieu, les v^{ts} 8 à 10 étaient un texte d'où l'incrédulité seule d'Israël a arraché le v. 9 comme de son contexte naturel, il n'en reste pas moins vrai que la première venue de Christ est la *base* sur laquelle demeure fondée à toujours l'espérance, pour Israël, de voir s'accomplir un jour les promesses qui le concernent et que Dieu n'a jamais rapportées. Si, dès son premier avènement, Christ n'a pu régner sur son peuple, du moins a-t-il manifesté sur la croix sa puissance royale et sa victoire sur les ennemis *spirituels* d'Israël, ceux dont parle Col. 2 : 15, et dont il était nécessaire qu'il triomphât tout d'abord, avant de vaincre les puissances *humaines* opposées à son peuple. De même aussi, spirituellement, en attendant que ce puisse être visiblement, *nationale-*

ment, glorieusement, Christ parle dès à présent aux *individus* de toutes nations de cette **paix** qu'au prix de sa vie il acquit pour le salut de l'humanité. — **D'une mer à l'autre**, non pas de la Mer Morte à la Méditerranée, mais de l'une des extrémités de la terre, où se trouve l'Océan jusqu'à l'extrémité opposée, où se trouve encore l'Océan. A cette délimitation correspond, restreinte en partie dans la forme mais non dans le fond, celle-ci : **depuis le fleuve Euphrate, limite des pays connus des Israélites, jusqu'aux extrémités occidentales de la terre.**

c) *Le peuple de Dieu rendu à son intégrité primitive, victorieux de tous ses ennemis et jouissant, dans sa gloire milléniale, de l'accomplissement de toutes les promesses qui le concernent (v. 11 à 17).*

SOMMAIRE : Avec le retour du Messie coïncidera, en particulier, le moment où Dieu ramènera en Canaan, pour les réunir là à leurs frères de Juda déjà reconstitués en nation, les Dix tribus qui se trouveront encore dispersées parmi les Gentils hostiles et qui, sous l'oppression de ces derniers, n'auront cessé d'être soutenus par l'espérance de la délivrance à venir, espérance à laquelle Dieu répondra alors magnifiquement. Après leur réunion, Juda et Éphraïm livreront à Javan une guerre où non seulement l'Éternel les remplira d'un courage de lion, mais prendra part Lui-même au combat, si bien que Son peuple remportera la plus complète des victoires. Par ce salut, dont le Messie sera l'agent direct, Dieu, le bon Berger, manifestera que Son peuple est redevenu Son troupeau ; désormais Il fera d'eux Sa couronne de gloire, qui brillera à travers tout Canaan. C'est-à-dire que la gloire de Son amour envers Son peuple éclatera aux yeux de toutes les nations par la prospérité

dont Il le comblera, prospérité qui ne sera que l'expression matérielle et visible de la réalisation de toutes Ses antiques promesses.

11. Et quant à toi, Je tirerai tes prisonniers de la fosse où il n'y a pas d'eau¹, à cause du sang de ton alliance². 12. Revenez à la forteresse, captifs *qui avez* de l'espérance³! Aujourd'hui même Je te l'annonce: Je te rendrai le double⁴. 13. Car Je m'en vais bander Juda comme Mon arc, et d'Éphraïm Je vais l'armer⁵; Je suscite tes enfants, ô Sion, contre tes enfants, ô Javan⁶, et Je fais de toi l'épée d'un héros. 14. Alors l'Éternel apparaîtra sur eux, et Sa flèche partira comme l'éclair⁷; le Seigneur Éternel sonnera de la trompette, et s'avancera au milieu des tempêtes du Midi⁸. 15. L'Éternel des armées sera leur protecteur; ils dévoreront⁹ leurs ennemis et fouleront aux pieds des pierres de fronde; ils boiront, bruiront comme *des gens pris de vin*¹⁰; ils seront pleins comme les coupes *des sacrifices*¹¹, comme les coins de l'autel! 16. Et l'Éternel, leur Dieu, les sauvera en ce jour-là, comme le troupeau de Son peuple¹²; car *ils seront* comme les pierreries d'un diadème¹³, qui étincelleront dans Son pays. 17. Car si grande en sera l'excellence, si grande la beauté! Le froment fera croître les jeunes hommes et le moût les jeunes filles.

V. 11. Les v^{ts} 1 à 6 se rapportaient à la ruine des ennemis d'Israël par Alexandre, image de celle que devait opérer un jour le vrai Libérateur; les v^{ts} 7 à 10 annonçaient l'avènement de ce Libérateur et la transformation spiri-

¹ Comp. Gen. 37: 22. Jér. 38: 6 s. Ps. 40: 3. — ² Ex. 24: 8. Matth. 26: 28. Hébr. 9: 11 à 28; 13: 20. — ³ Jér. 31: 17. — ⁴ Es. 61: 7. — ⁵ 10: 3 à 7. — ⁶ Dan. 8: 21. — ⁷ Ps. 18: 15. Hab. 3: 11. — ⁸ Comp. Es. 21: 1. — ⁹ Nomb. 23: 24. — ¹⁰ 10: 5, 7. — ¹¹ Ex. 38: 3. Nomb. 4: 14. — ¹² Ez. 34: 22. Soph. 3: 19, 20. — ¹³ Comp. Es. 62: 3.

tuelle tant de son peuple que des nations qu'il devait subjuguier ; avènement qui eut lieu il y a 18 siècles, mais dont l'incrédulité d'Israël empêcha alors les conséquences heureuses. Le reste du chapitre va nous donner maintenant, en résumé, la réalisation *encore à venir* de la délivrance, dont Israël n'a pas pu être l'objet lors de la première venue de son Libérateur, et qui lui reste réservée. — **Quant à toi**, Mon peuple, distinct des nations auxquelles Je viens (v. 10) de faire entrevoir un si bel avenir, voici le prélude des délivrances que Je te réserve à toi, et dont la pleine réalisation te transportera un jour d'allégresse (v. 9). — **Tes prisonniers**, tes enfants retenus prisonniers, alors encore, dans la dispersion au milieu des peuples. Il s'agit, sans doute, ici des Israélites qui, à ce moment, se trouveront encore disséminés au milieu des nations plus que jamais hostiles à Israël, tandis que la masse du peuple se trouvera déjà réinstallée dans la terre de ses pères. — **De la fosse sans eau**, des détresses extrêmes dans lesquelles les auront de nouveau plongés les puissances païennes qui régneront à la fin de l'économie actuelle, peu avant l'arrivée du divin Libérateur. — **A cause du sang de ton alliance**, de l'alliance qui t'appartient en propre, en d'autres termes à cause des rapports indissolubles qui existent entre Moi et toi, depuis le jour où J'ai fait alliance avec toi. Cette alliance a pour éternelle garantie le sang qui, pour la sceller, est répandu maintenant, en figure, dans les sacrifices de l'Ancienne Alliance et qui le sera substantiellement, un jour, dans le sacrifice de Christ dont le sang, criant de meilleures choses que celui d'Abel (Héb. 12 : 24), deviendra pour cette raison même la base d'une alliance nouvelle de Dieu avec Israël repentant et converti.

V. 12. **Revenez** de tous les coins de la terre ! tel sera un jour pour les Israélites, dispersés et opprimés, la parole libératrice du Messie qui, de la part de l'Éternel, aura le pouvoir non seulement de la prononcer, mais aussi de

l'exécuter. — **La forteresse**, la terre de Canaan et dans, cette terre, Jérusalem que le Messie, par sa présence, aura changée en forteresse. — **Captifs de l'espérance**, captifs qui, malgré l'apparence désespérante de votre situation, n'en restez pas moins autorisés à vous livrer avec la plus entière certitude à l'espérance de la délivrance, grâce aux promesses qui vous concernent et que Dieu réalisera. — **Aujourd'hui**, que je viens d'apparaître au milieu de toi comme ton roi (v. 9). — **Rendrai**, par les délivrances et les bénédictions que je t'apporte. — **Le double** de ce que tu as eu à souffrir jusqu'à présent.

V. 13. **Car** voici comment je m'en vais opérer ta délivrance, qui me mettra en état de « te rendre le double ». — **L'armer**, armer l'arc de Juda, comme d'une flèche. L'union entre Juda et les Dix tribus rentrées en Canaan redeviendra complète, et se trouvera alors aussi intime qu'est l'union d'un arc avec la flèche que le soldat y tend, afin de la faire partir. Elle apparaîtra telle, en particulier, dans la bataille suprême qu'Israël tout entier aura encore à livrer au dernier ennemi qui viendra attaquer la Palestine. Ce dernier ennemi est appelé ici **Javan**. Javan, c'est la Grèce macédonienne qui, sous ses coups de « forgeron », fera succomber la « corne » de la Perse, ainsi que nous l'avons vu dans les premiers versets. Mais la Grèce, à son tour, deviendra corne et même se divisera sous les successeurs d'Alexandre en 10 cornes ou puissances, dont Israël aura de nouveau à subir l'oppression. Bien plus, la puissance de Javan déploiera, dans la personne d'Antiochus Épiphane, une énergie d'hostilité contre le peuple de Dieu qui fera de ce roi le type de l'Adversaire final et diabolique d'Israël, l'Antichrist. Pour le regard du prophète, celui-ci dont, en fin de compte, il s'agit bien dans notre verset, est encore confondu avec Antiochus, et à cause de cela peut s'appeler Javan comme celui qui le préfigure. Chose remarquable, Antiochus Épiphane rencontrera dans le peuple d'Israël, de la part des Macchabées, une résistance telle

qu'elle fera, d'eux aussi, la figure du peuple de Dieu qui, à la fin des temps, saura tenir tête à l'Antichrist. — **L'épée d'un héros.** Tu seras, sous ma conduite, comme une épée dans les mains d'un héros. Par ta foi redevenue vivante, mon Esprit t'animerà d'une vaillance indomptable. De même que du temps des Macchabées ce ne fut pas le patriotisme seulement qui rendit victorieux ces derniers, mais une foi religieuse ardente dans laquelle ce patriotisme puisa toute son énergie, de même à la fin des temps, toute la vaillance d'Israël proviendra du fait que, contre un ennemi surhumain, il comptera, sans douter, sur un allié surhumain aussi, qui ne fera pas défaut : v. 14. Alors le Psaume 68 redeviendra, ou plutôt deviendra pour la première fois, dans toute sa plénitude, le chant de guerre et de triomphe des légions d'Israël.

V. 14. **L'Éternel**, dans la personne de son Envoyé (2 : 8, 9). — **La flèche**, celle dont Il transpercera les ennemis de Son peuple. L'assistance de l'Éternel est présentée ici sous l'image d'un orage, car **le son de la trompette** par lequel Il donnera Lui-même le signal de l'attaque, ce sont les tonnerres de cet orage, comme « la flèche » en figure les éclairs. — **Les tempêtes du Midi**, celles qui viennent du désert d'Arabie, les plus terribles de toutes, et toujours dévastatrices. Comme la flèche et la trompette, ces tempêtes, ainsi qu'au Ps. 18, ne sont sans doute qu'une image de l'irrésistible puissance avec laquelle l'Éternel, intervenant en faveur de Son peuple, en anéantira les ennemis.

V. 15. **Dévorèrent**. Israël est présenté sous l'image d'un lion qui déchire sa proie. — **Des pierres de fronde**, celles de leurs ennemis, lesquels gisent de toutes parts à leurs pieds, sans qu'eux-mêmes aient en rien été atteints. — **Boiront** le sang de leurs ennemis. Continuation de l'image de la bête fauve, suivie immédiatement d'une autre image. — **Bruiront**, pousseront des cris de joie et de victoire. Nous avons cherché à imiter, dans la traduction de ces deux derniers verbes, l'effet que produit, dans l'original,

la similitude de son de leurs syllabes, et qui doit peindre le cliquetis et le tumulte de la bataille. — **Comme pris de vin**, dans l'exaltation d'un aussi merveilleux triomphe. — **Ils seront pleins de sang comme les coupes** dans lesquelles, au temple de Jérusalem, on versait le sang des victimes qu'on immolait lors **des sacrifices**. Ainsi les Israélites, dans cette guerre religieuse par excellence, immoleront, comme des sacrifices agréables à Dieu, leurs ennemis, du sang desquels ils seront tout couverts. — **Les coins** = les angles. D'après la loi, le sang des victimes devait être répandu tout à l'entour de l'autel (Lév. 1 : 5, 11 ; 3 : 2, etc). D'après la tradition rabbinique, cet acte se faisait de telle sorte que, par deux aspersion, les quatre faces de l'autel étaient atteintes, ce qui n'était possible que si le sang était lancé contre deux angles opposés.

V. 16. **Comme le troupeau**, parce qu'ils sont redevenus de toutes manières, par leur conversion d'abord et par cette délivrance qui l'a suivie, le troupeau de Dieu. — **Car**. Ce qui montrera combien complètement ils sont redevenus le **troupeau**, c'est-à-dire le peuple **de Dieu**, c'est qu'ils ne seront pas seulement merveilleusement délivrés de leurs ennemis dans cette guerre, dont les versets précédents ont parlé, mais qu'après cette délivrance, ils apparaîtront chacun, par les bénédictions de tout genre dont, dès lors, ils seront comblés dans la Canaan restaurée, comme autant de **pierres précieuses**, composant ensemble le **diadème** dont le Roi d'Israël sera couronné ; Israël sera la « couronne de gloire » (Phil. 4 : 1 ; 1 Thess. 2 : 19) de celui qui représentera l'Éternel au milieu de Son peuple, c'est-à-dire du Messie. — **Son pays**, Canaan qui, tout d'abord, appartient à l'Éternel et que, comme tel, Il a donné en héritage à celui qui, parmi tous les peuples de la terre, est Son fils aîné (Ex. 4 : 22).

V. 17. **Excellence et beauté** (la beauté envisagée comme la « splendeur » de l'excellence) du peuple tout entier et du pays, également restaurés l'un et l'autre, l'un pour

l'autre. — **Le froment et le moût jeunes filles.** L'abondance du froment et du moût fera briller de santé et de force et jeunes gens et jeunes filles. (Ce n'est que par suite du parallélisme de la poésie hébraïque que le froment est attribué aux premiers et le moût aux secondes ; c'est une simple distribution des détails d'une même image sur les différents sujets de la phrase.) — Le froment et le moût, dont sont faits le pain et le vin, images de tout ce qui donne de la force et de la joie, sont les représentants de tous les biens temporels dont Dieu, d'ancienneté, avait promis à Son peuple de le bénir (Deut. 33 : 28), comme expression sensible des bénédictions spirituelles qu'Il leur accorderait en même temps. Grâce à ces bénédictions de tout genre, quand Dieu pourra enfin les accorder à Israël, il y aura dans tout le peuple, même physiquement, un épanouissement admirable de vie et de bonheur.

d) *Condition posée à l'Israël de la fin, pour que les promesses de Dieu puissent s'accomplir en sa faveur (10 : 1 et 2).*

SOMMAIRE : C'est à l'Éternel, seul puissant pour bénir, qu'ils devront s'adresser enfin de tout leur cœur pour Lui demander l'entretien de leur vie que, pendant si longtemps, ils avaient attendu de leurs seules idoles : désertion toujours croissante loin du vrai Dieu, à laquelle leurs pères avaient dû finalement la complète ruine de leur existence nationale et qui, jusqu'à ce jour, les maintient eux-mêmes sous le joug cruel des Gentils.

1. **Demandez à l'Éternel la pluie¹, au temps des pluies du printemps² ! c'est l'Éternel qui produit les**

* Litt. : de l'arrière-saison.

¹ Jér. 14 : 22. — ² Dt. 11 : 13, 14. Jér. 5 : 24.

éclair. Et Il fera pleuvoir par ondées¹, Il donnera à chacun de l'herbe² en *son* champ. 2. Car quant aux téraphims, ils prononcent des paroles de néant, et les devins ont des visions menteuses; ce sont des songes trompeurs qu'ils déclarent, c'est par la vanité qu'ils rassurent. Aussi sont-ils partis comme un troupeau, et ont-ils été foulés, parce qu'il n'y avait pas de berger³.

V. 1. Du printemps, littér. de l'arrière-saison, c'est-à-dire du temps où le blé arrive à maturité, et qui tombe à la fin de Mars et au commencement d'Avril. Cette maturité n'a lieu d'une manière satisfaisante que si, pendant les dernières semaines qui précèdent la moisson, il y a eu plusieurs bonnes ondées. — **Les éclairs**, c'est-à-dire les orages qui déversent l'eau des nuées en ondées fertilisantes sur la terre. — **L'herbe**, ici toutes les plantes que l'homme cultive pour l'entretien de sa vie.

V. 2. **Car**. Oui, c'est à Dieu et à Dieu seul que vous demanderez ces choses; car maintenant vous devez avoir reconnu, par une longue et dure expérience, que quant aux téraphims . . . — **Les téraphims** étaient les dieux pénates, que Rachel, personnifiant en ceci toute la descendance de Jacob, avait emportés de Mésopotamie (Gen. 31 : 19); que jamais, jusqu'à l'exil, les Israélites n'avaient réellement mis de côté (comp. encore 1 Sam. 19 : 13), et que dès lors ils ont remplacé et ne cesseront de remplacer jusqu'à leur conversion, encore toujours à venir, par cette confiance aux causes secondes que la Parole de vérité traite également d'idolâtrie. — **Prononcent**. Ce présent, ainsi que les trois suivants : **prophétisent**, **mentent** et **rassurent**, indique qu'il est dans la nature même soit des téraphims, soit des devins et des songes, d'agir constamment selon ce que déclare ici le prophète. Que, du

¹ Jér. 10 : 13. Ps. 135 : 7. — ² Gen. 1 : 29. — ³ Nomb. 27 : 17. 1 R. 22 : 17. Jér. 23 : 4, 5. Ez. 34 : 5, 6.

reste, ce sont des paroles de néant qu'ont prononcées les téréphims, vos pères l'ont bien éprouvé, eux qui, comme fruit des paroles de vaine espérance dont les bercèrent **les devins**, porte-voix trompeurs de ces idoles, ne recueillirent que la désolation de leur pays et leur propre captivité. — **Par la vanité**, par ce qui ne correspond pas à la réalité, c'est-à-dire à Mes pensées. — **Rassurent**. Ils ont si souvent rassuré à tort vos pères, quand par Mes menaces et les signes précurseurs des jugements que J'avais fait venir sur eux, Je cherchais à les troubler à salut et à les faire douter de l'utilité de leur idolâtrie, qu'il en est résulté pour eux une ruine totale. — **Partis** pour l'exil, **comme un troupeau** qu'un étranger achète et emmène en son pays. — **Et sont-ils** jusqu'à ce jour, dans vos propres personnes, **foulés** par leurs vainqueurs, comme le sont des brebis par des marchands à qui peu importe le bien-être de ces dernières, qu'ils n'ont achetées que pour les mener à la boucherie. — **Berger**, ici = roi. Avec la captivité a cessé leur indépendance nationale, et par conséquent le gouvernement de leurs propres rois. Et cet état dure toujours. Car vous-mêmes continuez de n'avoir personne qui puisse efficacement prendre en main vos intérêts lésés.

e) *La victoire accordée à Israël sur ses ennemis, premier effet de sa conversion (v. 3 à 5).*

SOMMAIRE : C'est quand la conversion d'Israël au Dieu vivant aura eu lieu, que ce peuple verra, comme le chap. 9 l'avait annoncé, Dieu retourner Sa colère contre ceux auxquels Sa justice l'avait soumis jusqu'à ce moment ; Il fera même alors à Juda l'honneur de se servir de lui pour assujettir toutes les nations de la terre, en même temps qu'Il reconstituera solidement, au dedans aussi, la vie

nationale de Son peuple (v. 4). Ainsi, fort au dedans et au dehors, de par le Dieu auquel il sera retourné, Israël se trouvera en état de tenir tête, désormais, à tous ses ennemis.

3. **Ma** colère s'est embrasée contre les bergers¹, et Je m'en vais visiter les boucs² ! Car l'Éternel a visité³ Son troupeau, la maison de Juda, et Il va faire d'eux comme son cheval d'honneur dans la bataille ! 4. De lui, *viendra la pierre de l'angle*, de lui le clou⁴, de lui l'arc de guerre⁵, et c'est de lui aussi que sortiront⁶ ensemble tous les chefs⁷.

3. Aussi seront-ils comme des héros, foulant la boue des rues⁸ dans la bataille ; ils * combattront parce que l'Éternel sera avec eux⁹ ; ceux qui seront montés sur des chevaux seront couverts de honte¹⁰.

V. 3. Mais maintenant, continue Dieu en supposant déjà réalisée la conversion de Son peuple (telle qu'elle aura lieu à la fin de l'économie actuelle), **Ma** colère . . .

— **Les bergers**, les rois étrangers qui ont soumis Israël à leur domination. — **Visiter** pour constater leur injuste conduite à l'égard de Mon peuple et tirer vengeance d'eux.

— **Les boucs** qui, parce qu'ils marchent en Orient à la tête des troupeaux sont, encore ici, synonymes de chefs et monarques des nations qui ont subjugué Israël. — **Visité** pour constater son misérable état et le délivrer, afin de pouvoir réaliser en sa faveur Ses promesses. Cette délivrance consistera tout d'abord dans le fait que l'Éternel fera de ceux qu'Il vient délivrer « Son cheval d'honneur dans la bataille ». — **Son troupeau**, celui qui est à Lui, le vrai Berger d'Israël, et sur lequel les autres bergers

* Litt. et ils.

¹ Jér. 6 : 3 ; 12 : 10 ; 23 : 1, 2 ; 25 : 34 s. — ² Es. 14 : 9. — ³ Soph. 2 : 7. — ⁴ Es. 22 : 23. — ⁵ 9 : 13. — ⁶ Mich. 5 : 1. — ⁷ Jér. 30 : 21. — ⁸ Mich. 7 : 10. 2 S. 22 : 43 (Mal. 4 : 3). — ⁹ Dt. 20 : 1, 4. Zach. 9 : 14, 15. — ¹⁰ Ps. 20 : 8. 9.

n'avaient aucun droit. — **Comme son cheval d'honneur** monté par Lui-même, le Grand Capitaine qu'entoureront toutes les armées célestes, par lesquelles seront anéantis les ennemis d'Israël (Apoc. 19 : 14). Israël sans doute combattra aussi, mais si directement et si complètement conduit par son Libérateur, commandant en personne les capitaines d'Israël, pendant tout le cours de la bataille qu'il sera — quelle faveur pour lui ! — comme le cheval choisi entre tous les autres pour être monté par celui-là même qui commande le combat. Voir pour plus de détails sur cette bataille, par laquelle seront clos les rapports dans lesquels Israël se sera trouvé avec les Gentils pendant l'économie actuelle, 12 : 1 à 9 ; 14 : 1 à 5, 12 à 15.

V. 4. **De lui**, du sein du peuple surgiront de toutes parts, conjointement avec ces premières et décisives victoires d'Israël sur ses ennemis, des hommes de talent suscités par l'Éternel pour les temps de la restauration nationale d'Israël (comme, pendant la grande Révolution française aussi, on vit surgir les talents les plus variés, dans un espace de temps étonnamment bref). Les uns seront les **pierres d'angle** sur lesquels repose tout édifice, c'est-à-dire les génies *fondeurs* et constituants, auxquels sera confiée la tâche de relever les bases mêmes de l'état politique d'Israël. Les autres, semblables aux **clous** auxquels, dans une maison orientale de l'antiquité, on suspendait tous les ustensiles possibles de ménage, qui ainsi se trouvaient rangés chacun à sa place, seront les génies *ordonnateurs*, à qui sera confiée la tâche de rétablir une sage administration dans tout le pays, une fois les bases posées. Les **arcs de guerre** enfin, les bonnes épées comme nous dirions, seront les génies *militaires*, tout particulièrement nécessaires alors à ce moment. Car à eux reviendra la tâche d'organiser tout d'abord, au sein du peuple, les moyens de résistance et d'attaque contre les ennemis, qui, constitués en « Alliance de peuples et

de rois (Ps. 2 : 1, 2), » travailleront à rendre impossible la reconstitution nationale d'Israël, comme l'avaient fait les ennemis des Juifs au temps de Zorobabel. L'Éternel suscitera, *à mesure*, **tous les chefs** qui, à chaque nouvelle phase de cette lutte, seront devenus nécessaires et qui, **tous ensemble, sortiront de lui**, c'est-à-dire d'Israël même. Ils seront, par conséquent, guidés, dans cette réorganisation nationale d'Israël, non seulement par leurs talents personnels, comme pourraient l'être des chefs étrangers, mais surtout par le plus ardent patriotisme.

V. 5. **Aussi**, parfaitement fournis pour la victoire de toutes les ressources indiquées au verset précédent, tous les membres de Mon peuple **seront-ils** dans cette lutte qui, une fois engagée, ne devra finir qu'avec l'anéantissement du dernier ennemi d'Israël, **comme des héros....** — **Foulant** leurs ennemis, comme on foule la boue des rues. — **Et ceux... honte.** La victoire d'Israël sera si complète que même ceux d'entre les ennemis vaincus qui, montés sur des chevaux, penseront pouvoir échapper, verront leur espoir confondu. Tout sera passé au fil de l'épée (Apoc. 19 : 17 à 18).

f) *La reconstitution des Dix Tribus et de Juda en un seul peuple, autre effet de la conversion des Juifs* (v. 6 à 12).

SOMMAIRE: Un trait, en particulier, caractérisera la délivrance par laquelle Dieu affranchira Son peuple du joug des nations; ce sera la reconstitution dont il avait, du reste, déjà été parlé (9 : 13), des douze tribus d'Israël en un seul et même peuple. Oui, Éphraïm aussi, comme Juda, aura part à ces triomphes de la fin; car, comme ce fut le cas pour Juda à la fin de son exil, ainsi les Dix Tribus seront de même, un jour, ramenées dans leur patrie. Voici, à leur sujet, ce que semble déclarer le prophète. Après

que, pendant plus ou moins longtemps, ils se seront trouvés dispersés dans le pays de leur captivité, l'Éternel commencera par les rassembler quelque part et par les bénir dans ce rassemblement provisoire, à la suite de leur conversion. Puis, dans un temps sans doute encore à venir, ils seront de cette retraite, où ils s'étaient trouvés réunis jusqu'alors, non pas *dispersés* de nouveau pour leur châtement, mais *semés*, comme un germe et un élément de vie, au milieu des nations où ils ne cesseront de rendre un fidèle témoignage à Dieu, qui les en bénira en continuant à perpétuer leur existence. Après quoi, évidemment dans un temps d'angoisse semblable à celui qui précéda, pour les douze tribus, la sortie d'Égypte sous Moïse, et qui est encore à venir, Dieu les ramènera miraculeusement (voir ce qui est dit au v. 7) de ces pays, où ils étaient répandus et où ils auront eu de nouveau à souffrir, comme jadis en Égypte et plus tard en Assyrie; ils seront alors à jamais affranchis de tout joug étranger, seront revêtus, dans leur patrie restaurée, de toute espèce de puissance de la part de l'Éternel, et marcheront dans une vie aussi continuellement bénie de Dieu qu'entièrement consacrée à Lui.

6. Et Je rendrai forte la maison de Juda¹, Je* donnerai le salut à la maison de Joseph, et J'assurerai leur habitation². Car J'ai compassion d'eux, et ils seront comme si Je ne les avais pas rejetés³; aussi bien suis-Je moi l'Éternel leur Dieu, et les exaucerai-Je⁴.**

7. Oui*, ceux d'Éphraïm seront comme des héros,**

* Litt. et je. — ** Litt. et les établirai dans leurs demeures. —

*** Litt. Et.

¹ Comp. v. 12. — ² Es. 58: 9. Jér. 30: 10. Mich. 5: 4. — ³ Jér. 30: 18s.; 31: 4, 5. — ⁴ 13: 9. Os. 2: 23 à 25. Comp. Zach. 10: 1.

et leur cœur sera gai comme de vin¹; leurs enfants aussi le verront et se réjouiront: leur cœur jubilera en l'Éternel². 8. Je les sifflerai³ et les rassemblerai, car Je les ai rachetés⁴. Et ils multiplieront comme ils multipliaient⁵, 9. et Je les sèmerai parmi les peuples, et dans les pays lointains ils se souviendront de Moi et ils vivront avec leurs fils, puis* ils reviendront⁶. 10. Je les ramènerai du pays d'Égypte et les rassemblerai *en les tirant* d'Assyrie⁷; Je les ferai venir au pays de Galaad et au Liban⁸ et il ne se trouvera pas *assez de place* pour eux⁹. 11. Il passera par la mer d'angoisse et dans la mer Il frappera les flots; toutes les profondeurs aussi du fleuve seront tarées¹⁰; et l'orgueil des Assyriens sera abattu, et le bâton de l'Égypte sera ôté¹¹. 12. Et je les fortifierai en l'Éternel¹² et ce sera en Son nom qu'ils marcheront¹³, dit l'Éternel.

V. 6. Et. Nous paraphrasons ainsi la première partie de ce verset: La guerre une fois terminée, Je veillerai à ce que la délivrance, qui sera alors résultée de cette grande victoire finale pour tout Mon peuple réuni, tant pour Juda que pour les Dix Tribus, soit durable et qu'ainsi leur habitation leur demeure à jamais assurée dans leur pays restauré. — **Comme, etc.** Tout ce que J'avais dû leur enlever autrefois pour leur châtement, leur sera rendu et bien au-delà. — **L'Éternel leur Dieu**, qui comme tel M'étais engagé d'ancienneté à veiller sur leur destinée, jusqu'à ce qu'à

* Litt. et.

¹ Comp. Zach. 9:15. Ps. 78: 65. — ² Es. 25: 9. — ³ Comp. Es. 5: 26; 7: 18. — ⁴ Jér. 31: 10, 11. — ⁵ Ex. 1: 7, 12. Ez. 36: 10, 11. — ⁶ Dt. 30: 1 s. — ⁷ Es. 11: 11; 27: 13. Os. 11: 11; 9: 3. Ez. 37: 15 à 28. — ⁸ Mich. 7: 14 (Jér. 22: 6). — ⁹ Es. 49: 19, 20. — ¹⁰ Es. 11: 15, 16; 51: 8 s. — ¹¹ Es. 14: 25. — ¹² Comp. Eph. 6: 10. — ¹³ Mich. 4: 5.

travers toutes les péripéties de leurs propres chutes et les dangers que leur feraient courir leurs ennemis, elle fût complètement atteinte. Et eux, comprenant alors ce qu'ils n'avaient cessé de posséder en Moi, ne voudront plus servir d'autre Dieu que l'Éternel, en qui désormais ils mettront leur seule confiance, à qui seul ils adresseront leurs prières. Aussi mettrai-Je mon bonheur à répondre à ces requêtes par Mes **exaucements** : des rapports aussi continuels que vivants et intimes se trouveront établis entre nous à jamais (comp. l'échelle de Jacob, dressée sur lui-même d'abord, l'Israël original, puis sur Jésus (Jean 1 : 51), l'Israélite idéal, en attendant qu'elle le soit, un jour, sur l'Israël final, la descendance tout entière du patriarche, devenue comme lui une créature nouvelle, après une conversion semblable à la sienne).

V. 7. **Oui**, pour revenir en particulier sur cette présence de la maison non seulement de Juda, mais aussi de *Joseph*, en Palestine (v. 6), et expliquer comment elle est devenue possible. — **Comme des héros** qui, dans la grande bataille de la fin, se frayeront, avec le concours de Juda, le retour dans leurs foyers particuliers. — **Gai**, non seulement de la victoire obtenue, mais du fait de se revoir, après de si longs siècles d'exil, dans le pays des pères. — **Leurs enfants aussi le verront**, continueront de voir ce rapatriement ; Éphraïm ne sera plus jamais expulsé de son pays. Car **jubilant désormais en l'Éternel**, devenu vraiment leur Dieu et l'objet suprême de leur allégresse, Lui ne cessera de répondre aux saintes dispositions de leur cœur renouvelé en les maintenant désormais, envers et contre tous, dans le pays de leurs pères où Il les aura ramenés. Voici maintenant ce que Dieu aura fait dès longtemps, pour les conserver en vue de ce rapatriement, et ce qu'Il fera quand il s'agira de l'opérer : v. 8 et suiv.

V. 8. **Sifflerai** comme des abeilles qu'on veut faire rentrer dans la ruche. — **Rassemblerai**, où ? D'après les v^{ts} 9 et suivants, il ne peut s'agir déjà du retour en Palestine,

mentionné au v. 8; ce ne peut être qu'un rassemblement provisoire dans quelque retraite de ce monde, dans laquelle, mis à l'abri de leurs ennemis, ils se trouveront placés dans des conditions d'indépendance et de bien-être, du moins relatif, qui leur permettront de subsister comme peuple, jusqu'au moment où, à la fin de cette économie, l'Éternel les ramènera pour toujours dans le pays des pères. Cette retraite, on l'a cherchée avec soin, on a cru la trouver en plus d'un coin de ce monde; tout semble cependant concorder pour faire croire, avec des présomptions singulièrement fortes, qu'elle existe en réalité dans le pays même où furent exilées jadis les Dix Tribus, ou du moins aux frontières mêmes de ce pays; nous voulons parler de l'Adiabène, située entre le Tigre et le lac Orumiah, au N.-E. de l'Asie Mineure et habitée par les Nestoriens, qui, selon leurs propres traditions, ne seraient autres que les restes d'Éphraïm, en grande partie convertis au Christianisme (voir, à ce sujet, Asahel Grant: « Les Nestoriens ou les Tribus perdues »). — **Rachetés**, en les amenant en masse à la foi en Christ. Sur eux, en effet, qui n'étaient plus en Palestine quand Jésus fut crucifié, ne pesa jamais l'interdit qui frappa les Juifs, auteurs de ce crime, et qui les retient encore aujourd'hui sous la malédiction. — **Comme ils multipliaient**, en Égypte.

V. 10. **D'Égypte et d'Assyrie**. Ces deux pays sont ceux où, à deux moments différents de son histoire, Israël (et pour l'Assyrie tout particulièrement le peuple des Dix Tribus) se trouva en captivité. Mais comme il vient d'être dit que ce serait parmi *tous* les peuples qu'Éphraïm serait semé, que c'est par conséquent du milieu de tous ces peuples, semble-t-il, qu'ils devront être ramenés, l'Égypte et l'Assyrie ne sont ici que les représentants de la totalité des pays où, à la fin des temps, Éphraïm se trouvera loin du pays de ses pères et sous la domination persécutrice des Gentils. — **Au pays de Galaad et du Liban**, c'est-à-dire au pays autrefois habité

par les Dix Tribus, savoir : Galaad par Manassé, Gad et Ruben, et le Liban ou plutôt la partie de la Palestine tournée vers cette montagne (ainsi tout particulièrement la Galilée), par le reste du peuple d'Éphraïm.

V. 11. **Il passera.** L'Éternel marchera dans la mer, y frayant de Ses pas un passage à Son peuple, qui alors ira à sa suite. — **Mer d'angoisse**, la mer Rouge, où ce fut dans une angoisse extrême que s'engagea le peuple d'Israël, qui avait derrière lui les armées de Pharaon et devant lui les abîmes menaçants de la mer. — **Frapper les flots** pour en arrêter le cours, comme jadis Il le fit pour le Jourdain, afin que Son peuple puisse passer à sec. — **Du fleuve.** Le mot choisi ici en hébreu désigne d'ordinaire le Nil. Cependant la même promesse étant expressément faite au sujet de l'Euphrate en Es. 11 : 15, 16, où comme dans notre verset, l'Égypte est opposée à l'Assyrie, ce doit bien aussi être l'Euphrate qu'entend Zacharie, et le mot qu'il emploie sert à désigner ce fleuve selon le caractère qui distinguait le Nil, c'est-à-dire comme *le fleuve* par excellence. — **L'orgueil**, c'est-à-dire la puissance dont la grandeur remplit d'orgueil l'Assyrie. Cet empire, du reste, aussi bien que l'Égypte, ne figure ici qu'à titre de type des nations de la fin de l'économie actuelle qui mettront, avec le même orgueil, leur confiance en leur puissance terrestre. — **Abattu**, par une complète défaite (comp. v^{ts} 3 et s.). — **Bâton**, insigne de l'oppressur. — **Oté**, à jamais. Israël deviendra alors *et demeurera désormais* indépendant de toute domination étrangère.

V. 12. **Je.** Qui ? Toujours cet Ange de l'Éternel dont les visions de notre prophète nous ont plusieurs fois entretenus. (Voir en particulier 2 : 8 à 11). — **Fortifierai**, après la délivrance. Il s'agit de la puissance de vie, de bénédictions au dedans et d'influence au dehors que Dieu, pendant le millénium, fera abonder en faveur de Son peuple. — **Et**, pour ce qui est d'Israël lui-même, mis en parallèle

avec l'Ange de l'Éternel dont parlait le commencement du verset, toute sa **marche**, son activité, sa conduite, ses entreprises, n'auront plus comme jadis pour source toujours tarie et impure, la confiance propre, ou celle qu'Israël mettait dans les alliances humaines et même dans les faux dieux; tout aura désormais pour source unique, source intarissable et pure, les énergies que ce peuple puisera **dans le nom de l'Éternel**, c'est-à-dire dans sa communion constante, vivante, personnelle avec celui en qui l'Éternel a dit Son nom, S'est révélé, à Son peuple: nous voulons dire avec l'Ange de l'Éternel, qui alors s'appellera le Messie, le Roi d'Israël.

**B. Israël arraché à la domination des nations
comme un tison hors du feu.**

Chapitre 11.

Le chapitre 10 avait montré d'abord les conséquences bienheureuses de la manifestation, au sein d'Israël, de son Roi et Sauveur, sans vouloir troubler ce tableau de lumière par une ombre quelconque. Mais il y en a, de l'ombre, et de la profonde, résultant du caractère même de la manifestation du Messie (comp. 9 : 9, 3^e partie du verset avec 11 : 12 à 14). C'est cette ombre qui, dans notre chapitre, va paraître maintenant.

a) *Nouvelle dévastation de la Palestine, annoncée à
Israël (v. 1 à 3).*

SOMMAIRE: Hélas! avant que les promesses qui précèdent puissent s'accomplir, il faudra que les Juifs, par leur propre faute, subissent encore une fois une complète dévas-

tation de leur pays, jusqu'au moment où Dieu reprendra avec Israël ces voies de bénédiction, dont les deux chapitres qui précèdent nous avaient fait la description.

1. **Liban**¹, ouvre tes portes, et que le feu dévore tes cèdres² ! 2. **Cypres**, gémis, car le cèdre est tombé, les * **superbes** sont détruits ! Gémissiez, **chênes de Basçan**³, car la forêt impénétrable est abattue ! 3. **Entendez-vous ces lamentations des bergers ?** car *ce qui faisait leur gloire*⁴ est dévasté ! entendez-vous ces rugissements des lionceaux, parce que la **splendeur du Jourdain**⁵ est ravagée ?

V. 1. Le **Liban** au Nord, et **Basçan** (v. 2) avec les rives du **Jourdain** (v. 3) à l'Est de la Palestine sont, comme contrées frontières de cette dernière, les représentants de son territoire tout entier, en même temps qu'ils symbolisent, par leur luxuriante végétation, tout ce que le pays et l'état national d'Israël renferment de prospère au moment auquel se rapporte la déclaration de ces versets. — **Ouvre tes portes**, laisse, sans y mettre obstacle, pénétrer l'ennemi dans l'intérieur de tes forêts, et par suite dans l'intérieur du pays d'Israël.

V. 2. **Gémis**, car si même les cèdres n'ont pas été épargnés, combien moins le seront les cypres. — **Superbes** = arbres, superbes par leur taille. — **La forêt** dont vous faisiez partie et dont vous êtes les derniers restes, également destinés à la destruction.

V. 3. **Leur gloire**, la gloire des bergers. Il s'agit des immenses et gras pâturages qui étaient, jadis surtout, l'ornement des plateaux de Basçan. — **La splendeur du Jourdain**, les magnifiques fourrés qui garnissent de leurs épaisses allées les rives du Jourdain, et qui autrefois ser-

* Litt. parce que les.

¹ Comp. 10 : 10. — ² Jér. 22 : 6, 7, 20, 23. — ³ Es. 2 : 13. — ⁴ Jér. 25 : 36. — ⁵ Jér. 49 : 19.

vaient de repaires sûrs aux lions. Ceux-ci rugissent de douleur, parce que leurs retraites habituées sont dévastées, et qu'ils ne voient plus où ils pourraient se cacher, eux et leurs lionceaux. — Quand cette menace s'est-elle accomplie ? Les trois versets qui précèdent ne sont qu'une introduction à tout le chap. 11 ; ou, si l'on veut, ils sont le thème que tout ce qui suit doit motiver. C'est donc dans le cours de ce chapitre qu'il faudra chercher la réponse à la question que nous venons de poser ; or, elle se trouve, nous semble-t-il, assez clairement indiquée au v. 10. C'est à partir du moment où le Berger d'Israël rompt l'alliance avec les nations, alliance en vertu de laquelle celles-ci avaient été tenues jusque-là de ne pas maltraiter le peuple de Dieu, que celui-ci est de nouveau livré aux nations, et que commence une série de dévastations qui ne prendra fin que lorsque l'Éternel fera une alliance nouvelle avec les peuples, cette fois définitive et à jamais.

b) *Par ses soins fidèles, l'Ange de l'Éternel avait tout fait pour prévenir cette invasion (v. 4 à 8^a).*

SOMMAIRE : L'Éternel avait donné ordre à Son serviteur, celui-là même qui, dans les chapitres des visions est appelé Son Envoyé ou Son Ange, de se charger, à la place des rois dont Israël avait été privé dès l'exil, de ce peuple devenu comme un misérable troupeau de bêtes de boucherie, que chacun vend et achète pour son profit. Ainsi, en effet, avait été traité Israël par les différents empires, au pouvoir desquels il était déjà tombé ; au lieu de le ménager, comme un berger ménage un troupeau qui lui est confié, ils en avaient tous abusé. L'Ange de l'Éternel avait fait comme il lui avait été ordonné. A partir de l'exil, c'est-à-dire de l'époque où Israël n'avait plus eu de roi pour le garder (10 : 2), jusqu'au moment où l'Esprit de

Dieu transporte le prophète, c'est-à-dire jusqu'au premier avènement du Messie dans la personne de Jésus de Nazareth, il avait pris un soin fidèle et constant de ce malheureux peuple, le paissant avec ses deux houlettes Grâce et Union. D'une part, en effet, il avait déployé en sa faveur les délivrances toujours nouvelles de la *grâce* de Dieu, source de la liberté relative dont, depuis son retour de l'exil, Israël jouissait et devait continuer de jouir en Palestine, jusqu'au temps indiqué au v. 10. D'autre part, il avait soigneusement maintenu entre ses membres *l'union*, condition de sa force. Puis, chaque fois qu'une nouvelle puissance hostile était venue attenter à l'existence nationale d'Israël, il l'anéantissait si bien que, dans trois fois dix jours, il avait abattu successivement les trois bergers ou rois de Babel, de Perse et de Grèce.

4. Ainsi avait dit l'Éternel, mon Dieu: Pais les brebis de la tuerie¹, 5. que ceux qui les achètent tuent sans en porter la peine², dont les vendeurs disent: Béni soit l'Éternel, je me suis enrichi, et pour lesquels leurs bergers³ n'ont aucun ménagement. 6. Car Je n'aurai plus, *Moi*, de ménagement pour les habitants de la terre, dit l'Éternel, et voici Je vais livrer les hommes, chacun aux mains de son prochain et aux mains de son roi; ils ravageront la terre et Je ne délivrerai point de leurs mains.

7. Je me mis donc à* paître les brebis⁴ de la tuerie, misérables, en cet état, entre les brebis **; et je pris deux houlettes, dont je nommai l'une Grâce⁵ et

* Litt. et je me mis à. — ** D'autres traduisent (depuis le mot tuerie): ainsi donc (ou: assurément) les misérables du troupeau.

¹ Rom. 8: 36. — ² Jér. 50: 7; 2: 3. — ³ Comp. 10: 3; 11: 15, 17. Es. 44: 28. Mich. 5: 5. Nah. 3: 18. — ⁴ Comp. Mich. 7: 14. —

⁵ V. 10.

l'autre Union¹. Ainsi * je me mis à paître les brebis. 8. Et je retranchai trois des bergers² en un mois.

V. 4. **L'Éternel mon Dieu.** Qui parle ici ? La suite du chapitre montrera que c'est ce même Envoyé de l'Éternel qui avait paru dans les premières visions, surtout dans la première et la troisième. Il appelle l'Éternel *son* Dieu, tant à cause du rapport spécial et unique qui existe entre sa personne et Dieu, que parce qu'il est Son Envoyé spécial. — **Brebis de la tuerie :** non pas seulement destinées à la boucherie, comme le sont d'ordinaire des brebis qui servent à l'alimentation, mais dont on fait une vraie tuerie sans raison et sans but, pour le simple plaisir de les exterminer. C'est ce qui avait eu lieu quand le royaume d'Israël et plus tard celui de Juda furent détruits.

V. 5. **Sans en porter la peine,** sans que, jusqu'à présent, c'est-à-dire jusqu'au moment indiqué au commencement du v. 8, Je les en aie châtiés. Or, voyant qu'ils ont pu le faire impunément jusqu'ici, ils n'observent plus aucune réserve dans les derniers traitements qu'ils infligent à Mon peuple. Mais maintenant il va en être autrement (comp. Jér. 2 : 3). Il en sera surtout autrement un jour, quand après une nouvelle impunité qui date maintenant de dix-huit siècles, les nations à la fin de l'économie actuelle, auront à rendre compte, aussi, de leur manière d'agir à l'égard d'Israël (comp. Matth. 25 : 31 s.). — Les **acheteurs** et les **vendeurs** sont les membres quelconques de la Gentilité, individus ou associations, qui abusent de toutes façons d'Israël, pour en tirer le plus grand profit possible, et qui le font impunément, parce que les bergers auxquels a été confié Israël (**leurs bergers**) ne protègent pas, comme ce serait leur devoir, le troupeau de Dieu. — **Béni soit l'Éternel,** comme on dirait aujourd'hui : Grâce

* Litt. Et.

¹ V. 14. — ² V. 5. Jér. 6 : 3.

à Dieu, par simple manière de parler, ce qui fait encore mieux ressortir le contraste entre leur manière d'agir à l'égard d'Israël et les intentions dont Dieu est animé à l'égard de Son peuple. Leur manière de parler est donc tout simplement une profanation du nom de Dieu. — **Je me suis enrichi**, en trafiquant d'eux. — **Leurs bergers**, les rois des Gentils auxquels, successivement, Dieu, depuis l'exil, avait remis le soin de protéger Son peuple.

V. 6. **Car.** L'Éternel explique non seulement pourquoi, à la suite de pareils traitements, Il a donné ordre à Son Envoyé de paître Ses brebis, mais ce que celui-ci devra nécessairement faire en conséquence de cet ordre, c'est-à-dire ne **plus** avoir désormais **de ménagement** pour les nations qui n'en ont pas eu pour Israël. En d'autres termes, il les forcera, par les jugements les plus sévères, à lâcher ce peuple dont ils avaient fait leur proie et à ne plus attenter sinon à son indépendance, du moins à son existence nationale. Ainsi fait un berger pour ses brebis menacées : il commence par infliger une rude leçon à la bête fauve qui les harcèle et les décime, puis il la tient à distance par les mesures qu'il prend pour empêcher son retour. — **Les habitants de la terre**, qui tous à l'envi se plaisaient à persécuter Israël. Comme le v. 8 restreint singulièrement le nombre des peuples dont Israël était la victime, nous devons prendre sans doute cette expression dans le sens de Apoc. 3 : 10 ; 8 : 13 ; 11 : 10 ; 12 : 12, où elle signifie : ceux dont la terre est la seule patrie, qui y ont leur bourgeoisie morale et spirituelle autant que politique et, comme tels, sont opposés à Israël, dont le Roi et par conséquent la bourgeoisie sont dans les cieux. En ce cas, l'expression **les hommes** qui suit dans le texte aura le même sens qu'en 9 : 1. — **Je vais livrer.** Ce sera par des guerres, que les habitants de la terre se livreront de peuple à peuple, et même par des luttes intestines entre tel peuple et son roi, que l'Éternel les

amènera à s'affaiblir tellement qu'ils ne seront plus même en état de nuire à Israël. L'histoire des empires qui se succédèrent depuis celui de Babylone est pleine, en effet, de ces guerres de tout genre. — **Je ne délivrerai point,** Je ne permettrai point que ces guerres cessent, ni que ceux qui en sont plus particulièrement les victimes puissent s'y soustraire et qu'une paix durable mette fin à ces continuels déchirements, conséquences méritées des traitements iniques et plusieurs fois séculaires que tous ceux que Je visite maintenant, auront fait subir au peuple de Dieu. En d'autres termes : ce sera la cessation de ce désastreux statu quo dont avait parlé la première vision, et la réalisation progressive de la vision des cornes et des forgerons.

V. 7. **Je me mis à paître,** à partir du moment qu'indique le v. 8. — **Misérables, en cet état,** dans lequel n'avaient cessé de les mettre ceux qui les égorgeaient à leur guise (v. 4 et 5). — **Entre les brebis,** litt. « du troupeau », c'est-à-dire depuis qu'Israël était le troupeau de Dieu. Les générations dont le bon Berger vient prendre soin ici, sont plus malheureuses qu'Israël ne l'a jamais été dans toutes ses générations antérieures. Combien donc, à cause de cet état inexprimablement misérable résultant de leur continue tuerie, était-il opportun que ce bon Berger se chargeât d'eux ! Ceux qui traduisent : « assurément les plus misérables du troupeau », pensent que, d'après le v. 11, il s'agit ici d'une portion particulièrement malheureuse, même dans ce troupeau déjà malheureux lui-même, c'est-à-dire la partie croyante en Israël persécutée, non seulement avec tout le peuple par les oppresseurs du dehors, mais encore dans le sein même d'Israël par la majorité incrédule. Mais cette division d'Israël en deux catégories n'est indiquée par rien ni dans la phrase elle-même, telle qu'elle est exprimée en hébreu, ni dans le contexte.

V. 8. **Je retranchai.** La suite du verset va montrer que ce

passé est prophétique, c'est-à-dire que Zacharie contemple comme accomplis des faits qui ne devaient avoir lieu que bien longtemps après lui. Ce passé prophétique est constant chez tous les prophètes de l'Ancien Testament. — **Trois des bergers**, de ceux dont il avait été question au v. 5. La charge que le bon Berger a dû prendre du troupeau de Dieu, c'est-à-dire d'Israël, n'a pu commencer qu'avec la fin de l'exil, car jusque-là avait eu lieu précisément cette tuerie dont parlent les versets 4 et suivants, et que l'Éternel a voulu faire cesser. Le premier des trois bergers ou rois (= empires) que retranche le bon Berger doit donc être celui dont l'histoire elle-même nous raconte la chute au moment où l'exil d'Israël prend fin, c'est-à-dire le roi de Babylone, à qui Cyrus enlève sa couronne et dont il détruit l'empire, pour prononcer immédiatement après — et cela sous la direction spéciale de Dieu — l'affranchissement des Juifs (Esdr. 1 : 1 ss.). Coïncidence remarquable, qui est le commentaire le plus clair possible des v^{ts} 4 à 8 de notre chapitre. — D'après ceci, le second berger ou roi (= empire), est le chef de l'empire qui succéda à Babylone, c'est-à-dire le roi de Perse, retranché — sous la conduite invisible de l'Envoyé de l'Éternel — par Alexandre. Le troisième berger est le chef ou l'ensemble des chefs de la Grèce (= de Javan, comp. Zacharie 9 : 13) renversés — toujours sous la conduite de l'Envoyé de l'Éternel — par la puissance que Zacharie ne connaît et par conséquent ne nomme pas comme telle, mais qui est en scène depuis le v. 8^b, c'est-à-dire la puissance dont la première forme sera l'empire romain. Cette quatrième puissance n'est pas retranchée comme les trois autres, pour les raisons indiquées aux v^{ts} 8^b et suiv. — **En un mois**, c'est-à-dire en trois fois dix jours. Dix étant le nombre de la plénitude, indique que le bon Berger laissait atteindre leur plein développement à chacun de ces bergers, c'est-à-dire aux empires dont ils sont les représentants; mais aussitôt que la plénitude

même de cette puissance devenait menaçante pour l'existence d'Israël, il l'abattait, ce qu'il dut faire à trois reprises pour les trois empires qui se succédèrent et se remplacèrent depuis l'exil. Ces trois fois dix jours sont réunis en un mois, pour indiquer que les jours de ces différents empires se sont succédé sans interruption; et il n'est question que d'un mois et non pas d'une année, pour faire entendre que c'est dans le temps le plus court possible que le Berger d'Israël laissa se développer et extermina les trois bergers des nations.

c) *Les houlettes Grâce et Union; elles sont brisées* (v. 8^b à 14).

SOMMAIRE: Pour tous ses soins le bon Berger ne recevait de la part des Juifs qu'une ingratitude qui devait aller en croissant de l'époque de Zacharie au jour dont parle le v. 11, celui où le Berger d'Israël se voit contraint de livrer de nouveau son troupeau aux nations. Voyant, alors, ceux qui avaient été confiés à ses soins décidément las de lui, il se lasse d'eux à son tour et les abandonne dès lors à leur sort, qui ne pourra aboutir qu'à la ruine. Mais il ne les y livre pas tout de suite d'une manière complète. Il ne brise d'abord qu'une de ses houlettes, la houlette Grâce, celle par laquelle, jusqu'à présent, il avait gardé Israël contre les injures des nations; et cette rupture a lieu dans des circonstances telles que ceux d'entre les misérables en Israël qui, par leur foi, sont vraiment les brebis de Dieu, y reconnaissent l'accomplissement de la prophétie annoncée par le prophète Zacharie. — Alors apparaissant au milieu d'eux comme Jésus de Nazareth, il vient mettre leurs dispositions à une épreuve définitive, en les contraignant de manifester nettement de quelle manière ils entendent le récompenser des soins qu'il n'avait

cessé de leur vouer depuis l'exil. Ils lui donnent trente sicles d'argent, le prix qu'on paie un esclave, manifestant ainsi tout le mépris qu'ils ont pour lui. Ce prix dérisoire, l'Éternel ordonne à Son serviteur de le jeter au potier employé au service du temple, afin d'indiquer par cet acte symbolique qui complète celui de Jérémie 49, qu'en retour de ce prix, dont la croix allait devenir le dernier mot, le temple de l'Éternel, et avec lui toute l'existence nationale qui en dépend, serait traité comme l'ouvrage d'un potier, c'est-à-dire mis en pièces comme de la vile poterie. Ce jugement devait être très particulièrement la conséquence de la rupture de la seconde des houlettes, la houlette Union, c'est-à-dire celle avec laquelle se rompait, du moins pour un temps, le dernier des liens qui, même après la rupture de la première houlette et après la mort du bon Berger, avait encore permis à la nationalité juive de subsister : l'union entre les différents partis du peuple.

8^b Mais* ils firent perdre patience¹ à mon âme, comme aussi leur** âme fut ennuyée de moi². 9. Alors je dis : Je ne veux plus vous paître ! Que celle qui va mourir, meure, et que celle qui va périr, périsse³ ; et que les survivantes dévorent chacune la chair de l'autre⁴ ! 10. Ainsi*** je pris ma houlette Grâce et je la rompis, afin de rompre l'alliance que j'avais faite avec tous les peuples⁵. 11. Elle † fut rompue en ce jour même, et ainsi les misérables d'entre les brebis qui prenaient garde à moi, connurent que c'était la parole de l'Éternel⁶.

* Litt. et. . . — ** Litt. et leur. — *** Litt. Et. — † Litt. Et elle.

¹ Comp. Ps. 95 : 10. — ² Matth. 26 : 3, 4. — ³ Comp. Jér. 15 : 2, 3. Luc. 21 : 23, 24. — ⁴ V. 14. — ⁵ Comp. Os. 2 : 18. Ezéch. 34 : 25.

— ⁶ Luc 21 : 20 à 22.

12. Puis je leur dis : S'il vous semble bon, donnez-moi mon salaire ; sinon, ne me le donnez pas. Alors ils me pesèrent comme salaire trente *sicles* d'argent¹.

13. Et l'Éternel me dit : Jette-le au potier, ce beau prix auquel ils M'ont estimé ! Ainsi * je pris les trente pièces d'argent et je les jetai dans la maison de l'Éternel, au potier². 14. Puis je rompis ma seconde houlette Union, pour rompre la fraternité entre Juda et Israël.

V. 9. Cette menace ne s'accomplit d'abord que partiellement : v. 10 et 11 ; elle est entièrement accomplie après l'acte du v. 14. — Celle de vous, brebis. — **Dévorent chacune la chair de l'autre**, c'est-à-dire que les membres du peuple d'Israël s'entre-déchirent dans les horreurs de la guerre civile. C'est ce qui eut lieu avant l'arrivée de Pompée en Palestine.

V. 10. **Pour rompre mon alliance**, en vertu de laquelle les peuples étaient tenus de ne pas persécuter Israël. Cette alliance naturellement n'existait que dans l'intention de Dieu : jamais, en réalité, un pacte semblable n'avait été conclu, comme le prouve l'analogie du pacte conclu entre Dieu et les bêtes des champs. (Osée 2 : 18.) Cette alliance est une alliance **de grâce** (de là le nom de la première houlette) ; car ce ne fut certes pas parce qu'Israël l'avait mérité, mais par compassion pour Son peuple devenu si malheureux en suite de sa culpabilité, que le bon Berger défendit aux nations (et leur défend encore aujourd'hui) d'attenter à son existence.

V. 11. **En ce jour même**, où j'avais pris la résolution de ne plus paître Israël. — **Elle fut rompue** par le fait qu'Israël se trouva de nouveau abandonné aux nations. Remarquez qu'il eût été bien naturel d'ajouter, que ce fut à un

* Litt. Et.

¹ Matth. 26 : 14, 15. Comp. Ex. 21 : 32. Os. 3 : 2. — ² Matth. 27 : 3 à 10.

quatrième berger (pour les trois premiers, voir v. 8) que, dès lors, Israël fut livré, berger, qui fut, en effet, l'empire romain. Pourquoi Zacharie ne mentionne-t-il pas du tout ici ce dernier? Il avait pourtant parlé de quatre et non pas seulement de trois cornes, dans la 2^{de} vision. Or nous avons vu là que la quatrième corne ne correspond pas à l'empire romain, mais à cette quatrième puissance qui n'apparaîtra qu'à la fin des temps et qui, en effet, est également indiquée dans notre chapitre : v. 15 ss. Zacharie ne connaît pas l'empire romain comme une puissance distincte; celui-ci, cependant, n'en existe pas moins pour le prophète comme la forme première et anonyme de la puissance qui succède immédiatement à la troisième, celle de la Grèce, mais n'est expressément mentionnée comme telle, c'est-à-dire comme quatrième pasteur (v. 15), que lorsqu'elle a définitivement repris position vis-à-vis d'Israël, sous la forme finale qu'elle affectera au temps de l'Antichrist. — **Les misérables**... celles d'entre tout le misérable troupeau d'Israël (v. 7) **qui prenaient garde à moi**, c'est-à-dire qui m'avaient prêté l'oreille et avaient *cru* en moi comme au vrai Berger d'Israël (comp. Es. 50 : 10). Ces brebis-là **connurent**, en confrontant avec la prédiction la manière dont l'accomplissement eut lieu, que ce qui avait été annoncé en ce chapitre de Zacharie **était** vraiment **la parole de l'Éternel**, c'est-à-dire la vérité même. Cet accomplissement eut lieu lorsque les Romains s'emparèrent de la Palestine sous Pompée (63 ans av. J.-C.).

V. 12. **S'il vous semble bon**. Invitation adressée à Israël par l'Envoyé de l'Éternel, dans la personne de Jésus de Nazareth, de décider par son libre choix (comp. Matth. 23 : 37 ^{an}) si, définitivement, il veut répondre, ou non, à l'appel de son bon Berger. — **Mon salaire**, le vrai salaire du bon Berger, celui qu'il était venu demander à Israël, c'est-à-dire la repentance et la foi vivante en lui. — **Donnez**, et témoignez-moi par là que vous évaluez à leur

véritable valeur mes services ; en ce cas, je continuerai à être votre Berger, car ce me sera une preuve, que vous êtes satisfaits de moi et que vous ne demandez pas mieux que de rester sous ma houlette. — **Ne me le donnez pas**, et alors je verrai comment j'aurai à me conduire à votre égard. — **30 sicles** = à peu près 100 francs. Lors de l'accomplissement, ce ne fut pas même à Jésus que cet argent fut offert, mais à Judas, afin de le récompenser pour sa trahison à l'égard de Jésus. Au fond, cependant, le fait revient au même, car dans notre texte, les Juifs offrent au Berger ces 30 sicles pour lui témoigner leur mépris, bien plus que pour le payer réellement de ses services. Il n'a pas droit, dans leur idée, à plus de considération que le premier esclave venu. Seulement, la manière dont la prophétie s'accomplit, fait encore mieux ressortir le mépris des Juifs que ne pouvait déjà le faire notre texte.

V. 13. **Le prix auquel ils M'ont estimé.** L'Éternel, dont le bon Berger n'avait été que l'Envoyé, considère, comme Lui étant faite à Lui-même, l'injure dont celui-ci vient d'être l'objet. Ce rapport entre Dieu et le Fils de Dieu est constant dans les visions des premiers chapitres ; il domine évidemment aussi toute la seconde partie du livre de Zacharie. Voir, en particulier, 12 : 8, qui rappelle si visiblement 2 : 8 à 9, et où l'Envoyé de l'Éternel est mis entièrement sur le même rang que l'Éternel Lui-même. — **Dans la maison de l'Éternel, au potier** : dans cette partie des dépendances extérieures du temple où travaillait le potier chargé de la fabrication des ustensiles en terre, nécessaires pour les usages du parvis et des prêtres, et où cet artisan réunissait et les fragiles produits de son métier et les tessons de ses vases brisés. Cette parole fut accomplie quand, *pour les 30 pièces d'argent* qui avaient été payées à Judas et que celui-ci jeta *dans le temple*, lorsque le remords l'eut saisi, on acheta le champ *d'un potier* pour y ensevelir les étrangers. Or, en achetant, avec cet argent, un champ apparte-

nant à un fabricant de vases dont le sort est d'être brisés, les chefs du peuple accomplirent entièrement l'intention de Dieu, exprimée dans notre verset. Car ils préfigurèrent ainsi le sort qu'ils se préparaient à eux-mêmes, comme châtiment du mépris qu'ils avaient manifesté à l'égard du bon Berger: quarante ans après, en effet (en l'an 70), ils devinrent, avec toute la nation, des vases de colère brisés par la justice divine et jetés là sur leur territoire dévasté, devenu semblable à un lieu de décombres de poterie.

V. 14. Rompre la fraternité entre Juda et Israël.

Non pas que les Dix Tribus, en ce moment, se trouvassent réunies (du moins comme telles) à Juda, le chapitre précédant suppose le contraire; sans exclure pour cela le fait que beaucoup d'*individus* de ces dix tribus avaient accompagné, après l'édit de Cyrus, ceux de Juda à Jérusalem. Le prophète veut dire que les luttes intestines qui, par un effet de la volonté du Juge divin, devaient amener, après le rejet du Christ, la fin de la nation juive, seraient les mêmes que celles qui, par un semblable jugement de Dieu, eurent lieu jadis, avec le même résultat final, quand le peuple de Dieu fut divisé en royaume d'Israël et en royaume de Juda. Car les haines fratricides, qui déjà avaient été allumées dans le temps annoncé au v. 9, devaient aller en augmentant jusqu'à ce que, peu avant la destruction de Jérusalem, et jusqu'à cette destruction, elles eussent atteint leur plus haut degré d'intensité. Nous ne savons que trop, par l'histoire, que ce fut au milieu de l'entre-déchirement des partis politiques et religieux que la ville de Jérusalem fut prise par Titus, ou plutôt ce ne fut que grâce à ces dissensions qu'elle put être prise.

d) *Les temps, encore à venir, du quatrième berger*
(v. 15 à 17).

SOMMAIRE : Par un acte symbolique qu'Il ordonne au prophète d'accomplir, ou du moins par la mention que le prophète est chargé de faire de cet ordre aux oreilles du peuple, Dieu annonce qu'à la fin des temps de la réjection d'Israël, il viendra encore un berger, c'est-à-dire une puissance de ce monde dont le caractère essentiel sera l'impiété. Plus que toutes les puissances hostiles à Israël, qui avaient précédé, il sera exactement le contraire de ce qu'avait été un jour pour Israël le bon Berger, tellement qu'il sera sur le point d'anéantir jusqu'aux derniers vestiges de la vie d'Israël. Ce sera l'Antichrist. Mais alors aussi interviendra de nouveau Celui qui, même dans les pires moments de Son peuple, ne voulut jamais sa destruction, toujours méditée par les nations. Aussi, comme Il avait toujours jugé et fait périr les nations qui avaient attenté à l'existence de Son peuple, Il jugera de même cet adversaire final : Il le frappera, en effet, par l'épée de Sa bouche, de manière à le rendre inoffensif à jamais.

15. Et l'Éternel me dit : Prends encore l'équipement d'un berger insensé. 16. Car voici, Je susciterai dans le pays un berger qui n'aura pas souci des brebis qui périssent, il ne recherchera pas celles qui sont égarées, il ne guérira pas celles qui ont quelque fracture, et il ne pourvoiera pas à la subsistance de celles qui sont sur pied ; mais il mangera la chair de celles qui sont grasses et il arrachera leurs sabots¹.

17. Malheur au berger de néant qui abandonne le troupeau² ! Que l'épée fonde sur son bras et sur

¹ Comp. Ezéch. 34 : 1 à 4. — ² Comp. Ezéch. 34 : 7 à 10. Jér. 23 : 1, 2.

son œil droit! que son bras sèche et que son œil droit s'éteigne!

V. 15. **L'équipement**, tout l'attirail nécessaire à un berger insensé : donc ce qui le fera reconnaître et comme berger (voir v^{ts} 5 et 8), et comme insensé. Ps. 14 : 1, entre autres, montre que cette dernière expression signifie dans l'Écriture la folie morale, celle de la rébellion contre Dieu. — Rien, dans le texte, n'indique que Zacharie ait *réellement* pris cet équipement.

V. 16. **Berger dans le pays**. Le pays par excellence, dans le langage biblique, c'est la Palestine. Le roi impie qui surgira à la fin de l'économie actuelle, exercera donc aussi sa domination sur Israël, et fera même très-particulièrement sentir à ce peuple la dureté de son joug (voir la suite du verset). — **Qui n'aura pas souci**, etc., comme eût certainement fait le bon Berger, si son troupeau ne l'avait rejeté. Par un effet de la justice rétributive de Dieu, le faux Messie de la fin, ou l'Antichrist (ce roi impie dont il vient d'être question), fera exactement le contraire de ce que fit le véritable, et de ce que celui-ci eût continué de faire si son peuple l'avait reçu. — **Sur pied**, bien portantes, capables de marcher. — **Arrachera leurs sabots**, allant jusqu'à tirer de dessous ces sabots, les imperceptibles parties de chair ou de graisse qui les recouvrent, afin de s'en repaître. C'est bien comme la bête de la fin (Apoc. 13) qu'est présenté ici l'Antichrist qui, en effet, n'aura point de repos qu'il n'ait anéanti (s'il le pouvait) jusqu'à la dernière trace de l'existence du peuple de Dieu.

V. 17. **Le bras**, par lequel il aurait dû défendre le troupeau du Bon Berger, et dont il ne se sera servi que pour persécuter à mort Israël. — **L'œil** avec lequel il aurait dû veiller sur le troupeau, et dont il ne se sera servi que pour prendre garde à toutes les occasions où il pourrait nuire à Israël. — Nous retrouvons dans ce dernier verset, qui est une vraie imprécation contre l'ennemi suprême d'Is-

raël, l'idée fondamentale des chap. 9 à 11 : le jugement des nations. Celles-ci, en effet, resteront hostiles à Israël jusqu'à la fin de l'économie actuelle et feront même paraître, aux jours de cette fin, toute leur rage dans le fait qu'ils uniront leurs efforts à ceux de l'homme satanique, en qui s'incarnera la haine du Dieu vivant qui toujours caractérisa la Gentilité. Mais alors aussi, plus que jamais, il deviendra évident que la persistance de l'existence du peuple d'Israël est l'effet d'une élection, qui demeure invariable à travers toutes les vicissitudes de l'histoire. Car, alors surtout, la délivrance d'Israël sera complète, glorieuse et définitive. Sans doute que, par suite de son péché, Israël — ainsi que l'ont montré les v^{ts} 9 à 14 de notre chapitre — aura dû être temporairement abandonné, pour son châtiment, à la discrétion des nations. Pendant ce temps, il semble que les nations ne soient rien moins que jugées pour les iniquités, dont elles ne cessent de se rendre coupables envers le peuple élu. Mais ce laisser-faire de Dieu n'est qu'apparent. Le jour viendra où *toutes* ces iniquités seront retrouvées, et où le jugement des nations, pour avoir tardé longtemps, n'en sera que plus complet et plus terrible.

JUGEMENT SUR ISRAËL

Chapitres 12 à 14.

- A. Délivrance de l'Israël croyant, amenant la confession nationale de sa rébellion et le rétablissement, par le pardon, de sa pleine communion avec Dieu.

Chapitres 12 à 13 : 6.

Les chapitres 9 et 10 avaient montré que le salut le plus complet serait la conséquence finale du fait que Sion verrait venir à elle son Roi juste et victorieux (9 : 9 ss.). Ce qui rendra assuré ce salut, c'est qu'au moment où il pourra enfin se réaliser dans toute sa plénitude, même temporelle, le Messie rédempteur trouvera chez son peuple une foi vivante (10 : 6, comp. avec v. 1 ss.).

Mais entre cette manifestation du Roi d'Israël (9 : 9) et la réalisation du salut de ce peuple (9 : 10 s.) se sera passé d'abord toute autre chose.

Quoique, à partir du retour de la captivité, Dieu eût repris avec Son peuple Ses voies de miséricorde et de bénédiction, et qu'Israël eût d'abord fait paraître un grand zèle pour Son culte, l'éloignement des cœurs pour Sa volonté sainte peu à peu se manifesta de nouveau dans la masse comme avant l'exil, alla sans cesse en croissant et finit par atteindre son degré suprême lors de la venue du Roi d'Israël à Sion (voir 11 : 8^b à 13). Aussi, au lieu de pouvoir goûter les fruits de cette venue, Israël dut-il être

rejeté comme il avait rejeté son Messie ou Christ. Il demeurera sous le coup de cette réjection jusqu'à l'avènement de l'Antichrist, dont les cruelles persécutions seront la lie de la coupe qu'Israël, pendant de longs siècles, aura dû boire pour son iniquité.

Mais alors, comme à la fin du premier exil, tout changera de nouveau pour Israël, et Dieu lui préparera une délivrance qui, cette fois, sera définitive. C'est à cette délivrance finale que nous font assister les deux morceaux, qui nous restent à interpréter dans le livre de Zacharie.

a) *Délivrance finale de Juda et de Jérusalem* (v. 1 à 9).

SOMMAIRE : Le jour viendra (le même jour que celui dont parle 9 : 12 s., celui de la délivrance d'Israël, qui coïncidera avec l'avènement glorieux du Libérateur) où Celui qui ne cesse de manifester Sa puissance dans la création, la manifestera aussi dans la rédemption de Son peuple. Les nations viendront bien, une fois encore, envahir Juda et assiéger Jérusalem, comme elles l'avaient déjà fait avant l'exil, mais cette fois ce sera tout différent, parce que toutes différentes aussi seront devenues les dispositions des habitants de Jérusalem et de Juda. Le résultat de cette nouvelle invasion et de ce nouveau siège que se seront permis les Gentils, tournera à leur complète confusion. Les capitaines de Juda commenceront par remporter sur eux, dans le pays, la plus merveilleuse victoire, grâce à l'intercession puissante de leurs concitoyens, convertis maintenant à l'Éternel comme eux-mêmes. Et quant à Jérusalem, contre laquelle les ennemis, après l'anéantissement des leurs en Juda, concentreront alors toutes leurs forces, l'Éternel

en personne étendra sur elle Ses ailes protectrices, l'ombre desquelles les plus faibles, comme les plus forts sentiront se décupler leurs forces. Aussi, malgré un moment de terrible détresse (14 : 1, 2^a), la délivrance de Jérusalem finira par devenir aussi complète que l'aura été celle de Juda.

1. Sentence de la parole de l'Éternel touchant Israël. — Parole de l'Éternel qui a étendu les cieux, fondé la terre¹, et qui a formé l'esprit de l'homme au dedans de lui².

2. Voici, je ferai, Moi, de Jérusalem un bassin d'écoulement³ pour tous les peuples d'alentour⁴, Juda aussi sera atteint quand Jérusalem sera assiégée. 3. * Il arrivera, en ce jour-là⁵, que Je ferai de Jérusalem une pesante pierre pour tous les peuples : tous ceux qui la soulèveront, en seront grièvement meurtris⁶. Or **, toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle⁷.

4. En ce jour-là, dit l'Éternel, Je frapperai d'épouvante tout cheval, et de délire celui qui le monte. J'aurai les yeux ouverts sur la maison de Juda⁹, Je frapperai d'aveuglement tous les chevaux des peuples. 5. Et les chefs de Juda diront en leur cœur : *Quelle force pour moi que les habitants de Jérusalem par l'Éternel des armées leur Dieu !* 6. En ce jour-là Je ferai des chefs de Juda comme un brasier de feu parmi du bois, et comme une torche allumée par des gerbes : ils dévoreront à droite et à gauche tous

* Litt. Et il. — ** Litt. Et.

¹ Es. 42 : 5 ; 44 : 24 ; 45 : 12, 18 ; 48 : 13. — ² Gen. 2 : 7. Eccl. 12 : 1. — ³ Es. 57 : 16. — ⁴ Es. 51 : 17, 22, 23. — ⁵ 10 : 1 s. Joël 3 : 11 s. — ⁶ 4, 6, 8, 9, 11 ; 13 : 1, 2, 4. — ⁷ Comp. Matth. 21 : 44. — ⁸ Mich. 4 : 1. — ⁹ 14 : 13 (2 R. 6 : 18. Ps. 76 : 7). — ¹⁰ 9 : 8. 2 Chr. 6 : 20, 40.

les peuples d'alentour¹, et Jérusalem continuera de demeurer en sa place, à Jérusalem². 7. Et l'Éternel sauvera premièrement les tentes de Juda, afin que la gloire de la maison de David et la gloire des habitants de Jérusalem ne s'élève pas au-dessus de Juda. 8. En ce jour-là, l'Éternel entourera de Sa protection les habitants de Jérusalem³. Et il arrivera que celui qui était chancelant sera, en ce jour-là, comme David; la maison de David sera comme la divinité, comme l'Ange de l'Éternel *marchant* devant eux⁴. 9. En ce jour-là, il arrivera aussi que Je travaillerai à détruire toutes les nations qui auront marché contre Jérusalem⁵.

V. 1. **Sentence de jugement**, comme en 9 : 1. C'est bien, en effet, d'un jugement sur Israël qu'il sera question de 13 : 7 à 14 : 2, jugement qui amènera la repentance et le pardon (12 : 10 à 13 : 6), et à sa suite la délivrance (12 : 1 à 9; 14 : 3 à 7 et 12 à 15), et les bénédictions (14 : 8 à 11 et 16 à 21). Ce jugement domine donc de toutes manières cette dernière portion de notre livre, à laquelle il était, par conséquent, naturel de donner l'en-tête par lequel débute notre verset. Quant à l'époque où ce jugement qui clôra l'ère des châtiments d'Israël, aura lieu, ce sera la même que celle où apparaîtra le « berger insensé » (14 : 15 à 16). — **A étendu les cieux... au dedans de lui.** De même que Dieu fut assez puissant pour *créer* ces choses, Il sera puissant aussi pour *changer* en faveur d'Israël la face de la terre et des événements qui s'y passent, aussi bien que *l'esprit*, les dispositions de Son peuple lui-même; c'est-à-dire, pour opérer le premier de ces deux changements après que, ou plutôt parce que le second aura enfin pu avoir lieu.

¹ V. 2. Abd. 18 (Mich. 5: 8). — ² Comp. 2: 4, 12; 14: 10, 11. Jér. 31: 38 à 40. — ³ Comp. 9: 15, 16. — ⁴ 2: 8, 9 (Ex. 23: 20, 21. Jos. 5: 13 à 15). — ⁵ Es. 54: 17. Soph. 3: 19 s. (Agg. 2: 22).

V. 2. **Moi**, de qui la toute-puissance vient d'être rapelée. — **Un bassin**, non seulement une coupe, mais un énorme bassin, car toute la multitude des ennemis, venant pour assiéger Mon peuple, devront en boire. — Ce bassin est appelé un bassin d'**étourdissement**, parce que Dieu l'aura rempli d'une boisson enivrante, dont Il les forcera de boire jusqu'à ce qu'ils ne sachent plus ce qu'ils font. Sans image : pour délivrer définitivement Israël de ses ennemis, Dieu attisera Lui-même la haine, à laquelle de plus en plus, ils se seront laissés aller contre Son peuple jusqu'à ce qu'ils en soient comme enivrés. C'est alors que, dans l'étourdissement de cette ivresse, qui les rendra incapables désormais de calculer les conséquences de ce qu'ils feront, ils viendront se masser contre Jérusalem au lieu même où, dès longtemps, Dieu avait décidé de les détruire. Ce lieu sera d'après Joël 3 : 2, la vallée de Josaphat. Voir la 7^{me} vision (6 : 1, note). — **Tous les peuples d'alentour**, qui auront été les premiers à venir assiéger la ville. — **Juda aussi**, comme Jérusalem, sera **atteint** par les conséquences du siège de la capitale. L'ennemi sera répandu à travers tout le pays, et le saccagera.

V. 3. **En ce jour-là**. Le « jour », dans toute cette dernière portion de Zacharie (voir 12 : 4, 6, 8^{bis}, 9, 11 ; 13 : 1, 2, 4 ; 14 : 1, 4, 6, 8, 9, 13, 20, 21), comme dans le reste de son livre (voir 3 : 10 ; 8 : 6, 23) ; 9 : 16, signifie tout d'abord le moment où, en redescendant du ciel dans sa gloire messianique, Jésus viendra mettre un terme au siècle présent, c'est-à-dire à l'économie actuelle, essentiellement caractérisée comme la « nuit » (1 Thess. 5 : 4 et suiv.). Mais il embrasse aussi les jugements qui l'auront immédiatement précédé pour le préparer, ainsi que ceux qui le suivront, et toutes les bénédictions dont il sera le point de départ, bénédictions qui iront jusqu'à la fin du millénium. — Dans les versets 2 et 3 de notre chapitre, Dieu annonce d'une manière *générale* l'invasion de l'ennemi.

en Juda, dont le siège de Jérusalem sera le principal objectif et, d'une manière générale aussi, la délivrance ; à partir du v. 4 suit le détail. L'invasion et la délivrance se composeront chacune de deux actes : l'un raconté dans les versets 4 à 7, l'autre dans les versets 8 à 9. — **Ceux qui soulèveront la pierre**, pour la rouler de sa place et la précipiter dans la vallée afin de la briser ; c'est-à-dire, qui assiègeront Jérusalem, décidés à la détruire. — **Seront meurtris**, parce que retombant sur eux, la pierre les écrasera sous son poids. — **Or, toutes les nations**. L'hostilité des peuples d'alentour (v. 2), contre Israël, aura rapidement gagné tous les peuples de la terre. Ce n'aura été que l'étincelle allumant un incendie général, depuis longtemps médité et préparé par les nations contre le peuple de Dieu. Ce seront donc toutes les nations qui éprouveront du siège de Jérusalem le contre-coup fatal dont il vient d'être question.

V. 4. **Je frapperai d'épouvante les chevaux**, tellement que leurs cavaliers seront incapables de les diriger plus longtemps et qu'il en résultera, dans les rangs des ennemis, un effroyable désordre, précurseur certain de leur défaite. — **Et de délire ceux qui les monteront** : les ennemis perdront complètement la tête (à cause du désordre), si bien qu'ils finiront par se prendre mutuellement pour des ennemis et par s'entre-détruire. — **Je frapperai d'aveuglement**. Cet aveuglement est à peu près correspondant, pour le sens, à l'épouvante dont ils seront également frappés ; la mention n'en est, sans doute, ajoutée ici que pour faire ressortir le contraste entre les yeux **aveuglés** des chevaux, entraînant leurs cavaliers à la ruine, et les **yeux ouverts** de l'Éternel, gardant et sauvant Son peuple dans la bataille.

V. 5. **Les chefs de Juda**, combattant contre l'ennemi, en dehors de Jérusalem, dans le reste du pays de Juda, **diront** = constateront, dans l'étonnante victoire qui vient de leur être accordée à eux tout d'abord (v. 7), et en attendant

que s'accomplissent les v^{ts} 1 à 4, les effets des prières de leurs compatriotes qui, enfermés dans la ville, suivront avec la plus vive attention les efforts de leurs frères au dehors. — **En leur cœur** uni désormais, dans une même vivante confiance en l'Éternel, avec les cœurs de ceux qui intercèdent pour eux. — Nous voyons, par ce verset, que si la description de la bataille déjà mentionnée 9 : 13 à 16 est ici répétée, c'est à un tout autre point de vue, celui qui domine les trois derniers chapitres de notre prophète : le renouvellement de toutes les dispositions d'Israël à l'égard de l'Éternel, *condition* de sa délivrance. Dans la description du chap. 9, nous avons vu, comme *source* de la même délivrance, la fidélité du Seigneur, affranchissant Son peuple de tous ses ennemis, afin de pouvoir accomplir en sa faveur toutes Ses promesses, point de vue qui, à son tour, domine les chap. 9 à 11.

V. 6. **Je ferai des chefs de Juda**, en réponse aux puissantes intercessions de Jérusalem, **comme un foyer** ... — **Dévoront**, avec leur épée. — **Jérusalem continuera**, grâce à ces merveilleux exploits des chefs de Juda, **de demeurer à Jérusalem**. La ville sera si bien gardée, par l'Éternel, de toute destruction que la nation n'aura pas besoin, après la guerre, de transporter sa capitale en quelque autre cité, échappée à la ruine. Le à **Jérusalem** n'est pas une addition oiseuse, mais plutôt comme un défi jeté aux ennemis, qui non seulement voudraient déplacer la cité qui a les promesses, mais l'anéantir.

V. 7. **Premièrement**, avant même de sauver Jérusalem, (v. 4 et 5), ce qui eût semblé plus naturel. La suite du verset donne la raison de cette façon d'agir de Dieu. — **Les tentes de Juda**, c'est-à-dire les tentes dans lesquelles camperont en pays ouvert, les troupes du pays de Juda et dont la fragilité ne pourra, d'aucune manière, défendre ces dernières contre les envahisseurs, tandis que les habitants de Jérusalem se trouveront au moins derrière

de bonnes murailles. La protection de l'Éternel sera si complète, que même ces tentes demeureront intactes. — **La gloire de la maison de David**, dont la postérité promise viendra incessamment établir son trône dans « la ville du Grand Roi » (Matth. 5 : 35). Combien il eût paru plus naturel que Dieu protégeât d'abord la cité, par égard pour les prochaines et glorieuses destinées de cette maison ! — **Gloire des habitants de Jérusalem**, appelés à participer d'une manière si spéciale à la gloire du Messie qui va venir régner dans leurs murs. — **Ne s'élève pas**, afin que toute jalousie soit écartée entre la capitale et la maison régnante d'une part, et le reste du peuple de Juda d'autre part, et ne vienne pas détruire ces admirables dispositions de sainte fraternité qui, pendant la bataille, avaient donné lieu à de si puissantes intercessions. Pour prévenir cette jalousie, l'Éternel sera jaloux, Lui, de manifester si visiblement et si glorieusement Sa protection en faveur de Juda, que tous également feront l'expérience de la même grâce divine, et qu'aucune fausse note ne pourra venir troubler le concert d'actions de grâces que le peuple tout entier fera monter vers le divin Libérateur. — Pourquoi n'est-il question dans ces versets que de Juda ? En rapprochant ce fait de celui que, en 10 : 3 aussi, il n'est question que de Juda, tandis qu'en 9 : 10, 13 et 10 : 6 ss., il est également question de Joseph, c'est-à-dire des Dix Tribus, nous devons probablement en déduire ceci que, lors de la dernière invasion de l'ennemi, celle qui précédera immédiatement la manifestation du Messie (14 : 3 s.), les Dix Tribus ne seront pas encore rentrées en Palestine, mais qu'elles y rentreront aussitôt après l'avènement glorieux du Messie, grâce à la victoire dont cet avènement sera le signal. De sorte que ce ne sera *qu'après* tout ce qu'annonce le chap. 12 qu'aura lieu ce que déclarent 9 : 10, 13 et 10 : 6 ss.

V. 8. **L'Éternel entourera les habitants de Jérusalem**, comme Il l'avait fait pour Juda, mais seulement *après* l'avoir fait pour Juda. — **Sa protection**, qui prendra

rapidement la forme de la délivrance. Mais Dieu n'accordera pas cette protection sans le concours des habitants eux-mêmes, qu'Il remplira d'une puissance invincible et surnaturelle. Aussi **arrivera-t-il que celui qui était chancelant** de faiblesse, au physique comme au moral, **sera.....** — **David**, ce héros entre les héros (1 Sam. 17 : 34 s. 2 Sam. 17 : 8). — **La maison de David**, dont les membres mâles marcheront, comme étant la famille royale, à la tête des combattants. — **Sera comme la Divinité** toute-puissante, car Dieu en ce jour les rendra participants de sa divinité = de la plénitude de Sa force, telle qu'elle s'était manifestée, plus d'une fois déjà, dans les différentes interventions de **l'Ange de l'Éternel** qui jadis marchait **devant eux**, devant les Israélites des temps passés, pour les conduire à des victoires également merveilleuses. C'est de la même manière qu'il marchera à leur tête en ce jour-là (2 : 8, 9), communiquant aux chefs qui commanderont sous ses ordres, la puissance qui le remplit personnellement.

V. 9. La défaite infligée en ce jour aux nations, dans la vallée de Josaphat (v^{ts} 2 et 3), ne sera que le début de défaites successives qu'elles auront encore à subir et qui les forceront à renoncer à toute velléité de s'attaquer encore à Jérusalem. Voir la vision des chars (chap. 6).

b) *Israël, après la délivrance, confessant son péché au Messie*
(v. 10 à 14).

SOMMAIRE: La magnifique victoire accordée à Israël, en réponse à la confiance inébranlable que, dans le dernier assaut de la Gentilité, il aura mise en l'Éternel, sera suivie des plus heureuses conséquences religieuses, heureuses du moins dans leurs effets, quoique très douloureuses d'abord pour ceux chez qui elles auront lieu. Car, contem-

plant maintenant face à face, comme leur Libérateur et leur Roi, celui auquel les deux témoins de la fin (4 : 14) leur avaient appris à croire comme au Sauveur des âmes, les fidèles en Israël reconnaîtront en lui avec terreur ce Jésus à qui, dans la personne des pères, ils percèrent un jour les mains et les pieds sur la croix de Golgotha. A cette vue, une immense douleur (dont la componction des Juifs au jour de la première Pentecôte n'aura été qu'un faible prélude) s'emparera d'eux ; mais gardés du désespoir et encouragés par l'Esprit de *grâce*, ils confesseront alors devant leur Messie tout leur péché, en lui adressant par ce même Esprit leurs *supplications*. Et cela dans une solennité, qui sera la première manifestation de la reconstitution de leur vie nationale et religieuse. Ce sera là une dernière forme du *jugement* qui, d'après l'idée centrale de la dernière partie de Zacharie, s'exercera *sur Israël*, jugement sans lequel l'établissement du millénium ne sera pas possible : la confession publique que la portion croyante du peuple élu fera de son péché devant celui-là même qu'elle avait offensé.

10. Or *, Je répandrai ¹ sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, l'Esprit de grâce ² et de supplication ³, et ils regarderont à Moi qu'ils avaient percé ⁴. Et ils mèneront deuil sur lui ⁵ comme on mène deuil sur un ** fils unique ⁶, et ils le pleureront amèrement comme on pleure un *** premier né ⁷.
11. En ce jour-là il y aura de grandes lamentations à

* On : Je répandrai aussi. — Litt. Et je répandrai. — ** Litt. le. — *** Litt. le.

¹ Es. 44 : 3. Ez 39 : 29. Joël 3 : 1. — ² Hébr. 10 : 29. — ³ Comp. Rom. 8 : 26. — ⁴ Comp. Jean 19 : 34, 37. Ps. 22 : 17. — ⁵ Es. 53 : 1 s. Luc 23 : 48. Act. 2 : 37 à 41. Apoc. 1 : 7. — ⁶ Comp. Jér. 6 : 26. Am. 2 : 10. — ⁷ Ex. 12 : 29, 30.

Jérusalem, semblables aux lamentations de Haddad-Rimmon dans la vallée de Mégiddon¹. 12. Et le pays sera en lamentations, chaque famille à part: la famille de la maison de David à part, et les femmes de *cette famille* à part; la famille de la maison de Nathan à part, et les femmes de *cette famille* à part; 13. la famille de la maison de Lévi à part, et les femmes de *cette famille* à part; la famille de Scimhi² à part, et les femmes de *cette famille* à part; toutes les autres familles, chaque famille à part, et les femmes de *cette famille* à part.

V. 10. Je répandrai. L'Esprit qui sera répandu est considéré comme une pluie vivifiante, venant pénétrer une terre desséchée. — **La maison de David** qui, placée sur le sentier du développement national d'Israël comme une «lampe» de Dieu (comp. 2 Sam. 21 : 17. 1 Rois 1 : 36; 15 : 4. Ps. 132 : 17), avait le plus contribué, par sa corruption croissante, à égarer Israël dans les ténèbres d'une politique sans issue, ou qui plutôt avait fini par amener le peuple à sa ruine. C'est donc cette maison tout d'abord qui aura besoin un jour que Dieu lui pardonne, avant de la relever si haut par l'avènement glorieux du Fils de David, c'est-à-dire du Messie. Il en sera de même de **Jérusalem** qui, comme capitale, avait nécessairement exercé son influence sur tout le pays, et en avait abusé pour devenir la source d'une corruption nationale aussi générale qu'effrayante. Ce rapport entre l'influence centrale et prépondérante de la maison de David et des habitants de Jérusalem d'une part, et la mention du pardon spécial accordé à l'une et aux autres d'autre part, ressort avec évidence du rapprochement de ces deux faits, dans les deux premiers versets du chap. 13. Car là on voit clairement la source, ouverte à la maison de David et à Jé-

¹ 2 Chr. 35 : 22 à 25. 2 R. 23 : 29. — ² Nom. 3 : 18, 21.

rusalem, devenir un moyen de purification pour tout le **pays**. — Ainsi, du reste, s'explique très bien aussi la liaison qu'il y a entre le v. 8 et le v. 10 (voir les premiers mots de chacun de ces deux versets). — **Ils regarderont à Moi**, l'Éternel, dans la personne de Mon Envoyé. Car, dans la seconde partie du livre de Zacharie (comp. 11 : 13) aussi bien que dans la première, l'Ange de l'Éternel est le représentant même de Dieu. — **Mèneront deuil**, se laisseront aller, dans la vivacité de la repentance que réveillera en eux la vue du Seigneur de gloire qu'ils avaient crucifié, à une douleur aussi vive que celle qu'on éprouve au sujet d'un deuil, et même du deuil le plus sensible possible, celui d'un **fil unique** ou d'un **premier né**.

V. 11. **En ce jour-là**, comp. v. 3, note. La portion du «jour» dont il est ici question, sera, comme en 13 : 1, celle qui suivra immédiatement la grande délivrance opérée par l'avènement du Seigneur. La solennité qui va être décrite est, en effet, le premier acte par lequel, sous la royauté désormais constituée du Messie, son peuple racheté manifeste les sentiments de loyauté et d'amour qui, à travers tout le millénium, ne cesseront plus de l'animer. — **Il y aura des lamentations** publiques, sous la forme d'un service de pénitence et de jeûne national qui, comme tel, aura naturellement lieu dans la capitale, à **Jérusalem**. — **Comme les lamentations** qu'on fit à l'occasion de la mort de Josias, tué près de la ville de **Hadadrimmon**, ville située au pied du Carmel, dans la **vallée de Megiddo** ou de Jisréel. Il n'en reste qu'un petit village du nom de Rumaneh, à $\frac{3}{4}$ de lieue au sud de Ledchun (nom moderne de Megiddo). Ces lamentations furent les plus amères et les plus générales qu'Israël eût jamais fait entendre, parce qu'elles avaient été provoquées par la mort de celui dont le règne, d'après le sentiment général, avait été la dernière digue opposée à la ruine déjà menaçante du royaume.

V.12. **Chaque famille à part**, confessant pour son propre compte sa solidarité du péché national. L'expression de cette repentance sera donc aussi individuelle que générale. — **La maison de David et celle de Nathan** représentent la maison royale avec sa branche principale, et une de ses branches secondaires tenant lieu des autres branches de même importance; prises ensemble, elles représentent donc *toutes* les branches de la maison royale d'Israël. Il en est de même de la **maison de Lévi**, branche principale de la maison sacerdotale, et de la **famille de Scimhi**, qui en est une des branches secondaires. — **Leurs femmes à part**, formant, pour chaque famille, un chœur à part. Ainsi, toutes les principales classes de la nation se trouveront représentées chacune par un double chœur, l'un d'hommes et l'autre de femmes. Car les lamentations dont il est question ici, ne seront rien moins que l'expression d'une douleur, qui semblerait devoir être d'autant plus désordonnée qu'elle est plus profonde. Elles consisteront sans doute dans le chant public d'un psaume de pénitence qui sera composé pour la circonstance (auquel Esaïe 53 : 1 à 7 pourrait fort bien servir de thème) et où, comme c'était l'habitude en Israël pour le chant de beaucoup de psaumes, plusieurs chœurs s'entre-répondront. L'expression de la douleur d'Israël aura donc ce caractère d'ordre et de mesure qui est le propre non seulement de la vérité, mais aussi de la sainteté des sentiments.

c) *Pardon de Dieu, suivi d'une consécration nouvelle du peuple à Son seul culte (13 : 1 à 6).*

SOMMAIRE : À cette repentance nationale, Dieu répondra en ouvrant à tout Israël cette source du pardon, qui jaillit de la croix de Golgotha et efface toute souillure. Et en retour, le peuple, se consacrant désormais d'une manière

absolue à son parfait Libérateur, mettra à jamais un terme à toute idolâtrie, et retranchera inexorablement de son sein quiconque essaiera encore de l'y attirer. Même, la connaissance de l'Éternel sera devenue, dans le peuple régénéré et désormais éclairé de la pleine lumière du Saint-Esprit, si réelle et si générale, qu'il n'aura plus besoin d'aucun prophète; on exterminera du pays tous ceux qui se présenteront encore comme tels, parce qu'ils ne pourront plus être que des faux prophètes (Jér. 31 : 34). Le zèle contre ces derniers sera devenu si grand que des parents même n'épargneront pas la vie de leur fils, s'il devait lui arriver de prophétiser; comme, d'autre part, ceux qui jusqu'alors avaient été prophètes des faux dieux, s'en cacheront par tous les moyens possibles, et dissimuleront avec terreur les marques de leur métier qu'ils auront conservées en leur corps.

1. En ce jour-là, il arrivera qu'une source sera ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour le péché¹ et pour la souillure². 2. Il arrivera, en ce jour-là, dit l'Éternel des armées, que Je retrancherai du pays les idoles et il n'en sera plus fait mention³; J'éloignerai aussi du pays les prophètes et l'esprit d'impureté⁴.

3. Aussi arrivera-t-il que si quelqu'un prophétise encore, son père et sa mère qui lui avaient donné le jour, lui diront: Tu ne dois pas vivre, car tu as proféré le mensonge au nom de l'Éternel. Et son père et sa mère qui lui avaient donné le jour, le transperceront parce qu'il aura prophétisé⁵. 4. En ce jour-là, il arrivera que les prophètes rougiront, chacun de la

¹ Comp. Eph. 1 : 7. 1 Jean 1 : 7, 9. — ² Ez. 36 : 25. Hébr. 9 : 13, 14. — ³ Comp. Es. 2 : 18. Ez. 36 : 25. Os. 2 : 17. — ⁴ Os. 4 : 12 (Act. 16 : 16). — ⁵ Deut. 13 : 1 à 11; 18 : 20.

vision qu'il aura eue, alors qu'il prophétisait, et ils ne se vêtiront plus de manteau de poil pour mentir. 5. Mais * chacun dira : Je ne suis pas prophète, moi, je suis laboureur, car on m'a acheté dès ma jeunesse. 6. Et *quand* on lui dira : D'où proviennent ces blessures que tu as à l'intérieur de tes mains ¹ ? il répondra : C'est dans la maison de mes bien-aimés que je les ai reçues.

V. 1. **En ce jour-là.** Comp. v. 11, note, et 12 : 3, note. **Une source sera ouverte.** Cette image est empruntée au fait que, lors de la consécration des Lévites, ceux-ci étaient aspergés de l'eau de purification, appelée (Nomb. 8 : 7) l'eau pour le péché, et à cet autre fait que lorsqu'un Israélite avait touché un mort, il devait être aspergé de l'eau préparée avec la cendre de la vache rousse, et appelée (Nomb. 19 : 9) l'eau pour la souillure. — Dans ce double emploi, l'eau était la figure de l'action purifiante du sang expiatoire de Jésus, reconnu comme Sauveur. Cette eau jaillira alors **comme une source vive**, ce qui signifie que, en vertu de la communication d'une *vie* nouvelle dont l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ est la *source*, et qu'Israël se sera appropriée par la foi, ce peuple se trouvera purifié dans son cœur de la longue souillure de sa rébellion. En même temps l'image de la source, c'est-à-dire d'une eau coulant sans interruption, indique que, une fois qu'elle est ouverte, la source du sang du Rédempteur ne souffre, par sa nature même, aucune intermittence dans ses effets salutaires. — **La maison de David et les habitants de Jérusalem.** C'est au double centre de l'existence nationale d'Israël que devra tout d'abord se manifester, non seulement la repentance (12 : 10), mais aussi l'expérience ineffable du pardon, pour rayonner, de là, dans tout le pays, c'est-à-dire gagner, comme

* Litt. Et.

¹ Comp. 1 R. 18 : 28. Jér. 48 : 37.

la repentance aura dû le faire d'abord, les cœurs du peuple tout entier.

V. 2. **En ce jour-là**, voir v. 1. — **Les noms des idoles**. Ainsi jusqu'à leurs noms ; tellement le culte du seul vrai Dieu sera alors devenu une réalité pour chaque Israélite. On aura horreur, même de mentionner encore ce qu'autrefois on adorait à la place de l'Éternel. — **L'esprit d'impureté** est celui qui régnait autrefois en Israël, et qui ne cessait d'y entretenir, par le moyen de faux prophètes (comp. 1 Rois 22 : 21 à 23. Apoc. 16 : 13, 14), l'idolâtrie et la rébellion. C'est l'esprit qui procède des « esprits impurs qui sont dans les airs » (Eph. 6 : 12) et dont Satan est le chef. L'influence de ces esprits-là sera pour toujours détruite en Israël, par l'influence dorénavant générale et constante de l'Esprit saint.

V. 3. **Si quelqu'un prophétise encore**, comme si l'Éternel avait quelque nouvelle révélation à faire à Son peuple, quand pourtant tous auront reconnu que le plan complet du salut et sa réalisation en Jésus-Christ ont été révélés et consignés dans les deux Testaments écrits, et qu'il n'y a donc plus rien à y ajouter, aussi peu qu'à en retrancher (comp. Apoc. 22 : 18). D'ailleurs, tous seront alors si réellement enseignés de Dieu depuis le plus grand jusqu'au plus petit (Jér. 31 : 33 s. Es. 54 : 13), que des prophètes ne seront plus nécessaires pour communiquer de la part de Dieu des lumières spirituelles, nouvelles et spéciales. — **Au nom de l'Éternel**, en prenant pour couvert de ton mensonge (synonyme de prédication d'idolâtrie) le saint nom de l'Éternel, dont tu prétends faussement être l'envoyé.

V. 4. **Les faux prophètes**, ceux qui l'avaient été autrefois ; voir les deux versets suivants. — **Rougiront** devant Israël, où ils trouveront un zèle si fervent et si universel pour le vrai Dieu. Ils ne pourront rougir de leurs visions d'autrefois qui, de temps en temps, viendront encore les hanter, et les pousser à séduire le peuple de Dieu, que parce

qu'ils ne voudront pas plus longtemps se livrer à ce qui n'était que fausseté, car eux-mêmes, comme le reste du peuple de Dieu, se seront convertis de leurs erreurs et péchés d'autrefois. — **Manteau de poil**, vêtement ordinaire du prophète (2 Rois 1 : 8. Matth. 3 : 4). — **Mentir**, proférer des prophéties mensongères.

V. 5. **Chacun d'eux dira**, pour prévenir le soupçon d'avoir appartenu autrefois à la classe des faux prophètes, et d'en continuer encore clandestinement le métier, ce qui lui vaudrait la mort. — **Moi**, marque l'énergie avec laquelle il cherche à détourner de lui le soupçon. — **Acheté**, comme esclave laboureur, **dès ma jeunesse**; j'ai donc toujours dû travailler pour le compte d'autrui, ce qui rend impossible le fait que j'aie exercé le métier de prophète.

V. 6. **Blessures**, que le faux prophète s'était faites autrefois, selon l'habitude des anciens cultes de Phrygie, de Syrie et de Cappadoce, où les prêtres et les prophètes se lacéraient avec des couteaux l'intérieur des mains et les bras jusqu'aux coudes. — **Il répondra**, se tirant tant bien que mal d'affaire par ce grossier mensonge : **elles m'ont été faites par mes bien-aimés**, mes parents, qui châtiaient aussi rudement que cela.

- B. La même délivrance que celle dont vient de parler 12: 1 à 9, amenant pour Israël repentant, après le rétablissement de sa communion avec Dieu et la destruction de ses ennemis, la réalisation de toutes les promesses qui le concernent lui, et par son ministère, les nations.

Chap. 13: 7 à 14: 21.

Les chapitres 9 et 10 avaient déployé aux yeux d'Israël toute la plénitude de la délivrance résultant de la venue de son Roi à Sion, à la condition (10 : 1) qu'Israël se convertit au Dieu vivant. Mais cette conversion de la nation, jusqu'à l'heure actuelle, ne s'est jamais encore réalisée, voilà pourquoi le châtement décrit au chap. 11 n'a cessé de peser sur elle jusqu'à ce jour. Le temps viendra cependant (les chap. 12 à 13 : 6 nous l'assurent) où elle se réalisera, et sera suivie alors de la délivrance promise.

Mais, même en ce temps, cette conversion (et par conséquent le salut) ne se réalisera que chez une minorité en Israël. Et encore rencontrera-t-elle les plus grands obstacles dans le fait que cette minorité se trouvera mêlée à la masse incrédule de la nation, masse de plus en plus hostile aux croyants juifs, toujours plus unie, moralement, aux nations païennes (voir la 3^e vision), et épousant complètement, à la fin, les visées politiques et religieuses de ces dernières (voir la 2^e partie de la 5^e vision, au chap. 5, et surtout le v. 11, note). Il en résultera, pour l'Israël fidèle, des dangers tellement grands qu'il ne pourra plus en être gardé que par la destruction de la masse juive, rebelle à Dieu. Cette *destruction* de la portion *incrédule* du peuple

élu, sera l'autre forme de ce *jugement* sur Israël qui constitue l'idée centrale de la dernière partie de notre livre, et dont la première forme, celle du *châtiment* libérateur de la minorité *croyante*, vient de nous être présentée de 12 : 1 à 13 : 6. Cet anéantissement des méchants en Israël sera contemporain, ou sera suivi de près, de celui des nations hostiles à Dieu et à Son peuple. Alors seulement, mais alors pleinement, le royaume du Dieu saint et de Son Christ pourra être établi dans la terre de la promesse (Apoc. 12 : 10) ; alors seulement, mais dès lors sans interruption, l'Israël régénéré pourra entrer en possession de toutes les bénédictions qui restent réservées pour lui, et devenir, à son tour, une sorte de bénédictions pour la terre entière.

a) *Triage d'Israël ; futur siège de Jérusalem ; délivrance miraculeuse de ses habitants croyants (13 : 7 à 14 : 7).*

SOMMAIRE : Dès les premiers mots de cette section, nous retrouvons le fait central qui domine les diverses portions dont se composent les chap. 9 à 14 : la croix de Christ. L'entrée royale de Jésus à Jérusalem avait été présentée comme l'inauguration de la *délivrance future* de l'Israël croyant (chap. 9 et 10), mais c'était par la croix que ce Roi devait d'abord faire éclater son triomphe sur les puissances qui, avant tout, rendaient impossible la réalisation du salut, à savoir sur le péché, la condamnation et la mort (comp. 9 à 11) ; ce sont les 30 pièces d'argent offertes au bon Berger (11 : 12) et payées sous la forme du crucifiement, qui sont présentées comme la vraie cause du *châtiment* déjà tant de fois séculaire qui pèse encore sur Israël (chap. 11) ; ce sera l'intelligence vivante de la

croix de Jésus qui deviendra, pour l'Israël croyant et repentant de la fin, la source du *pardon et de la paix* (13 : 1), en attendant qu'elle devienne celle d'une vie régénérée (chap. 12 à 13 : 6) : enfin la croix reparait ici-même, pour la quatrième fois, comme ce qui décide Dieu, juste Juge, à vouloir dès le crucifiement du Seigneur, la *destruction définitive de la masse incrédule d'Israël*, qu'Il accomplira à la fin de l'économie présente, après avoir achevé de faire le triage entre les croyants et les rebelles du peuple élu. Dès après Golgotha, ce triage apparaît dans le fait que les croyants juifs, « les petits », sont seuls sauvés dans l'Église, tandis que le reste de la nation est laissé à lui-même pour aboutir, en l'an 70, à une première phase de cette destruction qui, un jour, atteindra d'une manière définitive et complète la masse incrédule. Car ce premier triage en Israël, auquel fait allusion le v. 7, ne sera pas le dernier. Il y en aura un autre encore (v^{ts} 8 et 9), à la fin de l'économie actuelle, quand les terribles années du règne de l'Antichrist seront arrivées. Avec elles, les persécutions dont Israël sera l'objet atteindront leur apogée. Après avoir poussé de plus en plus, par leur violence même, la masse incrédule à répudier sa foi, à passer du côté de l'ennemi et à périr avec lui (6^e vision, 5 : 5 à 11), elles finiront par se concentrer dans un siège de Jérusalem, qui sera l'épreuve suprême pour la foi et l'espérance du peuple de Dieu renfermé dans la ville, et achèvera de mûrir les croyants pour la délivrance. Car au moment où tout semblera périr, le divin Libérateur interviendra subitement. Il commencera par entr'ouvrir miraculeusement la montagne des Oliviers, comme un jour il entr'ouvrit la Mer Rouge, afin que « ce reste » (voir 3 : 7, note) puisse fuir, de devant les assiégeants victorieux, dans

la vallée qui se sera ainsi formée. Puis, prenant l'offensive avec toutes les armées célestes qui l'accompagneront, il livrera à l'adversaire cette bataille finale dont il est question 9 : 13 s. ; 10 : 5 ; 12 : 3 s. A quelle journée terrible, cette délivrance miraculeuse viendra mettre fin ! La nature elle-même aura été de plus en plus bouleversée (comp. Apoc. 8 et 16) et comme replongée dans les ténèbres du chaos ; mais l'avènement du Seigneur ramènera avec lui la lumière et la délivrance, une lumière qui, dès ce moment, ne devra plus s'obscurcir.

7. *Épée*¹, lève-toi sur *Mon berger*² et sur l'homme qui est *Mon prochain*³, dit l'Éternel des armées ; frappe le berger et le troupeau se dispersera⁴, mais Je retournerai *Ma main*⁵ sur les petits⁶.

8. Et il arrivera dans tout le pays, dit l'Éternel, que deux parties *des habitants* en seront retranchées et périront, mais la troisième partie⁷ y demeurera de reste⁸. 9. Et Je ferai passer cette troisième partie au feu⁹, Je l'*affinerai comme on affine l'argent, et la * mettrai au creuset comme on y met l'or. Elle invoquera *Mon nom* et Je l'exaucerai¹⁰. Je dirai : C'est là *Mon peuple*, et elle dira : L'Éternel est mon Dieu **¹¹.

14 : 1. Voici, un jour vient pour l'Éternel¹², et ton butin sera partagé au milieu de toi. 2. J'assemblerai*** toutes les nations pour combattre contre Jérusalem et la ville sera prise, les maisons seront pillées et les femmes violées¹³, et la moitié de la ville s'en ira en

* Litt. les. — ** Ou : Éternel, mon Dieu. — *** Litt. Et J'assemblerai.

¹ Act. 2 : 23. — ² 11 : 4, 7. Es. 40 : 11. Jean 10 : 11. — ³ Jean 10 : 30. — ⁴ Matth. 26 : 31. — ⁵ Comp. Es. 1 : 25. — ⁶ Matth. 18 : 10 à 14. Luc 12 : 32. — ⁷ 14 : 2. — ⁸ Es. 6 : 13. — ⁹ Es. 1 : 25 ; 48 : 10. Jér. 9 : 7. Mal. 3 : 3. 1 Pr. 1 : 6, 7 ; 4 : 12. — ¹⁰ Ps. 91 : 15. Es. 65 : 24. — ¹¹ 8 : 8. Os. 2 : 23. — ¹² Es. 2 : 12, 17. Mal. 4 : 1. — ¹³ Comp. Es. 13 : 16.

captivité, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville¹. 3. Et l'Éternel sortira et combattra contre ces nations-là², comme lorsqu'il combat, comme au jour de la mêlée³. 4. Et Ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, à l'Orient⁴, et la montagne des Oliviers se fendra par le milieu, de l'Orient à l'Occident, pour former une très-grande vallée, et la moitié de la montagne se retirera vers le Septentrion et l'autre moitié vers le Midi. 5. Vous fuirez alors dans la vallée de Mes montagnes; or * la vallée des montagnes arrivera jusqu'à la Rampe. ** Vous fuirez comme vous vous enfuyez de devant le tremblement de terre, au jour d'Hozias, roi de Juda⁵. Alors l'Éternel, mon Dieu, viendra; tous les saints *seront* avec Toi⁶ !

6. Et il arrivera en ce jour-là qu'il n'y aura point de lumière, les *astres* brillants s'éclipseront ***⁷. 7. Et ce jour-là sera un jour unique⁸, connu de l'Éternel⁹; ce ne sera ni jour ni nuit. Et il arrivera qu'au temps du soir, la lumière paraîtra¹⁰.

V. 7. Épée, lève-toi sur mon Berger. Dieu Lui-même est présenté, comme permettant que le bon Berger d'Israël soit mis à mort (ce qui eut lieu par le crucifiement de Jésus à Golgotha), afin qu'il apparaisse bien que, si le Berger d'Is-

* Litt. et. — ** Ou: arrivera jusque tout près; ou: s'étendra jusqu'à Atzal (comp. Mich. 1: 11). — *** Litt.: s'écouleront, ou: s'évanouiront.

¹ Es. 4: 3, 4. 2 R. 25: 11. — ² Es. 26: 20, 21. — ³ Ex. 15: 1 à 6. Jos. 10: 10 à 14, 42; 23: 3. Jug. 4: 15. 1 S. 7: 10. 2 Chr. 20: 15. — ⁴ Act. 1: 11, 12 (comp. Ez. 11: 23; 43: 2). — ⁵ Am. 1: 1. — ⁶ Dt. 33: 2. Dan. 7: 9 s. Matth. 16: 27. Jude 15. Ap. 19: 14. — ⁷ Es. 13: 9 s. Joël 3: 15. Ez. 32: 7, 8. Matth. 24: 29. Ap. 16: 12. — ⁸ Matth. 24: 21 (Dan. 12: 1). — ⁹ Matth. 24: 36. — ¹⁰ Es. 60: 1 s.

raël est ainsi enlevé au troupeau de Dieu, dont il était la seule défense, c'est en suite d'un châtiment bien mérité par l'ingratitude du troupeau qu'a lieu cet enlèvement, d'où résulte la dispersion du troupeau lui-même. — **Mon prochain**, Mon semblable, car le Fils de Dieu sur la terre n'était autre que le Verbe incarné. — **Les petits**, les croyants, en général composés des petites gens de la nation (comp. 1 Cor. 1 : 26) et tenus en petite estime par leurs concitoyens incrédules. Ce sont les « malheureux », les « pauvres » des psaumes (par ex. Ps. 72 : 4; comp. Jacq. 2 : 5).

V. 8. **Et**. Comme cela a lieu souvent chez les prophètes, nous passons brusquement des événements du v. 8 à ceux du v. 9, en franchissant tous les siècles de l'Église, inconnue aux hommes de Dieu de l'Ancien Testament, et dont les temps ne comptent par conséquent pas dans la chronologie prophétique. — **Deux parties** = la majeure partie. — **Mais la troisième** = une minorité seulement.

V. 9. **Au feu** des persécutions, auxquelles la troisième partie (v. 8) sera en butte pendant le règne de l'Antichrist. — **Elle invoquera** : elle apprendra sous le feu de l'épreuve (et grâce à la prédication des deux témoins, chap. 4 : 14) à invoquer..... — **Je l'exaucerai**, en venant la délivrer, ce qui pourra avoir lieu parce qu'elle aura appris à crier à Moi avec foi. Cette délivrance sera réalisée par l'avènement du Messie, et elle aura pour conséquence la constitution des Israélites sauvés comme le peuple élu du millénium, comme le vrai troupeau de Dieu, dont Il pourra dire enfin : **C'est là Mon peuple**; car alors seulement Il trouvera en lui une nation capable de dire aussi de tout son cœur : **l'Éternel est mon Dieu**. Du reste, tout le chap. 14 n'est pas autre chose que le développement de ces deux derniers versets.

14 : 1 et 2. **Voici, un jour arrive pour l'Éternel**, jour de jugement définitif sur Mon peuple, contre lequel l'Antichrist concentrera alors son dernier effort. Il est appelé un jour **pour l'Éternel**, parce qu'en lui l'Éternel

sera pleinement justifié et manifesté, tant par la destruction définitive de ceux qui, en Israël, n'auront cessé de se révolter contre Lui, que par la délivrance merveilleuse de ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin à compter sur Lui. — **Son butin**, celui dont l'ennemi se sera emparé au milieu même de Jérusalem, où il aura fini par pénétrer ; car, v. 2 : **toutes les nations**, représentées chacune par une partie de l'armée de l'Antichrist.... — **S'en ira en captivité** : aura déjà commencé à être emmené pour un nouvel exil quand, l'avènement du Seigneur survenant, il sera mis brusquement fin à ce départ par la destruction des assiégeants qui sera la conséquence immédiate de cet avènement, et par les jugements qui, sur toute la terre, s'exerceront ensuite contre les Gentils. — **Le reste du peuple**, ce qui sera demeuré de reste, après que les uns auront été tués pendant l'assaut des ennemis, et que les autres auront été emmenés en captivité. Il faut évidemment identifier ce reste avec « la troisième partie qui sera demeurée de reste », en 13 : 8. Car *tous* les habitants de Jérusalem seront déjà, en ce moment, compris dans cette troisième partie ; 14 : 1, en effet, se rattache immédiatement, au point de vue du sens comme du texte lui-même, à 13 : 8 et 9^a, le siège de Jérusalem dont il est question ici n'étant que la dernière phase de l'affinement dont parle 9 : 13.

V. 3. **L'Éternel sortira** de Son lieu céleste, dans la personne de Son Envoyé, le Messie, comp. 2 : 13. — **Comme Il a l'habitude de faire lorsqu'Il combat**, c'est-à-dire en donnant à Son peuple la plus complète victoire. — **Au jour de la mêlée** de Son peuple avec l'ennemi, de toute mêlée dans laquelle Israël, dans le cours de son histoire, s'est trouvé aux prises avec un ennemi quelconque et a compté alors sur l'Éternel. Chaque fois que Dieu a trouvé cette confiance chez Son peuple, Il a entièrement livré l'ennemi entre Ses mains.

V. 4. **La montagne des Oliviers**, de laquelle le

Messie s'était jadis élevé au ciel et sur laquelle, lorsqu'il redescendra du ciel, ses pieds tout d'abord se tiendront (Act. 1 : 11). — **Vis-à-vis de Jérusalem, à l'Orient.** Ces déterminations si précises ont pour but de faire entendre qu'il s'agit réellement de la montagne bien connue des Oliviers, et qu'il n'y a pas là seulement quelque symbole ou image d'un fait spirituel. — **Se fendra,** par un acte de la toute-puissance du Messie venant, de la part de l'Éternel, ouvrir à Son peuple la seule chance de salut qui lui reste, en opérant en sa faveur une délivrance miraculeuse, semblable à celle qu'opéra Jéhova, quand il ouvrit à Israël, fuyant devant Pharaon, un chemin tout aussi miraculeux dans les flots de la Mer Rouge.

V. 5. **Vous fuirez** hors de Jérusalem, où déjà l'ennemi aura pénétré, et sera sur le point de vous massacrer tous. — **La vallée,** formée par le déchirement de la montagne. — **Mes montagnes,** les deux moitiés du Mont des Oliviers, que l'Éternel désigne particulièrement comme *Siennes*, parce que c'est Lui qui, par l'intermédiaire de Son Envoyé, vient de les former et de manifester ainsi, sur la montagne elle-même, Son droit de propriété comme Créateur. — **La Rampe,** c'est-à-dire le versant escarpé de la colline orientale de la ville de Jérusalem, tourné vers le Cédron et qui, dans les temps de la Jérusalem biblique, a dû être désigné comme nous l'indiquons dans la traduction, ou d'une manière analogue. De l'intérieur de la ville, les fidèles en fuite pourront donc, sans avoir à franchir d'abord aucun espace intermédiaire, se réfugier dans cette vallée miraculeuse. — Des deux autres traductions possibles, indiquées au bas du texte, l'une signifie que la vallée arrivera jusque *tout près* de la ville, ce qui donne bien le même sens que celui de notre traduction ; l'autre signifie que la vallée s'étendra jusqu'à un endroit nommé Atzal qui, s'il est identique avec Beth-Haezël de Mich. 1 : 11, se trouvait en effet près de Jérusalem, peut-être du côté oriental du Mont des Oliviers.

D'après les mots suivants de notre verset, ce serait alors dans cet Atzal que se seraient réfugiés les habitants de Jérusalem quand un tremblement de terre menaça, au temps d'Ozias, de faire écrouler les maisons de Jérusalem. Mais ce ne sont là que des suppositions. Si nous préférons entre les trois manières de traduire le mot en question de notre verset, la première à la troisième (la seconde nous paraît décidément la moins probable), c'est qu'il sera indispensable, pour la délivrance des habitants de Jérusalem, que la vallée miraculeuse touche la ville même, tandis qu'il sera à peu près indifférent que cette vallée aille ou n'aille pas jusqu'à Atzal. — **Comme vous vous enfuyez** dans la personne de vos pères, près de 3 siècles auparavant. De même qu'alors les habitants de Jérusalem s'étaient précipités hors de la ville dans la direction de la montagne des Oliviers, de même en ce jour, terrifiés par le tremblement de terre dont le déchirement de la montagne des Oliviers sera le résultat, et dont ils ne reconnaîtront pas d'abord la cause rédemptrice, ils prendront la même direction — et seront sauvés. — **Alors**, quand vous serez préalablement abrités dans cette vallée, **l'Éternel**, prenant l'offensive en votre faveur, **viendra**. — **Mon Dieu**, le prophète se sait membre de ce peuple qu'un jour ce Dieu sauvera ; aussi sa joie, réalisant par avance cette délivrance merveilleuse, éclate-t-elle dans ce pronom possessif, qui est bien ici un pronom de possession par la foi. C'est là la force aussi du **avec Toi** qui suit. — **Viendra** contre les ennemis, depuis la montagne des Oliviers. — **Les Saints**, les anges, toutes les légions célestes de l'Éternel des armées. — **Seront avec Toi** pour détruire, sous Ta conduite, les ennemis d'Israël. Le prophète, ici encore avec cet intérêt très-personnel qu'il prend à la destinée à venir de son peuple, s'adresse directement et comme en son nom, à celui qui en sera alors le Libérateur. — Tout cela, d'après Apoc. 19 : 14 ss. combiné avec Actes 1 : 9 à 12, sera accompli par Jésus qui, en ce mo-

ment même, reviendra du ciel dans sa gloire royale. Toujours, par conséquent, cette identification de l'Éternel avec Son Envoyé, que nous retrouvons si souvent dans les chap. 9 à 14, aussi bien que dans les chap. 1 à 6 (voir 11 : 13, note, et fin de l'Introduction générale), identification qui domine en particulier tout le chap. 14.

V. 6. **En ce jour**, voir 12 : 3. Évidemment d'après les versets 1, 4, 8, 9, 13, 20, c'est encore du « jour » de l'avènement du Messie qu'il s'agit, avec tout ce qui le prépare et tout ce qui le suivra, à travers tout le millénium. Cependant, dans ce jour, considéré d'une manière aussi générale, c'est comme un « jour » encore à part qu'est envisagé l'espace de temps qui comprend tout ce qui se passe depuis le v. 1 ; ou plutôt, c'est le jour proprement dit — jour de 24 heures — auquel aura lieu le fait spécial de l'avènement du Seigneur et dont, ce qui suit dans le texte, sera la suite aussi dans le temps ; autrement le v. 7, comparé, par ex., avec les v^{ts} 8 et 20, n'aurait plus de sens. — **Il n'y aura point de lumière**. Matth. 24 : 29 prouve que ceci doit être pris au sens littéral. De là le v. 7.

V. 7. **Unique** entre les jours ; car, par suite de cette éclipse des astres, ce ne sera **plus**, quant à la clarté, le **jour**, et ce ne sera pourtant **pas**, chronologiquement parlant, la **nuît**. — *Unique* encore entre les jours, parce qu'il sera caractérisé par des événements sans pareils, en horreur, dans l'histoire tout entière, et dont l'état chaotique des éléments sera la fidèle image. — **Connu de l'Éternel** : toute-puissante consolation pour les élus de la fin ; car si ce jour est connu, c'est-à-dire préconnu de Lui, il est aussi mesuré par Lui ; quelque épouvantables qu'en soient les apparences, les élus n'en seront pas atteints (Matth. 24 : 22). De plus, s'il est connu de Dieu comme un *jour*, c'est que dans ce chaos, il y a au fond un ordre, une raison d'être voulue par le Dieu de vie et de fidélité ; ce chaos est sous le contrôle de ce Dieu et rentre, même lui, dans Son plan de salut et de vie. Savoir cela, par la prophétie, ne sera-

ce pas posséder d'avance la certitude que, au milieu même du bouleversement, on pourra conserver confiance et espérance? — **Au temps du soir**, après lequel d'ordinaire arrive la nuit complète. D'après ce qui précède, ce soir doit être pris au sens littéral, en même temps qu'il indique d'une manière figurée que ce chaos dans la nature et parmi les nations semblera ne plus pouvoir aboutir qu'à l'anéantissement de toutes choses. — **La lumière paraîtra** = reparaitra dans le monde physique, comme un reflet de son retour dans le monde moral, c'est-à-dire de la délivrance qui, subitement, viendra changer le sort d'Israël, quand son Libérateur apparaîtra sur le mont des Oliviers. Les astres, alors, reprendront leur éclat qui, à partir de ce moment, sera bien autrement brillant qu'il ne l'avait été auparavant (Es. 30 : 26).

-
- b) *Action bénie que, après sa délivrance, Israël exercera sur les nations, alors que, parmi elles comme en Israël même, le trône du « grand Roi » sera seul élevé (14:8 à 11).*

SOMMAIRE : Quand, par suite de l'avènement libérateur du Messie, le royaume millénial aura été fondé, Israël entrera avec les nations dans des rapports tout nouveaux de bénédiction spirituelle, sans mélange comme sans interruption, représentés par des eaux vives sortant de Jérusalem pour s'en aller, d'une part, *vivifier* la Mer Morte et, de l'autre, *mêler* ses eaux pures aux flots de la Mer Méditerranée, l'une et l'autre mer étant considérées comme des symboles de l'état moral des Gentils. Sous l'influence bienfaisante et régénératrice que le peuple élu exercera sur les nations, celles-ci seront successivement amenées à reconnaître les droits du Messie à la royauté universelle. Du reste, dans la Terre-Sainte elle-même, il naîtra, entre la

capitale et le reste du pays, des rapports qui seront et l'image et la raison d'être de ceux qui s'établiront entre Israël même et les nations ; rapports de sainte suprématie et de libre soumission, représentés, d'une part, par l'aplanissement (non l'aplatissement) de toute la terre de Juda et, de l'autre, par l'élévation de la seule ville de Jérusalem, la « ville du grand Roi » (Matth. 5 : 35), laquelle, du reste, vu l'état de conversion générale qui caractérisera alors les nations, sera et demeurera en parfaite sécurité.

8. Et il arrivera, en ce jour-là, que des eaux vives sortiront de Jérusalem¹, la moitié *en coulera vers* la mer d'Orient et l'autre moitié *vers* la mer d'Occident ; il y en aura en été et en hiver. 9. Et l'Éternel sera Roi sur toute la terre² ; en ce jour-là, l'Éternel sera seul *Dieu* et Son nom *sera* le seul *nom*³.

10. Or, tout le pays deviendra comme la plaine⁴, depuis Guébah⁵ jusqu'à Rimmon⁶, qui est au sud de Jérusalem. Celle-ci sera élevée⁷ et demeurera en sa place⁸, depuis la porte de Benjamin⁹ jusqu'au lieu de la première porte, jusqu'à la porte de l'angle, et depuis la tour de Hanaéel¹⁰ jusqu'aux pressoirs du roi. 11. On y demeurera et il n'y aura plus d'interdit¹¹ ; Jérusalem sera habitée en sécurité¹².

V. 8. Des eaux vives, non pas seulement un de ces torrents qui ne remplissent les ravins de la Palestine que pendant la saison des pluies et font défaut en été, mais

¹ Ez. 47 : 1 s. Joël. 3 : 18. Ap. 22 : 1. — ² Ps. 17 ; 72 : 8 à 11. Ap. 11 : 15. — ³ Ps. 22 : 28, 29 ; 67 : 4. Es. 11 : 9. — ⁴ Dent. 1 : 1. — ⁵ Jos. 21 : 17. 2 R. 23 : 8. — ⁶ Jos. 15 : 32 ; 19 : 7. — ⁷ Mich. 4 : 1. — ⁸ 12 : 6. — ⁹ Jér. 37 : 13 (2 R. 14 : 13). — ¹⁰ Jér. 31 : 38 à 40. — ¹¹ Jér. 31 : 40. — ¹² Jér. 23 : 6 (Zach. 2 : 5).

une source jaillissant sans interruption, **en été aussi bien qu'en hiver.** — **La moitié coulera**, par l'une des deux branches, dans lesquelles se diviseront ces eaux vives en sortant de Jérusalem. — **La mer d'Orient** = la Mer Morte. **La mer d'Occident** = la Mer Méditerranée.

V. 9. **Sera Roi**, dans la personne de Son Envoyé, de ce « Semblable » dont avait parlé 13 : 7, et qui alors ne le sera plus seulement par nature, mais aussi en gloire, en un mot : du Messie. — **Sur toute la terre**, et non plus seulement en Palestine. — **Sera le seul Éternel**, l'Éternel sera désormais, en toute nation, le seul Dieu qu'on adore. — **Sera le seul nom**, que l'on révèrera comme divin.

V. 10. **Le pays**, la Palestine, ou plutôt la portion de la Palestine, telle qu'elle va être délimitée dans ce qui suit. — **La plaine**, non pas seulement : *une* plaine ; c'était le terme technique pour désigner la bande de terre qui, en Palestine, s'étendait le long de la Méditerranée depuis Gaza (ou plus exactement depuis le torrent d'Égypte ou de Rhinocolura) jusqu'au Carmel, et allait de la Mer Méditerranée aux premières collines qui forment les avant-forts des monts de Juda et d'Éphraïm. — **Guébah**, bourgade située à la frontière Nord de Juda. — **Rimmon**, près de Beerséba, à la frontière Sud de la même tribu. — **Sera élevée**, demeurera seule située sur une hauteur, tandis que tout le reste du pays de Juda sera aplani. — **Demeurera en sa place** qu'elle avait occupée jusqu'alors, parce que son emplacement n'aura pas subi de changement d'altitude, tandis que toutes les autres villes et bourgades de Juda seront « aplanies ». Voir plus loin, pour le sens de cette demeure en place et de cet aplanissement. — **La porte de Benjamin** était située au N. de Jérusalem ; la **première porte**, c'est-à-dire la **porte de l'angle**, était à l'O. de la ville, et la **tour de Hananéel** à l'angle N. N. E. ; les **presoirs du roi** ont dû se trouver là où étaient aussi les « jardins royaux » (2 Rois 25:4), c'est-à-dire dans le val-

lon de Siloé, au S.E. de la ville *). — Ces quatre emplacements sont donc choisis de manière à faire comprendre que la ville de Jérusalem, telle qu'elle existait au temps des rois, sera complètement reconstituée en ce temps-là.

V. 11. **On y demeurera.** On n'en sera plus jamais chassé, parce qu'il n'existera plus, parmi les habitants, **aucun interdit**, aucun de ces péchés nationaux qui, conservés par les Israélites en dépit de tous les avertissements des prophètes, avaient chaque fois été la cause pour laquelle Dieu avait livré Jérusalem aux nations. —

La grande difficulté des v^{ts} 8 à 11 consiste dans l'incertitude où ils laissent le lecteur, au sujet du sens qu'il faut attribuer aux données géographiques qui précèdent. Ce sens est-il figuré? ou est-il littéral? Les « eaux vives » des v^{ts} 8 et 9 semblent ne pouvoir être interprétées que dans le sens figuré; nous ne devons pas oublier, cependant, que « les eaux de Siloé » dont parle Es. 6 : 8 et auxquelles, évidemment, notre texte fait allusion, tout en n'étant, dans ce passage, qu'une *image* de l'action insensible, mais vivifiante de l'Éternel, n'en étaient pas moins *réellement* des eaux qui, de l'intérieur du temple, allaient se rendre dans l'étang de Siloé. — L'interprétation des « eaux vives » dans le sens, non pas figuré mais réel, ne rencontrerait pas non plus un obstacle sérieux dans la contradiction apparente qui existe entre notre prophétie, d'après laquelle ces eaux vives sortiront de la *ville* de Jérusalem, et la prophétie analogue d'Ezéchiel (47 : 1 s.), qui fait jaillir le torrent de ces mêmes eaux du *temple* situé au N. de la ville (48 : 8 s., 15 s.) d'où, ensuite, elle les fait couler vers la Mer Morte. Rien n'empêcherait, en effet, que du temple le torrent passât par Jérusalem (située, on le sait, d'après Ezéchiel, au sud du temple) et,

*) Voir : *Étude historique de la topographie de Jérusalem pendant les temps bibliques*, par l'auteur de ce commentaire. — Genève, chez Béroud et C^{ie}, 1880.

de là, se séparât en deux branches, comme chez Zacharie. L'idée renfermée dans ce fait ne rendrait même que plus belle la portée symbolique des eaux vives en question.

L'aplanissement général du pays dans le sens littéral et réel, à son tour, ne serait pas sans analogie dans les parties de la prophétie biblique qui concernent la Canaan future. Il est évidemment présupposé dans la distribution de la terre milléniale, telle que nous la trouvons dans les chap. 47 et 48 d'Ezéchiel, ainsi dans cette dernière portion de son livre (40 à 48), dont le contenu ne fait pas l'impression de n'être qu'un pur symbole. D'ailleurs, dans notre chapitre même, le déchirement du Mont des Oliviers est bien certainement présenté comme un *fait* à venir ; or, ce fait ne pourra se produire, sans entraîner toutes sortes de transformations géographiques, parmi lesquelles l'aplanissement du pays n'apparaîtrait plus du tout comme une transformation plus extraordinaire que les autres. — Si, du reste, Ezéchiel présuppose un aplanissement de la terre de Canaan tout entière, tandis que Zacharie ne l'annonce que pour Juda, la différence pourrait provenir du fait que Ezéchiel a en vue le moment où tout Israël sera de nouveau réuni dans son pays ; Zacharie, au contraire, tout en se mettant lui aussi à ce point de vue (chap. 9 à 10), ne parlerait ici que de la terre de Juda, pour ne faire ressortir que la différence de niveau *visible* des hauteurs de Jérusalem même, entre la capitale et le pays qui l'environne d'une manière immédiate.

Ce sont les v^{ts} 10^b et 11 qui décident la question. Il ne serait pas impossible, sans doute, si on ne les envisageait qu'en eux-mêmes, de prendre au sens littéral leur contenu, comme nous nous sommes efforcés de le faire pour celui des versets 8 à 10^a ; car ils n'affirment chose que le fait d'une durée indéfinie assurée à Jérusalem, telle qu'elle existait du temps des rois, telle que, postérieurement à Zacharie, Néhémie déjà se proposa de la reconstruire et telle qu'un jour les Juifs, reve-

nus dans leur patrie, pourraient la reconstituer. Mais l'interprétation littéraliste est rendue impossible par la contradiction trop flagrante qui résulte de cette manière de comprendre les v^{ts} 10^b et 11, non seulement avec Ézéch. 48, mais surtout avec Zach. 2 : 1 à 4. Car, **jamais il n'y a, dans la Parole inspirée de Dieu, de contradiction entre une promesse et une autre.** Aussi bien ne sera-t-il pas difficile d'entendre les v^{ts} 10^b et 11 au sens figuré. Le prophète ne veut pas tant annoncer que la ville de Jérusalem sera de nouveau enfermée dans ses limites d'autrefois, telles qu'elle existaient du temps des rois, mais plutôt que la capitale d'Israël et par conséquent l'état national tout entier redeviendra ce qu'il fut à l'époque la plus brillante de l'existence politique du peuple de Dieu. S'il en est ainsi, c'est-à-dire si ce n'est plus que pour dire, d'une manière figurée, ce que sera la Jérusalem millénaire, que Zacharie rappelle les limites que lui avait données jadis Salomon, ce type par excellence du Prince de paix et du Roi de gloire à venir, la question de savoir comment la Jérusalem à venir pourra occuper de nouveau l'emplacement qu'elle avait eu autrefois, non seulement devient secondaire, mais tombe d'elle-même. Car s'il est dit « qu'elle demeurera en sa place », cette place est celle qu'elle occupera *un jour*, et d'où nul ennemi ne pourra plus, désormais, venir la raser.

Le sens figuré des v^{ts} 10^b et 11 ainsi fixé et démontré indispensable, il faut nécessairement aussi prendre comme une image le contenu de la première partie du v. 10. Cette conséquence ne constitue pas une contradiction avec ce qu'affirme Ezéchiel, le sens *figuré* lui-même qu'il faut attribuer aux déclarations de Zacharie ne contredisant pas, *au fond*, les siennes. Aussi peu le sens figuré des v^{ts} 10 et 11 entraîne-t-il avec lui la nécessité d'interpréter, comme une image aussi, le déchirement du Mont des Oliviers, expressément présenté au v. 4 de notre chapitre comme *un fait*.

Or, si les v^{ts} 10 et 11 sont des images, le v. 8 le sera aussi;

car il ne forme, croyons-nous, qu'un seul et même tableau avec les trois versets qui suivent. Et que le symbole exprimé dans ce verset est magnifique ! Un cours d'eau *vive* allant du temple, du Dieu de la vie, rendre la vie et le mouvement à la Mer *Morte*, n'est-ce pas l'image éloquente du fait que, par le canal d'Israël, le glorieux évangéliste à venir, la vie d'en-haut pénétrera peu à peu toutes les nations de la Gentilité, morte dans son éloignement de Dieu ? Et l'autre moitié de ce cours d'eau sortant de Jérusalem, pour pénétrer de ses flots vivifiants la Méditerranée, autour de laquelle étaient et seront groupées toutes ces nations dont s'occupe la prophétie, n'est-elle pas, elle aussi, l'image d'une belle et grande réalité ? Nous voulons parler du fait que, pendant le millénium, le peuple de Dieu évangélisera toutes les *nations* de la terre, de telle sorte qu'il leur inoculera de plus en plus, par la parole et par l'exemple, tous les éléments de la régénération sociale, devenue tout d'abord une réalité dans son propre sein. Il servira ainsi à les mettre en état de devenir, toutes ensemble, les membres d'un grand corps dont il sera la tête, comme Christ est devenu, et reste à jamais le Chef du corps dont, pendant l'économie actuelle, les *individus* croyants deviennent, en tout peuple, les membres. C'est bien de cette union croissante de toutes les nations de la terre avec Israël qu'il est question aux v^{ts} 16 à 19.

Ajoutons, du reste, que ce n'est qu'en prenant dans ce sens figuré le v. 8, que la conséquence du v. 9 en découle tout naturellement.

c) *Instruites à salut par les jugements dont elles auront été frappées, les nations se montreront accessibles à l'action évangélisatrice d'Israël, et recueilleront, comme fruit de leur conversion, leur complète régénération (14 : 12 à 19).*

SOMMAIRE : La délivrance dont Israël sera l'objet, par suite de l'avènement du Messie, n'aura lieu, sans doute, que par la destruction des armées que les nations auront envoyées contre Jérusalem, destruction qui constituera, d'abord, un jugement terrible pour elles.

Mais, par suite même de ce jugement qui, d'ailleurs (les chapitres précédents nous l'ont montré), s'étendra de la vallée de Josaphat jusqu'au sein même des pays des nations (7^e vision), ce qui sera demeuré de reste de ces dernières, se convertira de cœur à l'Éternel, Sauveur d'Israël. Elles finiront par ne plus former avec les Juifs qu'un seul peuple, si bien que pour toute infidélité à l'égard du culte dû à l'Éternel, dont pourra se rendre coupable une nation quelconque, elle en sera punie, absolument comme si c'eût été Israël lui-même qui se fût mis en faute.

12. Or, voici la plaie dont l'Éternel frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem¹. Il fera tomber en pourriture la chair de chacun d'eux tandis qu'il sera encore sur pied, et leurs yeux tomberont en pourriture dans leurs orbites, et leurs langues tomberont en pourriture dans leur bouche².

13. Il arrivera aussi, en ce jour-là, que l'Éternel produira parmi eux une grande confusion; tellement qu'ils se saisiront l'un l'autre par la main, et que la main de l'un s'élèvera contre la main de l'autre³.

¹ Es. 66 : 24. — ² Comp. Es. 37 : 36. — ³ Es. 49 : 26 (Jug. 7 : 22. 1 S. 14 : 15, 20. 2 Chr. 20 : 23. Ez. 38 : 21).

14. Et Juda lui-même combattra dans Jérusalem; et on ramassera les richesses de toutes les nations d'alentour, de l'or et de l'argent, avec des vêtements en très-grande quantité¹. 15. Quant aux chevaux, aux mulets, aux chameaux, aux ânes et à toutes les bêtes qui seront dans ces camps-là, elles seront frappées d'une plaie semblable².

16. Et il arrivera que tous ceux qui seront demeurés de reste de toutes les nations qui étaient venues contre Jérusalem, monteront chaque année pour se prosterner devant le Roi, l'Éternel des armées³, et pour célébrer la fête des Tabernacles⁴. Et il arrivera que si quelqu'une des familles de la terre ne monte point à Jérusalem, pour se prosterner devant le Roi, l'Éternel des armées, il n'y aura point de pluie sur elle⁵. 18. Que si la famille d'Égypte ne monte pas, si elle ne vient pas, il n'en tombera pas non plus sur elle⁶; elle sera frappée de la plaie dont l'Éternel frappera toutes les nations, qui ne seront pas montées pour célébrer la fête des Tabernacles. 19. Tel sera le châtiement⁷ de l'Égypte, *tel* aussi le châtiement de toutes les nations, qui ne seront pas montées pour célébrer la fête des Tabernacles.

V. 12. **Frappera**, dans ce même jour où, dans la personne de Son Envoyé, Il sera descendu pour sauver Son peuple dans Jérusalem. Ce sera la reproduction de la miraculeuse destruction de l'armée de Sennacherib : Es. 37 : 36; comp. 66 : 24. — **Qui auront combattu** par les armées qu'elles auront envoyées, du pays où habite cha-

¹ Comp. 2 Chron. 20 : 25. Ez. 39 : 10. 2 R. 7. — ² V. 12. — ³ 2 : 11; 8 : 22, 23. Es. 2 : 3; 66 : 23. — ⁴ Lévi. 23 : 33 s. Néh. 8 : 13 à 18. —

⁵ Comp. 10 : 1. 1 R. 8 : 35; 17 : 1. Jér. 3 : 3. — ⁶ Comp. Es. 19 : 5 à 10, 19 s. — ⁷ Nomb. 32 : 33.

cune d'elles, **contre Jérusalem**. — **Encore sur pied**. Tout vivant, il verra ses chairs tomber en pourriture. Il est question, dans ces versets, d'une peste foudroyante.

V. 13. **Il arrivera aussi**, dans cette même journée, que tous ceux qui n'auront pas succombé à la peste, périront à leur tour en s'entre-tuant. — **Se saisiront l'un l'autre par la main**, s'empoignant mutuellement pour s'entr'égorger.

V. 14. **Et Juda** . . . Les chefs de Juda, restés victorieux dans la contrée (12 : 4 à 7), pénétreront dans la ville, au plus fort de la mêlée qui y aura lieu (14 : 2), et viendront y unir leurs efforts à la vaillante mais désespérée résistance des habitants (12 : 8). C'est alors que l'Éternel interviendra (14 : 3 à 5). Les ennemis, profondément troublés par cette intervention accompagnée, du reste, du tremblement de terre qui fendra en deux la montagne des Oliviers (14 : 4), en viendront jusqu'à perdre la tête, s'enfuiront de la ville, et se prenant mutuellement pour des habitants de Jérusalem fuyant avec eux, se tueront les uns les autres, comme il est dit au v. 13. On le voit, le récit ne suit pas l'ordre chronologique mais, au contraire, remonte de fait en fait, du plus récent qui fut en même temps la manifestation de la délivrance définitive, jusqu'au début de l'entrée de l'ennemi dans la ville. — **Et on ramassera** dans le camp des ennemis, situé aux portes de la ville, et après que tout sera fini, **les richesses, etc.**

V. 16. **Il arrivera**, quand une fois le Messie aura établi son règne millénial, et qu'Israël aura commencé son œuvre d'évangélisation parmi les nations, que celles-ci, amenées par la terreur du Dieu qui les avait jugées, à une conversion radicale, **monteront** de tous les points de la terre à Jérusalem, pour y rendre, de concert avec les Juifs, l'hommage prescrit au Roi d'Israël devenu leur Roi, et au Dieu d'Israël devenu leur Dieu (8^e vision). — **La fête des Tabernacles** qui, parmi les fêtes bibliques, représente

par excellence la prospérité et le bonheur, spirituels et temporels, du peuple de Dieu, tandis que, des deux autres grandes fêtes juives, la Pâque figure l'œuvre personnelle du Messie, fondement de la Rédemption, et la Pentecôte le baptême régénérateur du Saint-Esprit, conséquence de ce que signifie la Pâque, et principe de ce que symbolise la fête des Tabernacles. Si donc la fête des Tabernacles est ici mentionnée, seule parmi les trois grandes fêtes, auxquelles d'ancienneté les Israélites avaient à prendre part à Jérusalem, et auxquelles on prendra de nouveau part dans le millénium, c'est qu'elle présuppose les deux autres et sera *alors* la plus grande des trois. Ne sera-t-elle pas, en effet, la joyeuse fête de la récolte (plus exactement, de la vendange) de tout ce qui, jusqu'à présent, avait été semé par le Dieu fidèle et miséricordieux dans le cœur de Son peuple et dans les cœurs des nations, la fête du repos sabbatique (Hébr. 4) des hommes et de la nature en Celui qui, par le travail persévérant de Sa grâce, avait su triompher, enfin, de toutes les résistances.

V. 17. **Les familles** et non les peuples, afin de faire comprendre que, dans le millénium, tous les peuples ne formeront plus, progressivement du moins, que les différentes familles dont se composera le seul peuple qui alors existera sur la terre, le peuple de Dieu. Israël lui-même n'y sera donc aussi qu'une famille comme les autres; son seul privilège sera d'être la famille des aînés. — **Il arrivera que si . . . ne monte pas.** Cette supposition fait entrevoir, même pendant le millénium, des difficultés dans le développement religieux des nations, pour lesquelles il faudra une discipline du divin Educateur des peuples, semblable, dans ses effets, à celle que, plus d'une fois, Dieu avait dû employer jadis pour Israël. Comp. Deut. 11 : 16, 17. 1 R. 17 : 1.

V. 18. **Si la famille d'Égypte.** L'Égypte à venir est nommément distinguée des autres, parce que la haine qu'elle avait autrefois éprouvée pour Israël, sera si ancrée dans

ses mœurs nationales que, même pendant le millénium et après sa conversion (Es. 19 : 19 s.), elle sera hantée de sentiments analogues, d'autant plus que, grâce aux inondations fécondantes du Nil, elle semblera pouvoir défier plus facilement le châtement de la pluie. Mais elle devra éprouver alors ce qu'elle pourrait oublier, c'est que la pluie ne lui est pas moins nécessaire qu'aux autres nations, car s'il ne pleut pas en Nubie, il n'y a point d'inondation en Égypte. — **La plaie**, l'absence de pluie est en effet une grande calamité, car, sans elle, point de moissons possibles, partant la famine.

d) *L'entière consécration à Dieu de la vie, en Israël, résultat final et source toujours nouvelle de toutes les grâces accordées à Israël et, par Israël, aux nations (14 : 20 et 21).*

SOMMAIRE : Tant de grâces accordées soit à Israël, soit par Israël aux nations, non seulement seront le résultat d'une conversion enfin réelle du peuple élu, mais demeureront aussi et la source et le fruit toujours plus riches d'une *sanctification* sans cesse croissante de la vie tout entière de ce dernier ; si bien qu'il n'y aura finalement plus, dans son sein, de différence appréciable entre les occupations ordinaires de sa vie et ses actes plus particulièrement religieux : tout, jusqu'aux devoirs les plus matériels, sera devenu un culte vivant et vrai, rendu au Dieu d'esprit et d'amour.

20. En ce jour-là, il y aura sur les sonnettes des chevaux : « Sainteté à l'Éternel » ¹, et les chaudières ², dans la maison de l'Éternel, seront comme les coupes devant l'autel. 21. Même *, toute chaudière à Jérusa-

* Litt. Et.

¹ Ex. 28 : 36. — ² 2 Chron. 35 : 13.

lem et en Juda sera « Sainteté à l'Éternel des armées »¹; tous ceux qui sacrifieront, viendront et en prendront et y cuiront; et il n'y aura plus de Cananéen² en la maison de l'Éternel des armées, en ce jour-là.³

V. 20. Ce jour, voir v. 21, et 12 : 3, note. — **Sur les sonnettes des chevaux**, aussi bien que sur la tiare du souverain sacrificateur : sur ce qu'il y a de plus profane et sur ce qu'il y a de plus sacré, on trouvera la même inscription. Ou, sans image : la distinction entre le profane et le sacré aura disparu ; tout travail et tout instrument de travail sera devenu saint, par une égale consécration au seul service et à la seule gloire de Dieu. — **Les chaudières**, pour cuire les repas des sacrificateurs. — **Les coupes**, pour recueillir le sang des victimes. Cela ne signifie pas que les chaudières pourront servir de coupes : chaque objet restera consacré à son usage particulier ; car l'ordre demeurera, alors comme toujours, l'un des caractères de la sainteté (comp. 12 : 12, dernière note). Le prophète veut dire que ce que représentent les chaudières, c'est-à-dire les repas les plus ordinaires, seront pris dans le même esprit d'adoration et d'actions de grâces dans lequel seront accomplis les actes les plus solennels du culte proprement dit : les sacrificateurs *seront*, dans leur vie privée, ce qu'ils *paraîtront* dans leur office public ; à la maison, comme au temple, ils ne cesseront d'être tels que « ceux qui marchent en la présence de l'Éternel » (comp. 3 : 7). Et il en sera ainsi non seulement pour les sacrificateurs, mais encore pour tous les Israélites, quelles que puissent être leurs occupations temporelles, en apparence les plus étrangères à la religion : v. 21.

V. 21. **En Juda**. Zacharie ne mentionne pas le reste des tribus d'Israël, où la même consécration de la vie se mani-

¹ 1 Cor. 10 : 31. — ² Comp. Es. 1 : 9, 10. Jér. 23 : 14. — ³ Ez. 44 : 9. Joël 3 : 17. Ap. 21 : 27 ; 22 : 14, 15 (Es. 4 : 3).

festera, soit parce que c'est dans la tribu de Juda tout d'abord, qui se trouvera sous l'influence la plus immédiate de la résidence du Messie et de l'Éternel, que cette consécration deviendra une réalité (comp., du reste, 2 : 12), soit parce que le peuple de Dieu, en vue duquel Zacharie écrivait son livre, se trouvait alors tout entier représenté par les habitants du pays de Juda. — **Tous ceux qui sacrifieront.** D'après la Loi, chacune des 24 classes de sacrificateurs officiait à tour de rôle (1 Chr. 24 : 1 à 19. Luc 1 : 8, 9). La mention de leur *totalité* représente donc la *permanence* de leur service. Par conséquent, s'il est dit que *tous* ceux qui sacrifieront **viendront**, à savoir du temple, au milieu du peuple d'Israël, pour emprunter aux premières familles venues les chaudières ordinaires de la cuisine afin d'y apprêter, au lieu saint, les portions qui leur seront échues des sacrifices, cela signifie que la consécration à l'Éternel de tous les actes de la vie ordinaire sera devenue *si constante* dans le peuple, en même temps qu'elle sera si égale en intensité à celle des sacrificateurs eux-mêmes que, *à quelque moment que ce soit*, les sacrificateurs pourront indifféremment se servir pour leurs saints repas, soit de leurs propres chaudières, soit de celles des Israélites laïques. Tout Israël sera devenu, alors, ce à quoi Dieu l'avait destiné dès le principe (Ex. 19 : 6) : un peuple de sacrificateurs en esprit et en vérité. — **Plus de Cananéen en la maison de l'Éternel.** Ce trait achève de peindre la sainteté, aussi générale que constante, qui existera en ce temps-là. Il ne pourra y avoir, de la part des sacrificateurs, assimilation si complète entre *l'usage* des chaudières et celui des coupes de l'autel, et ils ne pourront se servir si indifféremment, soit de leurs propres chaudières soit de celles d'une famille israélite quelconque, que parce que les *personnes* et des sacrificateurs et des autres membres du peuple de Dieu seront tout d'abord elles-mêmes consacrées à ce Dieu trois fois saint. *Le Cananéen* est ici synonyme de membre d'un peuple

chargé de péché, maudit et voué à la destruction. Telles furent les peuplades à qui les Israélites eurent affaire après leur passage du Jourdain (Lév. 18 : 24 s. Deut. 7 : 2; 9 : 4, etc.), et qui descendaient d'un ancêtre, lui-même déjà maudit, et pour cause (Gen. 9 : 25). Tel était devenu le peuple d'Israël lui-même quand, après avoir pris la place de ces peuplades et les avoir anéanties par la grâce de l'Éternel des armées, il les avait moralement et spirituellement ressuscitées en sa personne, par une conduite semblable à celle que ces nations avait tenue autrefois. Tels étaient devenus les sacrificateurs, tels tous les Israélites d'avant l'exil; tous, ils avaient fini par « fouler, en profanes, les parvis » et le lieu saint de la maison de l'Éternel (Es. 1 : 12); aussi avaient-ils dû être retranchés, par l'exil, de la terre qui leur avait été donnée (Zach. 1 : 6). — **En ce jour-là**: pendant le millénium (comp. 12 : 3, note) ou plutôt à la fin de cette période; car les v^{ts} 20 et 21 ne font autre chose que de décrire le résultat final du développement moral et spirituel, qui caractérisera Israël pendant toute l'économie à venir. Résultat qui assimilera Israël (et, par Israël, toutes les autres « familles » du peuple de Dieu, c'est-à-dire toutes les nations de la terre) à ce que sera, dès l'entrée du millénium, l'Église alors glorifiée: un vivant Saint des Saints (Apoc. 21 : 16), dans lequel Dieu, sur la terre nouvelle, pourra alors habiter à jamais (Apoc. 21 : 3). — C'est à dessein que Zacharie termine par la mention de « ce jour-là », car ainsi il indique, d'une manière bien significative, que la réalisation de tout ce que signifie ce « jour » est le but vers lequel tend le contenu de toute sa prophétie; bien plus: le but vers lequel tendent et n'ont cessé de tendre depuis la chute, toutes les voies du Dieu du salut pendant l'économie actuelle.

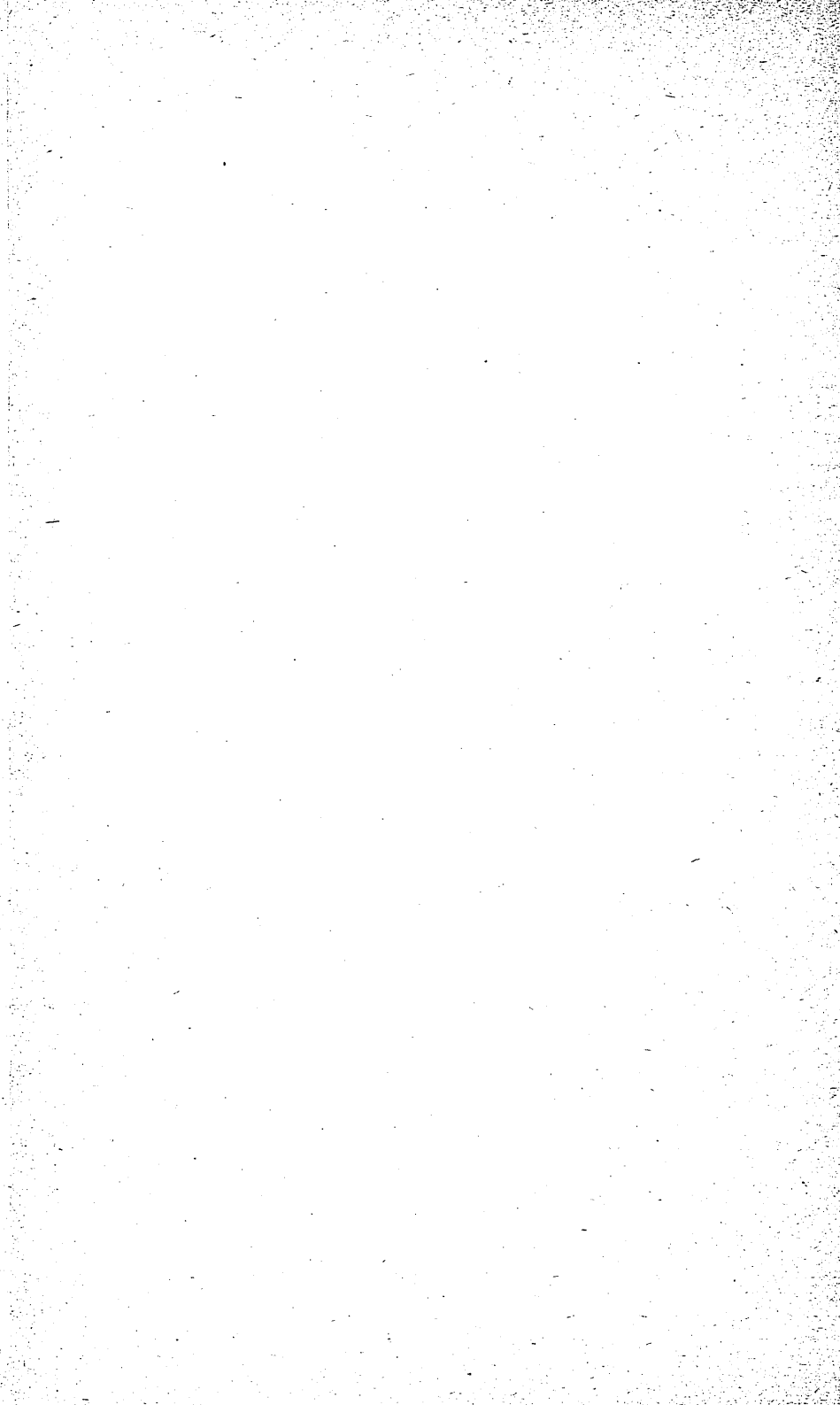


TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
DÉDICACE	V
Le prophète Zacharie : l'auteur ; l'époque où il composa son livre, et l'intégrité de ce dernier.	1
PREMIÈRE PARTIE, 1 : 1 à 6 : 15.	
INTRODUCTION, Obéir mieux que les pères, 1 : 1 à 6.	11
LES VISIONS, 1 : 7 à 6 : 45.	
<i>La première vision : le bois de myrtes, 1 : 7 à 17.</i>	
a) La vision, 1 : 7 à 14.	14
b) Les « bonnes paroles » de la première vision : Israël sortira de son état d'abaissement, 1 : 14 à 17	19
<i>La deuxième vision : les cornes et les forgerons, 1 : 18 à 21</i>	
	23
<i>La troisième vision : Jérusalem mesurée.</i>	
a) La vision, 2 : 1 à 5	26
b) Exhortation à fuir Babylone, 2 : 6 à 9	30
c) Après la fuite, la réalisation de la promesse, 2 : 10 à 12	36
d) Proximité de l'arrivée du Libérateur, 2 : 13	40
<i>La quatrième vision : restauration du sacerdoce.</i>	
a) La réintégration de Josué dans le ministère, 3 : 1 à 5	41
b) La restauration de la sacrificature de l'A. A., type de l'établissement de la Sacrificature messianique, 3 : 6 à 10	47

La cinquième vision : le chandelier d'or et les deux oliviers.

- a) La vision, 4 : 1 à 3 55
- b) Signification de la vision : réalisation de la vocation d'Israël, 4 : 4 à 10 57
- c) Les deux oliviers, 4 : 11 à 14 62

La sixième vision : le rouleau volant et l'épha.

- a) Le rouleau volant, ou le commencement du jugement d'Israël, 5 : 1 à 4 65
- b) L'épha, ou la consommation du jugement d'Israël, 5 : 5 à 11 66

*La septième vision : les chars et les vents, ou purification de la terre par les jugements, 6 : 1 à 8 71**La huitième vision : les couronnes, ou reconnaissance, par les nations, de la royauté du Messie, 6 : 9 à 15 76*

SECONDE PARTIE, 7 : 1 à 14 : 21.

INTRODUCTION, Consultation sur le jeûné, et triple réponse de Dieu, chap. 7 et 8.

- a) Consultation sur le jeûné et première réponse de Dieu, rappelant l'infidélité des pères, 7 : 1 à 14 84
- b) Deuxième réponse de Dieu : certitude de l'accomplissement de Ses promesses, 8 : 1 à 8 90
- c) Troisième réponse de Dieu : l'accomplissement des promesses de Dieu a commencé avec le retour de l'exil, 8 : 9 à 17 93
- d) Conclusion, et application de la triple réponse de Dieu au cas spécial des députés de Béthel, 8 : 18 à 23 98

LES VISIONS COMMENTÉES, chap. 9 à 14.

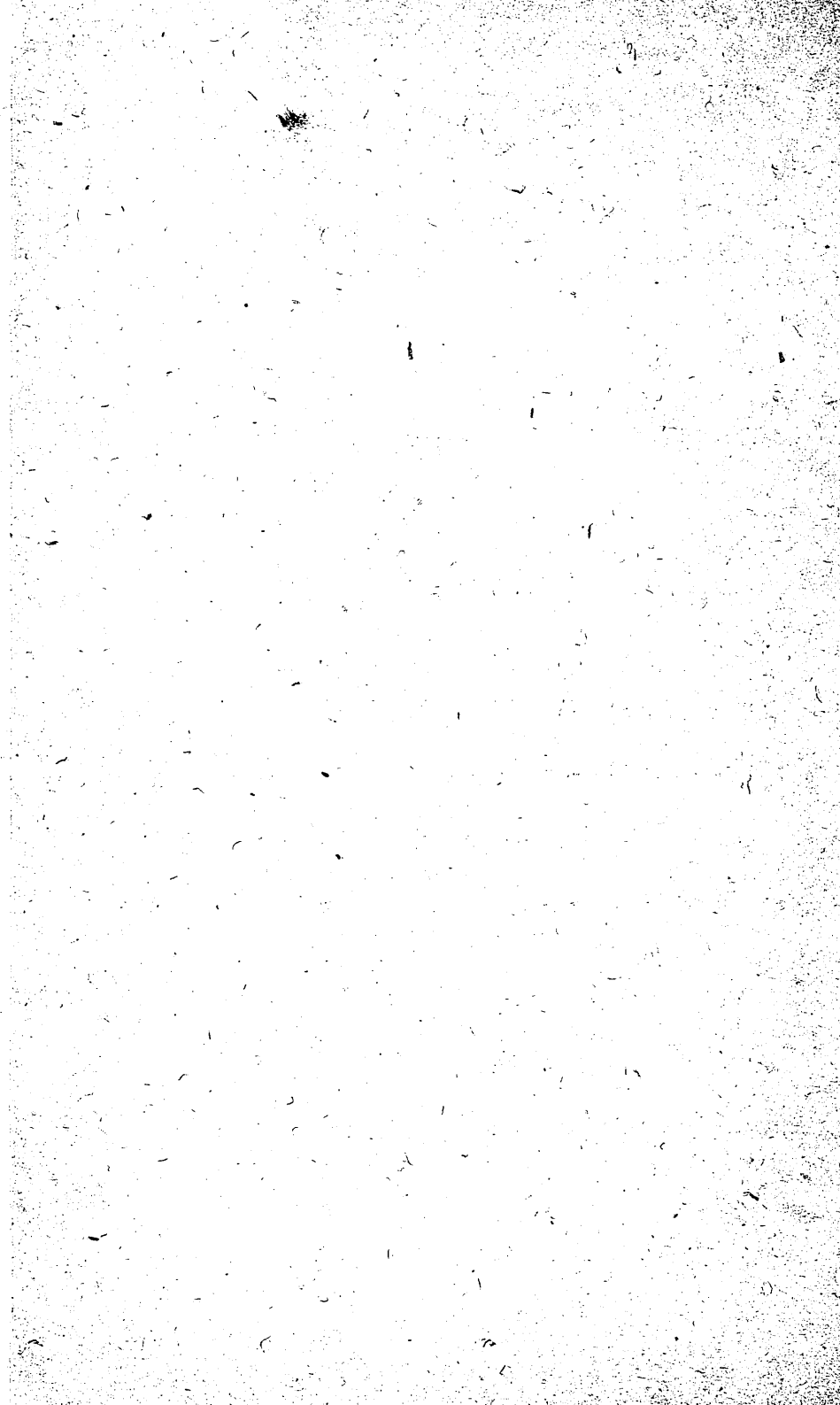
I. Jugement des nations, chap. 9 à 11 103

A. Israël triomphant des nations, comme « le cheval de bataille de l'Éternel », chap. 9 à 10.

- a) Jugement sur les nations voisines d'Israël, avant-coureur des jugements par lesquels se-

ront détruites toutes les nations hostiles au peuple de Dieu, 9 : 1 à 6	104
b) Le Messie, par son avènement à la fois humble et glorieux, viendra délivrer son peuple et parler de paix aux nations soumises et converties, 9 : 7 à 10	107
c) Le peuple de Dieu, rendu à son intégrité primitive, victorieux de tous ses ennemis et jouissant, dans sa gloire millénaire, de l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu qui le concernent, 9 : 11 à 17	114
d) Condition posée à Israël, pour que les promesses de Dieu puissent s'accomplir en sa faveur, 10 : 1 et 2	120
e) La victoire accordée à Israël sur ses ennemis, à la fin de l'économie actuelle, premier effet de sa conversion, 10 : 3 à 5	122
f) La reconstitution des Dix Tribus et de Juda en un seul peuple, autre effet de la conversion des Juifs, 10 : 6 à 12	125
B. <i>Israël arraché à la domination des nations, comme un tison hors du feu, chap. 11.</i>	
a) Nouvelle dévastation de la Palestine, annoncée à Israël, 11 : 1 à 3	131
b) Par ses soins fidèles, l'Ange de l'Éternel avait tout fait pour prévenir cette invasion, 11 : 4 à 8 ^a	133
c) Les houlettes Grâce et Union; elles sont brisées, 11 : 8 ^b à 14	139
d) Les temps, encore à venir, du quatrième berger, 11 : 15 à 17	145
II. Jugement d'Israël, chap. 12 à 14.	
A. <i>Délivrance de l'Israël croyant, amenant la confession nationale de sa rébellion et le rétablissement, par le pardon, de sa pleine communion avec Dieu, 12 : 1 à 13 : 6.</i>	
a) Délivrance finale de Juda et de Jérusalem, 12 : 1 à 9	149

	PAGES
b) Israël, après la délivrance, confessant son péché au Messie, 12: 40 à 14	156
c) Pardon de Dieu, suivi d'une consécration nouvelle du peuple à Son seul culte, 13: 1 à 6. . .	160
B. <i>La même délivrance que celle dont vient de parler 12: 1 à 9, amenant pour Israël repentant, après le rétablissement de sa communion avec Dieu et la destruction de ses ennemis, la réalisation de toutes les promesses qui le concernent lui et, par son ministère, les nations, 13: 7 à 14: 21.</i>	165
a) Triage d'Israël; futur siège de Jérusalem; délivrance miraculeuse de ses habitants croyants, 13: 7 à 14: 7	166
b) Action bénie que, après sa délivrance, Israël exercera sur les nations, alors que, parmi elles comme en Israël même, le trône du « grand Roi » sera seul élevé, 14: 8 à 11	175
c) Instruites à salut par les jugements dont elles auront été frappées, les nations se montreront accessibles à l'action évangélisatrice d'Israël et recueilleront, comme fruit de leur conversion, leur complète régénération, 14: 12 à 19 .	182
d) L'entière consécration, à Dieu, de la vie en Israël, résultat final et source toujours nouvelle de toutes les grâces accordées à Israël et, par Israël, aux nations, 14: 20 à 21	186



BS

1666

.W2

522188

Waltham

Commentaire sur
le livre...

UNIVERSITY OF CHICAGO



48 434 484

